

BULLETIN
DE LA
Société Zoologique
DE GENÈVE

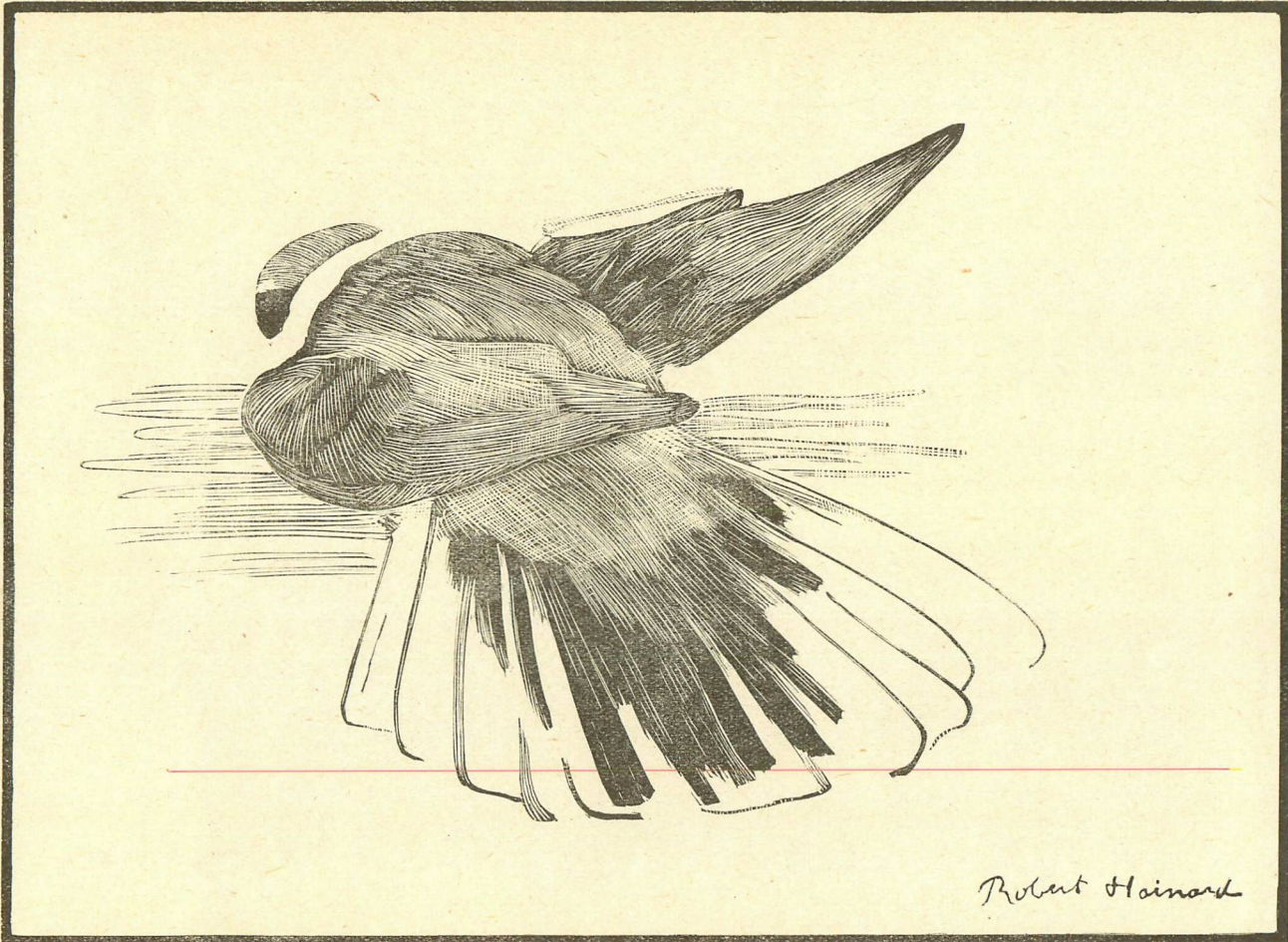
PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE
MAURICE BOUBIER
Ét. ès sc., Professeur

TOME IV

FASCICULE 2 — Paru en Février 1930
avec une planche de R. PONCY
une planche et une carte d'O. MEYLAN
deux planches de Robert HAINARD
et deux illustrations dans le texte de R. PONCY

LOCAL:
Amphithéâtre des Sciences Naturelles
Ecole Sec. et Sup. des Jeunes Filles
Bue Voltaire

GENÈVE



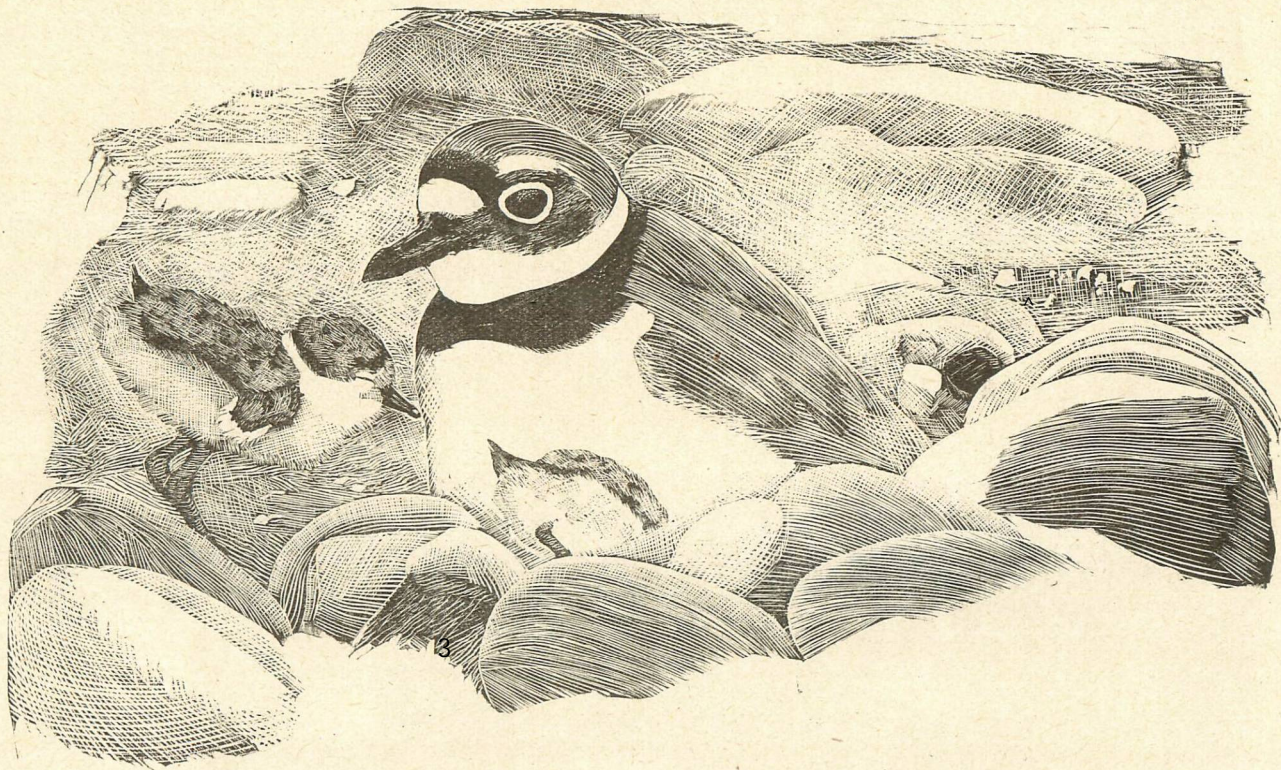
Robert Hainard

Iles d'Arve 15 mai 1920

Petit ravelot ss tordant sur le- Sable pour

Soc, Zool. Genève

détourner K attention de la nichée.



Robert Hainard

Iles d'Arvc 15 mai 1924

Puffin grave lob

Soc. Zool. Geneve

Bulletin de la Société Zoologique de Genève

Tome IV — Fascicule 2

Comptes rendus des séances

(Extraits)

La Société a tenu, en 1929, 6 séances.

Dans son Assemblée générale du 15 janvier, le Comité a été réélu comme suit :

M. Ch. Oppikofer, Président.

M. le Dr. Pierre Revilliod, Vice-président.

Mlle Pidoux, Secrétaire.

M. le Dr. Boubier, Directeur du Bulletin.

M. O. Meylan, Chargé du Service des Echanges.

M. A. Comte, Trésorier.

M. J. Neeser, Bibliothécaire-archiviste.

Une excursion ornithologique a eu lieu dans les bois de Veyrier, le dimanche 24 mars.

Les principaux sujets traités dans les séances ont été les suivants :

M. M. Boubier : Les mœurs nuptiales des oiseaux (15 janvier).

M. O. Meylan : Mœurs de nos Gobe-mouches indigènes (19 février), (voir p. 123).'

— La Mante religieuse (17 décembre), (voir p. 176).

M. le Prof. Emile André : Les pigments de nos poissons (21 mai).

M. F. de Schaeck : Présentation d'un manuscrit d'ornithologie du XVIII^e siècle (19 novembre), (voir p. 155).

M. A. Comte : Les ébauches de nids d'oiseaux (19 novembre), (voir p. 152).

MM. R. Poney et O. Meylan : La nichée du Grand Harle à Genève et en Suisse occidentale (17 décembre), (voir p. 130).

Modifications à la Liste des Membres

Membres décédés :

Mme L. Oppikofer, à Bâle.

M. Antoine Dufour, à Versoix.

Nouveaux Membres :

M. le Dr. Aly Wahby, prof, à l'Université de Stamboul (Turquie)

Mme E. Hagnauer, Mont Riant, Grand Saconnex, Genève.

M. Jacques Burnier, av. Jacques-Martin, 12, Chêne-Bougeries.

Notes sur les Oiseaux des environs de Genève

2^{rae} Année — 1929

Rédigées par O. Meyl an.

Cette deuxième série des « Notes sur les oiseaux des environs de Genève », rédigée sur le même plan que la première série parue dans le précédent fascicule du « Bulletin de la Société Zoologique de Genève », contient des observations ornithologiques consignées dans les environs de Genève, Haute-Savoie, Canton de Vaud, du Valais, de Neuchâtel, Seeland. Les notices des ornithologistes qui ont bien voulu contribuer à la publication de ces « Notes » en nous communiquant leurs observations, seront accompagnées de l'initiale de l'observateur ou de lettres distinctives. Nous donnons la liste des collaborateurs :

MM. M. d'Arcis (DA.) — M. Boubier (B.) — A. Comte (C.) —
Cli. Duc (D.) — R. Hainard (H.) — H. Hunziker (Hz.) —
M. Moreillon (M.) — H. Mühlemann (Mh.) — J. Neeser (N.) —
R. Poney (P.) — J. J. Privât (Pr.) — F de Schaeck (DS.).

Les observations ou remarques non signées sont celles du rédacteur.

Corneille noire. *Corvus c. corone* L.

Février 23. Premier passage ; ind. assez nombreux à Mies, à la fin de vague de froid intense.

Février 25. Le couple du Jardin Anglais, toujours le même depuis 10 ans, occupe de nouveau son domaine. Tout l'hiver, les deux Corneilles se sont repues de Foulques, de Mouettes et Morillons crevés. Vers mi-mars, elles circulent de nouveau dans les arbres du Jardin. Le 27 juin, le mâle a les ailes complètement dépareillées par la mue des grandes rémiges. Le 6 juillet, la femelle poursuit jusqu'au dessus du lac un couple de Corneilles étrangères, tandis que le 11, c'était au tour de la Corneille d'être poursuivie par des Martinets noirs. Le 14 juillet, le mâle, le jeune puis la femelle sortent successivement de l'arbre ; c'est la première fois que le jeune se montre. Vers le 15 octobre, les deux adultes sont de nouveau solitaires ; le jeune a dû quitter la place (P.).

Juin. Au moment des fenaisons, les Corneilles trouvent une abondante nourriture dans les prairies fraîchement fauchées. Lé 11, j'en vis

une fondre sur un Batracien, probablement une Grenouille rousse, *Rana plalyrhinus* = *temporaria* qu'elle alla dépecer plus loin.

En octobre, pendant les labours, on les voit parfois capturer de petits rongeurs, Campagnols, *Microtus arvalis*, qu'elles sont beaucoup moins habiles à découvrir que les Crécerelles.

Freux. *Corvus l. frugilegus* L.

Février 23. Premiers passagers ; 6 ind. passent à Mies avec autant de Choucas. Les gros passages débutent le 7 mars.

Gros vols les 9 et 11 mars près de Genève. (C.).

Fidèles à leur habitude, ils nous reviennent à la fin d'octobre ; les premiers se montrent le 28, puis dès le 8 novembre, le passage devient important.

Choucas. *Coloeus monedula spermologus* (Vieill.).

Février 23. Passage de 6 ind. avec 6 Freux : Mies.

Octobre 26. 1 ind. au vol. Assez nombreux dans le courant de novembre.

Pie ordinaire. *Pica p. pica* (L.).

Juin 2. Les espèces les plus communes donnent parfois lieu à des observations sortant de l'ordinaire. Jusqu'à ce jour, j'ignorais que la Pie édifiait parfois un nid *sans toit*. L'été dernier, j'eus l'occasion d'examiner une de ces constructions ; dépourvu de toit, ce nid ressemblait à un nid de Corneille noire ; il était seulement un peu plus petit et n'avait pas ce rebord élargi en plate-forme qui caractérise le nid de la Corneille. Il se trouvait au haut d'un frêne, à 10 m. du sol, dans un perclûs. La queue de l'oiseau qui couvait dépassait longuement le bord du nid. Les mentions de nids découverts sont rares dans la littérature.

Casse-noix. *Nucifraga c. caryocatactes* (L.).

Il n'est pas rare dans les côtes du Jura gessien où je l'ai entendu le 10 juillet vers 1.000-1.200 m. ; parfois il descend jusqu'à la lisière inférieure des futaies et des taillis ; ainsi le 4 août j'entendis ses appels aux Portes sarazines, vers 700 m. Dans les Alpes valaisannes, il est très actif à la fin de l'été et parcourt les régions supérieures des forêts jusqu'à plus de 2.000 m. à la recherche des amandes de l'arolle, *Pinus Cembra*.

Geai. *Garrulus g. glandarius* (L.).

Le Geai est un oiseau exclusivement sylvicole qui recherche avant tout la plaine et les régions inférieures. Au cours de ses déplacements, 11 visite aussi les régions élevées. J'en rencontrais un groupe le 2 septembre sur les crêtes boisées du Jura, vers 1.600 m.

Chocard (à bec jaune). *Pyrrhocorax graculus* (L.).

Les alpinistes qui le connaissent bien sous le nom de *Choucas*, aiment à rencontrer ses bandes nombreuses qui égayent les rochers nus et les gazons de la haute montagne. Fin août, j'ai rencontré des troupes fortes de 100 à 200 ind. dans le massif de la Dent de Morcles

en train de dépouiller de leurs baies les buissons alpins, *Vaccinium uliginosum*, surtout puis *V. myrtillus* et peut-être aussi *Empetrum nigrum* (airelles et myrtilles). Les blocs où perchent ces oiseaux sont tout recouverts de fientes teintées de violet.

Etourneau. *Sturnus v. vulgaris* (L.).

Février 12. Petit vol près de Lancy. Temps froid ; temp. max. de la journée —10°3 C. (C.).

Apparaît à Mies le 23 février, en même temps que la Corneille noire, le Freux et le Choucas. Le 3 mars, par temps beau et froid, temp. —1° C., troupe chantant. Assez nombreux dès le 7 mars.

Juin 6. Des bandes de 10 à 20 ind. rôdent dans la campagne, chassant surtout des Orthoptères dans les prairies récemment fauchées. A plusieurs reprises j'en observe qui s'emparent de Sauterelles vertes, *Phasgonura uiridissima*.

Il s'est montré pendant tout l'été de 1929 à Mies ; fin août, j'en vis près de Martigny. Notre collaborateur Moreillon en observa aussi dans la contrée du lac Roman le 25 août et le 28, un vol de 2.000 ind. près de Zurich. Mühlemann observa de nombreuses bandes de jeunes qui passeront tout l'été dans le Seeland ; ils trouvaient une abondante nourriture sous forme d'Orthoptères (prob. *Slenobothrus*) en quantité en 1929, mais qui n'étaient plus apparus qu'en petit nombre depuis plus de 20 ans. (Selon M., ces insectes avaient été anéantis à peu près complètement lors d'une chute tardive de neige, les 23-24 mai 1908). Dans le Seeland, on pouvait voir cet été des vols de jeunes Etourneaux comptant 4 ou 500 ind. tandis que les années précédentes on ne rencontrait que des bandes isolées de 20 à 30 sujets.

Gros passages dans la première quinzaine d'octobre : le 9, après vent violent et pluie, passage à 7 h. de 3 vols de plusieurs centaines au ras des toits ; le 10 à 7 h., un vol de plusieurs milliers en colonne de 600 m. de longueur sur 3 m. de haut ; à 7 h. 15, passage d'un autre vol d'une centaine d'ind. Genève. (P.)

Diminuent rapidement vers le 20-25 octobre ; vu encore les 8 et 22 novembre ; Mies.

Loriot. *Oriolus o. oriolus* (L.).

Chant à Mies le 1 mai.

Mai 9. Plusieurs chanteurs ; environs de Genève. (C.)

Juillet 23. Chant près d'Yvoire (P.).

Verdier. *Clitoris c. chloris* (L.).

Mars 19. Chant complet à Mies.

Juin 3. Sortie du nid au Jardin Anglais (P.).

Juillet 23. Chant à Yvoire (P.).

Août 6. Dernier chant à Mies.

Chardonneret. *Carduelis c. carduelis* (L.).

Mars 28. Apparaît à Mies.

Juillet 2. Juv. quittant le nid à Mies. Le nid, que l'orage fit tomber

les jours suivants, était composé d'une carcasse de radicales, de fines tiges de *Capsella Bursa-pastoris* et *Poa annua*, de quelques brins de pousses, de feuilles et d'écaillés des bourgeons de marronnier assemblés par de la soie de chrysalides ; l'intérieur est un épais matelas en majeure partie d'aigrettes de *Taraxacum officinale*, quelques crins et une plume de poule.

Juillet 14. Un couple au Jardin anglais (P.).

Août 23. Rencontré dans les versants méridionaux de la Dent de Mordes, vers 1.800 m., survolant la forêt claire d'épicéas, de mélèzes, d'arolles, etc.

Tarin. *Carduelis spinus*. (L.)

Octobre 24 et 25. Nombreuses troupes franchissant le Col du Pillon, (massif des Diablerets) en dir. E.-W. soit du versant valaisan- versant vaudois, les uns d'une envolée, d'autres voletant sans direction bien précise (H.).

Venturon. *Carduelis c. citrinella* (Pallas).

Juillet 28. A ce moment de l'année, ils sont peu visibles sur leurs places de ponte ; on en voit de temps en temps une petite bande silencieuse ou presque, voletant de buissons en buissons.

Serin. *Serinus canaria serinus* (L.).

Mars 21. Le premier apparait, à Mies.

Décembre 1. Un ind. au vol à Mies ; je ne l'avais pas encore observé à une date aussi tardive.

Bouvreuil. *Pyrrhula pyrrhula* ssp.

Février 3. 1 mâle et 4 femelles mangeant les samares (fruits des érables) au Port-Noir, par temp. couvert —9° C. (P.).

Bec-croisé. *Loxia c. curvirostra* (L.).

Se montre presque chaque été en plaine dès mi-juin. Troupe de 4 ind. au vol sur Trélex le 16 juin. Le 20 juin, 1 au vol, Mies ; puis de temps en temps tout l'été et en automne jusque sur les bords du lac, assez abondants même dans le courant de juillet.

Pinson ordinaire. *Fringilla c. coelebs* (L.)

Février 10. Chant à Neuchâtel (M.).

Février 11. Chant à Genève, dans le jardin de l'Hôpital cantonal. Cesse de chanter pendant la vague de froid (très intense du 12 au 16 février) ; recommence le 23.

Avril 23. Un mâle du poids de 20,4 gr. est trouvé mort près de Mies ; le contenu stomacal pèse 170 mg., contient des restes très broyés de Curculionides.

Avril 28. Le matin, le premier chant retentit à 5 h. précises.

Juin 26. Un mâle picore dans l'herbe rase du Jardin anglais ; chaque capture est immédiatement suivie du chant complet. Je n'avais jamais vu un Pinson chanter à terre. Naumann avait déjà fait cette remarque que le Pinson chante presque toujours perché dans le milieu

de la couronne ou sur les branches inférieures d'un arbre, parfois aussi ailleurs, à terre ou dans un envol particulier. (P.)

Chant rare dès mi-juillet ; entendu isolément à Mies le 15 et 16 et à Yvoire le 23 juillet selon notre collègue Poney ; une dernière fois près de la Rippe le 28 juillet.

En août et au début de septembre il vit retiré ; il semble alors bien moins abondant qu'en temps ordinaire. Vers fin septembre, les passages commencent et certains jours, on peut en observer déjà de nombreuses bandes en train de migrer.

Novembre 15. Collège de la Prairie, 15 ind. à 8 h. par -4° C. après neige (P.).

Novembre 22. Levé un gros vol dans champs après la moisson, près de Jussy, par brouillard épais après pluie. (DA.)

Pinson des Ardennes. *Fringilla montifringilla* (L.).

Mars 31. Petite troupe à la châtaigneraie de Mussy (Ain), ait. 650 m.

Septembre 29. Individus en passage sur les crêtes du Jura, vers 1.600 m. Il est toujours rare de le rencontrer déjà en septembre dans notre contrée. Apparaît en plaine, à Mies, les 11 et 14 octobre.

Novembre 6. Rencontré au-dessus de Savièze, vers 1.300 m. (H.)

Niverolle, Pinson des neiges. *Montifringilla n. nivalis* (L.).

Août 22. Un couple picorant dans les gazons clairs des arêtes et escarpements et dans les pierriers à peu près dépourvus de végétation dans les versants méridionaux de la Dent de Mordes ; 2.600 m.

Moineau friquet. *Passer m. montanus* (L.).

Juillet 2. Nid dans un nichoir contenant 7 œufs, (chiffre rare pas donné par la plupart des auteurs, I-lartert, Rey, Fatio, v. Burg, etc.) Mies.

Bruant jaune. *Emberiza c. citrinella* (L.).

Février 23. Chant à Mies ; abondant seulement dès le début de mars.

Juillet 12. Nid contenant 4 œufs, dans le talus d'un fossé, entre deux touffes de graminées (*Bromus erectus* et *Festuca rubra*) qui le dissimulaient complètement sous un rideau de feuilles étalées ; la Rippe.

Novembre 22. Nombreux ind. dans haie d'épines, ronces et églantiers, vers les bois de Jussy. (DA.)

Bruant zizi. *Emberiza c. cirlus* (L.).

Mars. 13. Premier chant à Mies. Mars 17. Plusieurs chanteurs dans les environs de Genève (C.). Novembre 6. Dernier chant à Mies.

Bruant ortolan. *Emberiza hortulana* (L.).

Avril 27. Un ind. de passage chantant à Mies.

Bruant fou. *Emberiza c. cia* (L.).

Une famille à Prabé sur Sion, ait. 2.000 m. (H.)

Bruant des roseaux. *Emberiza s. schoeniclus* (L.).

Mars 17. Une troupe d'une demi-douzaine d'ind. le long de la Verso jx.

Alouette lulu. *Lullula a. arborea* (L.).

Février 24. Premier chant à Mies.

Chant d'automne assez fréquent dès le 24 septembre.

Alouette des champs. *Alauda a. arvensis* (L.).

Février 24. Premier chant à Mies. Le lendemain plusieurs chanteurs.

Mars 17. Plusieurs chanteurs près de Genève (C.).

Mars 22. Chant à Montcherand (MJ).

Juin 1. Nid dans prairie aride au pied du Jura, près de la, Rippe, vers 600 m., sur sol presque nu, abrité seulement d'un côté par une touffe à' *Arrhenaterum elallus* (graminée) ; 3 juv. venant d'éclore et 1 œuf.

Août 6. Le chant devient de plus en plus rare ; Mies. Entendu une dernière fois à Gland le 12 août.

Octobre 13 vers 9 h. 6 ind. rasant la crête des vagues au milieu du Léman, direction Morges-Condrée, par vent NE. Le 20, à la même heure et au même lieu, un petit vol passe dans la même direction contre vent SW. Le 15 à 17 h. 15 passage de 17 ind. à 50 m. au dessus du Port. Temps splendide (P.).

Octobre 26. 1 ind. chantant près d'Aarberg (Mh.).

Novembre 6. 1 ind. chantant, Mies.

Novembre 11. Encore quelques ind. migrant à travers le Seeland. (Mh.). On sait que l'Alouette des champs est un hôte d'été partout en Suisse et qu'elle n'est sédentaire que dans le bassin du Léman (Cf. O. Meylan, *Bull. Soc. Zoologique*, Genève. III. 6. 1927. p. 30).

Pipit des buissons. *Anthus t. trivialis* (L.).

Avril 12. Chant près de Genève (C.).

Avril 14. Chant à Mies.

Juillet 16. Un jeune pouvant tout juste voler reste blotti dans un creux entre les touffes de *Molinia caerulea* (Graminée) alors que la faucheuse approche et que la lame coupe les chaumes à quelque mm. au-dessus de son corps ; l'attelage une fois passé, il s'enfuit d'un vol maladroit cherchant un abri dans les buissons voisins.

Pipit farlouse. Pipit des prés. *Anthus pratensis* (L.).

Octobre 26. Il apparait à Mies dans les prairies et dans les champs ; comme d'habitude c'est par temps pluvieux.

Pipit spioncelle. *Anthus s. spinoletta* (L.).

Janvier 2. 1 ind. sur la jetée des Eaux-Vives, par forte bise et neige. Cet oiseau était arrivé le 6 décembre et fut revu au même lieu régulièrement tout l'hiver, encore le 1 mars (P.).

Juillet 10. Entendu une seule fois son chant au cours de la journée dans les parages du Reculet.

Septembre 29. Habite encore les croupes du Jura. Quelques jours plus tard, le 8 octobre, il apparait en plaine.

Octobre 21. Apparaît dans le port de Genève. Novembre 17, deux ind. (P.).

Bergeronnette printanière. *Motacilla l. flava* (L.).

Avril 9. Apparaît à Mies.

Au passage d'automne, elle se montre du 15 août au 26 octobre.

Bergeronnette boarule, B. jaune. *Motacilla c. cinerea* Tunst.

Janvier 2. 1 ind. sur la jetée des Eaux-Vives où il était arrivé le 4 décembre. Encore un au même lieu le 31 mars (P.).

Bergeronnette grise. *Motacilla a. alba* (L.).

1 ind. blessé au poignet droit est sédentaire dans le port de Genève depuis l'automne de 1925. Je le revis de nouveau le 30 nov. 1929 par forte pluie. 15 Novembre 3 juv. jetée (P.).

Février 23. Quelques ind. passent à Mies ; les premiers. Se montrent aussi les jours suivants. Assez nombreux dès le 8-10 mars.

Mars 3. 1 couple dans le port de Genève. Id. le 31. 1 ind. solitaire le 26. Passage d'une petite bande le 19 (P.).

Sittelle torchepot. *Sitta europæa caesia* Wolf,
janvier 31. Chant à Mies par temps très beau.

Mésange charbonnière. *Parus m. major* L.

Chante de temps en temps pendant la 3^e décade de janvier.

Chante peu à l'automne ; entendu le 26 septembre à Mies.

Mésange bleue. *Parus c. caeruleus* L.

De toutes nos mésanges, c'est elle qui commet le plus de méfaits en s'attaquant aux fruits ; elle pique fréquemment pommes et poires et choisit régulièrement les plus beaux fruits. Le 6 septembre, je la vis se rabattre sur des fruits de moindre valeur, sur des poires à cidre précoces.

Mésange noire, M. petite charbonnière. *Parus a ater* L.

Août 26. Elle apparaît en dehors de ses lieux de nichée ; à Mies, elle visite les arbres à feuilles caduques, un gros ormeau par exemple.

Mésange nonnette. *Paru palustris communis* Bald.

Chante à Mies à la fin de janvier.

Novembre 22. Troupe cantonnée dans les bois de Jussy (DA.).

Mésanges à calotte mate. *Parus atricapillus ssp. pl.*

Août 23. Un nid contenant des juv. âgés de 8 à 10 jours est découvert dans un mélèze dans les pentes raides au-dessus de Fully, Valais, alt. 1.800 m. Je rattache cette forme à *subsp. monlanus* que Balenstein décrit des Alpes rhétiques il y a plus d'un siècle. (Une communication plus détaillée sur cette nichée sera publiée ailleurs).

Septembre 2. 2 ind. de la race qui habite la chaîne du Jura entre 800 et 1.500 m. sont abattus. Je les soumetts au Dr. Harbert qui les reconnaît pour des *salicarius* ; avec raison peut être si l'on ne tient compte que des caractères morphologiques. Mais *salicarius* (terra typica Renthendorf, « lebt in unsern Tälern, besonders an den mit Weiden

besetzten Bach-, Fluss-, und Teichufern ») habite un tout autre milieu. Les caractères morphologiques et l'éthologie du *P. atricapillus* du Jura s'accordent par contre parfaitement avec ceux de *P. a. submontanus* Kl. Tschusi du Plateau et des Préalpes bavarois et de la Haute-Autriche. Von Burg le rattachait naguère à cette forme¹). Je ne puis toutefois me résoudre à croire qu'il s'agisse vraiment d'une « bonne sous-espèce » ; je crois plutôt que cette forme subtile serait bien mieux à sa place figurant comme « natio » dans le groupe de formes *Parus atricapillus salicarius* et nous aurions ainsi : *P. a. salicarius* Br. *n. submontanu* (Kl. & Tschusi)². J'ajoute qu'à ce propos je me rallie entièrement aux conceptions de Semenow-Tian-Shansky et qu'un emploi plus général des subdivisions de la sous-espèce, *natio et morphe* reste le seul moyen de résoudre la question si discutée de nombreux groupes aux formes subtiles, les Mésanges grises en tout premier lieu.

Pie-grièche écorcheur. *Lanius c. collurio* L.

Mai 5. Rencontré près de Genève (C.). Le même jour à Mies.

Pie-grièche rousse. *Lanius s. senator* L.

Mai 4. Apparaît à Mies.

Pie-grièche grise. *Lanius e. excubitor* L.

Plusieurs couples vus dans les environs de Genève en avril (C., P.).

Gobe-mouches gris. *Muscicapa s. striata* (Pall.)

Mai 2. 1 ind. de passage à Mies. Installé le 6 mai ; chante.

Notre collègue Poney fait la remarque que cet oiseau ne s'est pas montré au Jardin anglais dans le courant de l'automne, contrairement à ses habitudes ; les Pouillots auraient fait de même. Je puis confirmer entièrement cette remarque en ce qui concerne le Gobe-mouches gris ; j'en vis encore le 2 septembre, probablement un hôte d'été, mais plus aucun dès lors.

Gobe-mouches bec-figue, Gobe-mouches noir. *Muscicapa h. hypoleuca* (Pallas).

Avril 21. 2 ind. près de Carouge (C.).

Avril 23. Apparaît à Mies.

Août 14. Commencement du passage ; nombreux ind. dans les versants dominant Sion jusqu'à la limite des arbres vers 2.000 m. Du 20 août au 15 septembre, j'en vis un seul ind. au pied du Salève où ils étaient nombreux l'an dernier dès le 22 août (H.).

Oct. 7 au lever du jour, 1 ind. au Jardin anglais par bise et pluie (P.).

Gobe-mouches à collier. *Muscicapa albicollis* Latli.

Avril 20. Un mâle dans son superbe plumage de noces est observé dans futaie près de Martigny (D.).

¹ Cf. H. Jouard, La Mésange alpestre, in *Revue franç. d'Orinth.* n° 189-197, 1925 et 205-210, 1026.

² Ou peut être : *P. a. montanus* Bald. *n. submontanus* (Kl. & Tschusi) ?

Pouillot véloce. *Phylloscopus c. collybilla* Vieill.

Mars 13. Chant près de Genève (C.).

Mars 17. Premiers chanteurs dans les environs de Mies.

Novembre 9. 1 ind. au Jardin anglais (P.).

Pouillot fitis. *Phylloscopus t. trochilus* (L.).

Mars 31. Chant au Bois-Marquet (Genève. C.).

Avril 10. Premiers chanteurs à Mies.

Pouillot Bonelli. *Phylloscopus b. bonelli* (Vieill.).

Avril 2. Chant d'un ind à Mies ; ce sujet est en passage, car l'espèce ne se reproduit pas dans la localité. C'est la première fois que je l'observe sur les bords du Léman à cette saison. Au printemps, par contre, son apparition est assez régulière. Il doit nous quitter assez tôt ; au début de septembre je l'ai cherché sans succès sur ses places de ponte dans le Jura.

Pouillot siffleur. *Phylloscopus s. sibilatrix* (Bechst.).

Avril 14. Chant près de Genève (C.).

Avril 20. Chant à Mies.

Locustelle tachetée. *Locustella n. naeuia* t. Bodd.).

Avril 14. Chant à Mies.

Avril 18. Chant dans les environs de Genève (H.).

Avril 28. Chant entre 0 et 1 h. aux Marais de Divonne.

Juin 2. Nid contenant 3 œufs, à terre entre les touffes de végétaux palustres : *Carex fusca*, *C. lasiocarpa*, *Mariscus serralus*, *Phragmites communie*, *Salix sp.*, *Peucedanum palustre*, etc. près de Crassier.

Rousserolle effarvatte. *Acrocephalus s. scirpaceus* (Herm.).

Mai 2. 1 ind. chantant dans haie près d'un marécage. Mies.

Phragmite des joncs. *Acrocephalus schoenobaenus* (L.).

Avril 19. Chant dans les environs de Genève (H.).

Hypolais icterine. *Hippolais icterina* (Vieill.).

Mai 9. Chant près de Genève (C.).

Fauvette des jardins. *Sylvia b. borin* (Bodd.).

Mai 11. Chant à Mies.

Fauvette à tête noire. *Sylvia a. airicapilla* (L.).

Mars 22. Chant à Genève (P.).

Mars 26. 1 couple dans un jardin au Petit-Saconnex (N.).

Mars 28. Chant à Mies.

Mars 31. Plusieurs chanteurs aux environs de Carouge (C.).

Juillet 31. 1 ind. trouvé mort à Montalègre par J. J. Privât : femelle en livrée du premier automne ; poids 16,5 gr. aile 76 mm. queue, 61 mm., culmen 11,5 mm., tarse 21 mm. Contenu stomacal 200 mg. digestion avancée : 1 Chrysomélide, 2 *Callipterus* (Ijomoptères) ; 2 *Aphidini* ; 1 Ichneumonide *Pentagonae* ; 2 *Camponotinae* ; 1 *Schoenomyia littorella* (Diptère *Anthonomyinae*) ; 1 Diptère non identifié ;

3 noyaux de *Rubus Idaeus* (framboise) ; 3 noyaux d'une baie de *Sambucus nigra* (sureau).

Cesse de chanter au début d'août ; rares chants rauques et brefs le 4 août ; une dernière fois le 6 août vers 20 h. à Mies.

Fauvette grisette. *Sylvia c. communis* Lath.

Avril 19. Plusieurs chanteurs à Mies.

Avril 21. Chant à Genève (P.).

Juin 7. Un nid contenant 5 juv. d'environ 6 jours est fauché dans un champ de trèfle ; le nid avec son contenu est placé ensuite à quelques mètres de là, dans la prairie voisine. Les parents ne le découvrirent pas et la couvée périt. — Entre le 14 et le 21 juin, 3 autres nids sont fauchés dans cette même prairie ; l'un était vide, mais les autres contiennent resp. 1 et 3 œufs. J'ai reconnu parmi les matériaux de ces nids les végétaux suivants, en partie tiges desséchées de l'année précédente : *Poa trivialis* (tiges et panicules), *Trilicum aestivum* (épis), *Erophila verna*, *Galeopsis Ladanum*, *Equisetum arvense*. — Tandis que l'intérieur d'un des nids était un revêtement de radicelles uniquement, celui d'un autre nid était composé d'une couche de tiges de *Erophila verna* tapissée de crins.

Grive draine. *Turdus v. viscivorus* L.

Février 25. Plusieurs chanteurs dans les bois de Mies.

Avril 28. Chant le matin dès 4 h. 35, près de Saint-Cergues par temp. -1° C.

Septembre 2. Chant dans le Jura sur la Rippe, ait. 1250 m.

Grive chanteuse. *Turdus p. plilomelos* Br.

Février 24. Passage de 4 ind. à Mies ; les premiers.

Mars 7. Premier chant. Mies.

Avril 28. Chant le matin dès 4 h. 38 près de Saint-Cergue.

Juillet 14. Entendu une dernière fois le chant, vers 9 h., Jura, 900 m.

Octobre 23. Nombreuses dans les coteaux et vignes de Choulex-le-Carre, par temps pluvieux (DA.).

Grive mauvis. *Turdus musicus* L.

Février 23. Troupe dans le parc du château de Coppet.

Merle à plastron. *Turdus torquatus alpestris* Br.

Avril 28. Chante le matin dès 4 h. 30, près de Saint-Cergue.

Merle noir. *Turdus m. merula* L.

Février 28. Chant à Sergey (sur Orbe. M.).

Mars 7. Chant à Mies.

Juillet 14. Chante encore à Yvoire. (P.)

Septembre 29. Chant d'un nid, dans les futaies du Jura, vers 850 m. Je note ce fait comme rare à cette saison chez le merle des bois, tandis qu'il est fréquent chez les ind. vivant sédentaires dans les jardins et dans le voisinage de l'homme.

Traquet moiteux. *Oenanthe o. oenanthe* (L.).

Mai 4. Plusieurs ind. dans les champs près de Mies.

Août 22. Plusieurs familles à la Montagne de Fully, 2.000-2.200 m. Fut rare en plaine au passage d'automne, de même que le Traquet tarier, les Gobe-mouches, le Pouillot siffleur, etc.

Tarier. *Saxicola r. rubetra* L.

Avril 24. 1 ind. trouvé mort, assommé contre fil téléphonique, près de Mies ; c'est un mâle en plumage de noces, pesant 14,5 gr., aile 76 mm., queue 43 mm., culmen 11 mm., tarse 22,5 mm. Son estomac est vide, comme c'est le cas chez les oiseaux en migration.

Avril 28. Chant près de Genève (P.).

Août 22. 1 juv. ayant quitté le nid depuis peu, perché sur les plantes élevées dans un fossé ; Fully (Valais).

Septembre. Rencontré le 2 et le 22 sept, en passage sur les hauteurs du Jura, mais manqua, en plaine.

Traquet pâle. *Saxicola torquata rubicola* (L.).

Avril 1. Un couple près de Carouge (C.)

Rouge-queue de murailles. *Phoenicurus p. phoenicurus* (L.)

Avril 11. Chant à Mies.

Avril 14. Chant à Carouge (C.).

Août 24. Plusieurs ind. dispersés dans les coteaux rocheux et arides, parmi les buissons des Follaterres, Valais.

Septembre. En passage dans le Haut-Jura les 2 et 29 sept.

Rouge-queue noir. Rouge-queue titys. *Phoenicurus ochruros gibraltariensis* (Gm.).

Mars 15. Chant à Mies.

Mars 19. Chant à Carouge (C.).

Mars 24. Apparaît au Locle ; premier chant (Hz.).

Août 14. 1 ind. nourrissant 2 juv. sur balcon à la rue du Rhône (P.).

Août 22-23. Rencontré jusque vers 2.300 m. dans le Massif de la Dent de Mordes ; chante encore.

Sept. 29. Cet oiseau a une manière de chasser assez particulière. Il recherche tout spécialement les Diptères. (Muscides) qui aiment à se poser, lorsque le soleil luit, sur les pierres ou blocs émergeant du sol, contre les rochers ou les murailles. Il s'en empare avec une habileté étonnante, saisissant sa proie avec une vivacité extrême sans jamais la manquer ou heurter le rocher. C'est alors qu'il se livre à cette chasse qu'on le voit si souvent posé sur un bloc de rocher, dirigeant son regard dans toutes les directions et surveillant le vol des Mouches.

Peu fréquent en plaine au passage d'automne, de même que le Rouge-queue de murailles.

Novembre 13. 1 retardataire à Mies.

Rosignol. *Luscinia m. megarhyncha* Br.

Avril 17. Chant à Sécheron (P.).

Avril 18. Chant près de Genève (H.).

Avril 19. Chant à Mies.

Avril 30. Avant violent coup de vent SW. et pluie, ramassé une femelle dans une allée de la rue du Rhône (P.).

Juin 25. Dernier chant à Mies.

Gorge-bleue.. *Lusciroia s. cyanecula* (Wolf).

Mars 15. 1 mâle à la Pointe-à-la-Bise (Il.).

Rouge-gorge. *Erithacus r. rubecula* (L.).

Septembre 2. Rencontré plusieurs juv. en plumage de transition; la majeure partie de la livrée est celle du juv., tandis qu'apparaissent les plumes oranges du bas du plastron.

Septembre 29. Chante le matin à 6 h. 10. Jura. 1.200 m.

Octobre 8. Par pluie et vent SW., 1 ind. entre dans un appartement par la fenêtre à 2 h. du matin. Genève (P.).

Accenteur pégot. *Prunella c. collaris* (Scop.).

Août 22. Individus dans les parages de la Dent de Mordes, vers 2.400-2.500 m.

Hirondelle de cheminée. *Hirundo r. rustica* L.

Mars 27. Passage d'un ind. à Mies.

Avril 1. 2 ind. passent en chantant, Carouge (C.).

Avril 3. Une douzaine sur le Rhône en aval de Genève, par temps froid et sombre (P.).

Avril 9. Nombreuses dès ce jour.

Avril 13. Quelques ind. à Montcherand (M.).

Mai 2. Chassent sur le lac devant Mies en très grand nombre pendant qu'environ 200 ind. sont perchés sur un vieux noyer sur la rive du lac en compagnie de quelques Hirondelles de fenêtre et H. de rivage.

Août 13. Dans notre grange, un nid contenant 5 juv. d'env. 8 jours est précipité à terre accidentellement ; les juv. sont sains et saufs ; le nid, par contre, est en miettes. Sans perdre de temps, je place les oisillons dans une boîte à cigares avec un peu de foin que je cloue à la poutre à l'endroit où se trouvait le nid. Pendant un moment les parents tournoyèrent très agités auprès de la boîte, enfin après une demi-heure, ils découvrirent les juv. qu'ils reconnurent et qu'ils continuèrent à nourrir. La nichée vint à bien sans autre incident.

Août 17. 1 adulte nourrissant 3 juv. perchés sur une branche de noyer. Yvoire (P.).

Septembre 7. Entendu encore le chant à Mies.

Septembre 27, octobre 1. Encore quelques ind. à Montcherand (M.).

Octobre 20. Troupe passant sur le lac à la tombée de la nuit. Le 22, 2 ind. au vol sur Mies ; les derniers.

Novembre 10. 1 ind. ramasse sa nourriture à la surface de l'eau dans le milieu de la journée, dans le Port, par temps calme et couvert ; temp. de l'air : 9° C. ; de l'eau : 11° C. (P.).

Décembre 3. 1929. 1 ind. au Quai des Bergues, par pluie, temp. 12° C. (P.).

Hirondelle de fenêtre. *Delichort u. urbica* (L.).

Avril 18. Les premiers à Mies.

Avril 22. Une vingtaine chassant au-dessus du Grand Quai (Genève) en compagnie de 4 Martinets noirs (P.).

Mai 26. Niche en grande quantité dans les escarpements calcaires (Urgonien) du massif de la Chambotte (Lac du Bourget) vers 700-800 m.

Juin. Niche aux Barmes de Sublage (région du Sanetsch) à environ 2.200 m. (H.). C'est l'altitude maximum qu'assigne v. Burg à sa nichée.

Août 13. Une cinquantaine d'ind. ramassent les Ephémères à la surface de l'eau près de la jetée des Eaux-Vives (Pr.).

Août 23. Troupe survolant les pâturages de la Montagne de Fully, Valais, à 2.050-2.100 m.

Hirondelle de rivage. *Riparia r. riparia* (L.).

Avril 28. Dans gravière près de Genève, ont creusé à nouveau leurs boyaux qui avaient été démolis pendant l'hiver. Pas encore observé la ponte (P.).

Juillet 23. 400 ind. juv. sont perchés sur fil téléphonique à Yvoire en compagnie d'Hirondelles de fenêtre (P.).

Juillet 26. Survolent en très grand nombre le canal de l-Iagneck sur une longueur de 5 km. dès l'embouchure dans le lac de Biene ; il y en a des milliers (« viele Tausende »). Plus haut, sur un secteur de 500 m., seulement des Martinets noirs ; au delà, jusqu'à Aarberg, de nouveau des Hirondelles de rivage mêlées à quelques Hirondelles de fenêtre. Les Hirondelles de rivage émigraient peut-être ce jour-là. Je n'avais vu pareil rassemblement qu'une seule fois, le 17 septembre 1906 (Mh.).

Hirondelle des rochers. *Riparia r. rupestris* (Scop.).

Fin août, individus au vol dans les régions inférieures des versants de Fully (Valais).

Martinet noir. *Apus a. apus* (L.).

Avril 17. 1 ind. chasse au-dessus du Port (P.).

Avril 19. Plusieurs ind. près de Genève (H.).

Avril 21. Petit groupe à Troinex (C.). Le même jour à Mies. La nuit suivante la neige prend pied sur le Jura jusqu'à 600 m.

Avril 22. 4 ind. Le 24, 2 ind. Le 25, 65 ind. Le 26, 40 ind. Se fixent dès ce jour ; Genève (P.).

Mai 5. Arrivent à Montcherand (M.). Le même jour crient à Mies.

Août 12. Individus à Chandolin sur Sion, 1.000 m. (IL).

Juillet 11. Plusieurs ind. poursuivent une des Corneilles noires du Jardin anglais. A 20 h. 45 un Faucon allant dans la direction du Salève est poursuivi à 100 m. en l'air par une nuée de Martinets (P.).

Juillet 24. Départ des Martinets nicheurs au Locle (ce jour, baisse barométrique de 3 mm. de 7 à 20 h.). Départ des derniers le 10 août (Hz.).

Juillet 24. Rassemblement subit de plusieurs centaines d'ind. (P.).

Juillet 30. Départ des Martinets. De 19 h. 30 à 20 h. défilé de nombreux ind. venant du N.-E. en vol plané à l'altitude de 5 à 600 m. (P.).

Août. Passent tous les soirs dès le début du mois jusqu'au 20, en petite quantité, 7 à 20 irid. ; Genève. Le 8, rassemblements importants au-dessus du Port, entre autre 1.200 ind. à 19 heures, par pluie, temps bas et orageux, horizon masqué par les nuages. C'est la première fois que j'observe pareil rassemblement (P.).

Des ind. isolés sont vus à Montcherand les 1,3 et 16 août (M.).

Septembre 6. 1 ind. isolé vers 7 heures à Mies, par temps beau et chaud.

Martinet à ventre blanc. *Apus m. melba* (L.).

Avril 20. 3 couples volant à une allure vertigineuse à quelques mètres du sol sur la Crête de Charrat (Valais), ail. 450 m. (D.).

Engoulevent. *Caprimulgus e. europaeus* L...

Juin 11. Observé à Montcherand (M.).

Huppe. *Upupa e. epops* L..

Mars 31. Chant-à Troinex (C.). Avril 8. 1 ind. à Mies.

Vu pendant l'été ind. en passage. Ne niche plus à Mies depuis 5 ou 6 ans.

Pic cendré. *Picus c. canus* Gm.

Novembre 6. Entendu le chant complet, ce qui n'est pas fréquent à cette saison.

Pic épeiche. *Dryobales major pinelorum* (Br.), (ssp ?).

Mars 7. Tambourinage sur la plaque de zinc d'un poteau électrique ; Moncherand. Idem les 3 et 4 septembre (M.).

Pic épeichette. *Dryobales minor hortorum* (Br.).

J'ai eu connaissance, malheureusement un peu tard pour faire des observations nidologiques complètes, d'une ponte de Pic épeichette, ponte qui me paraît tardive si je m'en rapporte aux rares données bibliographiques que nous possédons pour la région genevoise. Tandis que je les observe, les parents sont naturellement très inquiets et volent de droite et de gauche en poussant des cris précipités : pit. pit. pit. pit...

Les jeunes ayant quitté le nid le 18 juin, j'ai procédé aux mensurations suivantes : La cavité est creusée, à 3,5 m. du sol dans un tronc d'Erable négundo, *Acer Negundo*, au bord d'un chemin privé à Grange-Canal (Genève). Le trou d'entrée, orienté à l'est, forme un ovale de 3,5 cm. de grand diamètre vertical et de 3,3 cm. de petit diamètre horizontal. Le couloir d'entrée est long de 2,5 cm.

Les Pics ont creusé dans du bois parfaitement sain, la paroi intérieure est toute sculptée, retouchée comme on dirait en parlant de silex taillés, par les coups de becs des nicheurs. La chambre de ponte mesure 23 cm. du plafond voûté au plancher et 7,5 cm. de largeur (B.).

Pie tridactyle. *Picoides Iridactylus alpinus* Brehm.

Mai 23. Observé au-dessus de Sion (IL).

Pic noir. *Dryocopus m. martius* (L.).

Août 21. Entendu ses appels dans les versants dominant Fully, vers 1.600 m.

Torcol. *Jynx t. lorquilla* L.

Avril 10. Premier chant à Montcherand (M.). Le même jour à Mies.

Avril 21. Chant de plusieurs ind. dans les environs de Genève (C.).

Coucou. *Cuculus c. canorus* L.

Son apparition en 1929 fut assez tardive ; il apparaît d'habitude au début d'avril et parfois déjà fin mars. Chant au pied du Jura vaudois le 9 à Sergey, le 11 aux Clées, à Valeyres, à l'Abergement et à Suchy (M.), tandis qu'il fut observé avec un retard appréciable à Mies le 14, le 18 à Rolle (P.), le 19 près de Genève (H.) et le 20 à Troinex (C.).

Chantait encore le 21 juin à la nuit tombante à Montcherand (M.). Le 24, dernier chant à Mies. Le 27, idem à l'Abergement et le 28, à Sergey (M.).

Chouette tengmalm. *Aegolius l. tengmalmi* (Gm.).

Avril 28. Ecllosion d'une nichée ; Jura vaudois, versant de la Vallée de Joux.

Chevêche. *Athene n. noctua* (Scop.).

Février 22. On m'apporte un ind. capturé à Annemasse dans la cheminée d'une chambre à coucher (P.).

Chouette hulotte. *Strix a. aluco* L.

Septembre 29. Dans la nuit, « chant » de plusieurs ind. dans les futaies au-dessus de Divonne et de la Rippe, entre 600 et 800 m.

Crécerelle. *Falco l. linnunculus* L.

Avril 4. 1 ind. au vol sur le Rhône au Pont-Butin (P.).

Juillet 10. 1 ind. chassant sur les crêtes des plus hauts sommets du Jura, au Reculet, 1.720 m.

Août 22. 1 ind. chassant dans les versants S. de la Dent de Mordes, vers 2.500-2.600 m.

Aigle royal. *Aquila c. chrysaëlos* (L.).

Mai 25. 2 ind. au Prâbé sur Sion, vers 2.000 m. Vu au même endroit le 3 août, puis, le 15 octobre 1 juv.

Août 14. 2 ind. planant aux flancs du Scex rouge, à 2.800 m. (Massif des Diablerets) (D.).

Buse pattue. *Buteo l. lagopus* (Brünn).

Novembre 11. 1 ind. dans la plaine du Seeland, près de Witzwil (Mh.).

Buse ordinaire. *Buteo b. buteo* (L.).

Janvier 15. 1 ind. près de Chougny (P.). Mars 17. Nombreuses ce jour. Vu plusieurs ind. perchés et à 15 h. 45 passent dans l'intervalle de 5 minutes à peine, en direction N.-E. et suivant exactement le même chemin : 40 Colombins, 2 Cigognes blanches, 2 Milans royaux, 1 Milan

noir et 14 Buses ; ces dernières échelonnées sur 3 km. environ ; près de Mies.

Juillet 21. Chute des grandes rémiges de la Buse (P.).

Busard Montagu. *Circus pygargus* (L.).

1 mâle adulte chasse les insectes à Yvoire, le 17 juillet (P.).

Busard St. Martin. *Circus c. cyaneus* (L.).

Août 4. Une femelle chassant dans les prés à Sous-Etraz, près Douvaine, à 12 heures (P.). »

Epervier. *Accipiter n. nisus* (L.).

Décembre 3. 1929. 1 ind. poursuivi par toutes les Mouettes rieuses du Port (P.).

Milan royal. *Milvus m. milvus* (L.).

Mars 17. Passage de 2 ind. près de Mies.

Milan noir. *Milvus m. migrans* (Bodd.).

Mars 17. Le premier à Mies.

Mars 29. 1 ind. survolant le port de Genève (P.).

Avril 3. 4 ind. survolant le Rhône au Pont-Butin (P.).

Juin 30. 1 ind. tenant une Perche, *Perca fluviatilis* est violemment poursuivi par la femelle de Corneille noire du Jardin anglais (P.).

Juillet 25. Les adultes ont les ailes profondément échangées par la mue des grandes rémiges (P.).

Juillet 30. Un ind. pêche une Ablette, *Alburnus lucidus* (vulg. sardine), dans le Port, l'emporte en la tenant dans ses griffes en long, s'élève à l'altitude de 800 m. environ et pique droit dans la direction du bas de la Grande Varappe du Salève, contre vent S.-W. sous l'aile à droite, tantôt ramant, tantôt faisant de longues glissades planées. Il arrive en 5 ou 6 minutes à son aire à la vitesse de 72 km. à l'heure environ.

Août 2. 1 ind. volait au-dessus d'une vigne à 10 m. du sol en suivant les sentiers ; soudain il ferma les ailes et se laissa tomber. Il ressortit à quelque distance en tenant dans ses serres un oiseau criant et se débatant, probablement un Merle (Pr.).

Circaète Jean-le-blanc. *Circaëtus gallicus* (Gm.).

Août. Vu à plusieurs reprises au-dessus d'Archamp à la fin d'août. Le 1 septembre volant avec un serpent sortant du bec (H.).

Cigogne blanche. *Ciconia c. ciconia* (L.).

Mars 14. 1 ind. dans la réserve de Mategnin, s'envole dans la direction N.-E. (N.).

Mars 17. Passage de 2 ind. près de Mies. 1 ind. le 20.

Août 19. 1 ind. pâture dans les tattes de Frangy, au sud du Mont-de-Sion (P.).

Héron cendré. *Ardea c. cinerea* L.

Mars 22. 1 ind. à la Pointe-à-la-Bise (IL).

Mai 26. 1 couple d'adultes à Yvoire (P.).

Juillet 16. 3 ind. près de Villeneuve (H.).

Août 6. Passage à 20 heures par temps splendide d'un ind. à eriv.

1.200 m. d'alt. ; sur le port de Genève (P.).

Octobre 1. Passage de 10 ind. entre 17 et 18 heures sur Genève (P.).

Le 5, passage de 21 ind. à 13 heures, ait. 700 m. (P.).

Le 8, troupe de 21 ind. (ceux du 5 probablement) revenant du Fort-de-l'Écluse après vent violent et pluie (Pr.).

Le 9, passage de 2 ind. à 18 heures (P.).

Octobre 30. 12 ind. dans la plaine près de Witzwil (Mh.).

Héron pourpré. *Ardea p. purpurea* L.

Mai 19. 1 ind. à Thonon (P.).

Cygne domestique. *Cygnus olor* (Gm.).

Mai 20. Écllosion de 6 juv. au quai des Eaux-Vives (P.).

Oie sauvage. *Anser / fabalis* (Latli.).

Février 8. 3 ind. à Sionnet ; vus les 8, 9 et 11 février (H.).

Canard sauvage. *Anas p. platyrhyncha* L.

Août 25. Une famille à Bellerive (P.).

Chipeau bruyant. *Anas s. strepera* L.

Octobre 19, vol de 10 ind. petit lac. Novembre 17. Vol d'env. 250 devant Mies ; les mâles adultes forment la majorité (P.).

Sarcelle d'hiver. *Anas c. crecca* L.

Vols sur le Petit lac du 2 septembre au 27 octobre. Le 25 septembre, en compagnie de filets et de Siffleurs (P.).

Novembre 17. Vol de plus d'un millier devant Anières ; sont très sauvages ; nombreux mâles en plumage de nocés (P.).

Sarcelle d'été. *Anas querquedula* L.

Août 8. 4 ind. sur le Petit lac. 2 au lever du jour dans le Port (P.).

Vol de 29 ind. le 13 (P.). Vol d'une centaine devant Pregny, le 26 (Pr.).

Canard siffleur. *Anas penelope* L.

Novembre 11. 13 juv. dorment dans le port de Genève à 12 heures.

Vol d'une cinquantaine devant Bellevue (P.).

Canard pilet. *Anas a. acuta* L.

Septembre 24. Vol de 45 ind. dans le Port à 17 heures par violente bise ; ils sont sur le lac le lendemain avec des Sarcelles d'hiver et des Siffleurs (P.).

Novembre 17. Vol de 11 ind. devant Bellevue (P.).

Souchet. *Spalula clypeata* (L.).

Novembre 3. 1 juv. dans le Port (P.).

Novembre 17. Après neige et baisse de la température, vol d'une centaine d'ind. dont une vingtaine de vieux mâles très sauvages devant Hermance. Ils partent le soir à 16 h. 30 par temps splendide, rangés en triangle à l'ait, de 2.000 m. (P.).

Milouin. *Nyroca f. ferina* (L.).

Mars 29. Devant Mies, l'effectif n'est plus que le quart de celui des hôtes d'hiver.

Octobre 8. 1 mâle dans le Port ; 5 ind. le 20 ; 12 le 26 ; 34 le 29 (P.).

Octobre 20. 7 ind. à l'embouchure du Rhône ; 25 devant Villeneuve ; une centaine devant Morges. Novembre. Port de Genève, 147 le 2. 212 le 15. 230 le 17 (P.).

Fuligule nyroca. *Nyroca n. nyroca* (Güldenst.).

Novembre 17. Groupe de 25 à Hermance (P.).

Novembre 23. 1 couple près de Hagneck, dans le canal (Mh.).

Novembre 26. 1 mâle dans le Port (P.).

Morillon. *Nyroca fuliyula* (L.).

Mars 29. Devant Mies, l'effectif n'est plus que le 1 /10 de celui des hôtes d'hiver.

Octobre 1. 2 juv. dans le Port ; le 26, 12 au même lieu (P.).

Octobre 20. 1 juv. à Cully. 2 mâles à Vevey (P.).

Novembre 23, après 3 jours de brouillard, 140 ind. Port de Genève, dont quelques très vieux mâles (P.).

Novembre 26, une quarantaine de mâles, Nyon (P.).

Milouinan. *Nyroca m. marila* (L.).

Novembre 3. 1 juv. dans le Port (P.).

Garrot. *Bucephala c. clangula* (L.).

Novembre 26. 2 juv. au bord des roseaux de 'fougues (P.).

Double macreuse. *Oidemia f. fusca* (L.).

Septembre 24. 4 ind. sur le lac par forte bise (P.).

Erismature à tête blanche. *Oxyura leucocephala* (Scop.).

Novembre 7. A midi par beau temps devant le Jardin anglais à Genève, une femelle de cette espèce parmi les Milouins ; elle nage le corps plongé jusqu'au ras de la queue qui, à plat sur l'eau, trace un curieux sillage. Au moment de la plongée (durée 35 secondes) les 18 rectrices de cette longue queue forment un éventail subconique. La joue en partie et la gorge paraissent blanches avec le dessus de la tête brun foncé ainsi qu'une grosse tache ovale de même, couleur sur la joue qui dessine sous l'œil une bande blanche caractéristique allant de la commissure à la nuque. Queue brun-noir et bec bleu. Le corps est d'un roux jaunâtre couleur phragmite rouillé des bords des lacs, contrairement aux corps des jeunes Macreuses noires et des jeunes Miquelons qui sont d'un noir verdâtre ou brunâtre, couleur de goémon des bords de la mer (P.).

Grand harle. *Mergus m. merganser* L.

Mai 30. Un poussin venant de quitter le nid est capturé près de Bellevue. Voir à ce sujet : Poney et Meylan, *La niché du grand Harle à Genève et en Suisse occidentale*. Bull. Soc. Zoologique, Genève. IV. 2. 1930.

Harle huppé. *Mergus serrator* L.

Novembre 24. 1 ind. Port de Genève (P.).

Grand cormoran. *Phalacrocorax carbo subcormoranus* (Brehm).

Octobre 4. 1 ind. sur le Port à l'ait, de 1.000 m. allant au S.-W. à 6 heures (P.).

Octobre 14. 1 juv. est tué à IJermance (Musée de Genève. D.S.).

Octobre 27. 1 ind. se pose au milieu du Port à 7 heures après avoir décrit plusieurs cercles ; temps brumeux (P.).

Novembre 17, par pluie et vent S.-W. 1 ind. plane sur le Port à 8 h. 30 puis va se poser sur les blocs de la jetée des Eaux-Vives (P.).

Grèbe huppé. *Podiceps c. cristatus* (L.).

Juillet 16. Nid avec œufs près de Villeneuve (H.).

Août 1. 1 juv. en duvet est trouvé mort près de Villeneuve ; il pèse 121,9 g. Son jabot contient 1 Spirlin, *Spirlinus bipunctatus* Bl. Long de 8 cm. et pesant 3,9 g. et le gésier une pelotte de 7,35 g. mesurant 30x22x 16 mm. contenant des plumes de l'adulte, duvet du juv. et de nombreux débris très fins : axes de plumes, écailles et arêtes de poissons, restes de coléoptères aquatiques, de larves aquatiques (Diptères ; chironomides ?), débris végétaux, de *Phragmites commuais*.

Grèbe jougris. *Podiceps g. griseigena* (Bodd.).

Octobre 3. 1 ind. au Vengeron (P.).

Grèbe esclavon. *Podiceps aurilus* (L.).

Novembre 19. 1 ind. devant le Parc des Eaux-Vives ; plongée 25 secondes (P.).

Grèbe à cou noir, Grèbe oreillard. *Podiceps n. nigricollis* (Br.).

Novembre 3. 2 ind. dans le Port (P.).

Grèbe castagneux. *Podiceps r. ruficollis* (Pall.).

Août 30. 1 juv. dans le Port ; 2 le 5 septembre ; 3 le 12 ; 6 le 17 ; 8 le 26. Octobre : 6 le 9 ; 13 le 15 ; 15 le 22 ; 19 le 23 ; 22 le 26 ; 26 le 29 (P.).

Pigeon ramier. *Columba p. palumbus* L.

Février 23. 1 ind. au vol ; Mies. Manque les jours suivants jusqu'au 9 mars.

Mars 17. Chant près de Mies. Petits vols près de Genève (C.).

Juin 16. A 18 heures. 2 ind. rentrent dans le lierre du Jardin anglais. Vu à plusieurs reprises pendant l'été. Le 6 juillet, 1 ind. avec les ailes en mue (P.).

Colombin. *Columba o. oenas* L.

Mars 17. Passage d'une troupe de 40 ind. près de Mies.

Juillet 14. Habitent encore leurs places de ponte ; 1 ind. entrant et sortant d'une cavité d'arbre ; plusieurs ind. chantant.

Tourterelle. *Streptopelia l. turtur* (L.).

Mai 6. chant à Mies.

Petit pluvier à collier. *Charadrius dubius curonicus* Gm.

Mars 27. 2 ind. Yvoire (P.).

Mai 13. Ecllosion de 4 juv. Veyrier (II.).

Vanneau huppé. *Vanellus vanellus* (L.).

Décembre 7. 1928. 4 ind. à Mategnin (H.).

Octobre. Signalé dès les environs du 20 à Rouëlbaud et à Divonne.

Octobre 23 et 24. Le temps est pluvieux depuis 2 jours. J'observe dans la plaine de Sionnet un vol d'environ 60 vanneaux. Ils se tiennent dans des champs de betteraves très étendus et sont absolument inabornables. Dès que l'on arrive à environ 150 m. d'eux, un des leurs siffle et toute la bande s'envole. Chaque fois qu'ils sont dérangés, ils tournent à une grande hauteur et longuement avant de se reposer, toujours en un lieu très découvert. Le 23 dans l'après-midi ils sont tellement dérangés qu'ils disparaissent du côté du lac. Mais le lendemain à la pointe du jour ils sont de nouveau là. (D.A.).

Novembre 11. Grands vols dans la plaine près de Witzwil (Mh.).

Novembre 23. 2 ind. près de Mies.

Novembre 26. 1 ind. Port de Genève (P.).

Bécasseau variable. *Calidris a. alpina* (L.).

Août 10. 1 ind. adulte se tient toute l'après-midi sur la Pierre du Niton, par bise noire. Part subitement à 19 heures (P.).

Chevalier guignette. *Tringa hypoleucos* L.

Mai 2. 3 ind. sur la grève du lac à Mies.

Juillet 21. 1 ind. au bord du lac à Sécheron (P.).

Août 1. Rappel dans la Rade à 7 h. 30. Un ind. à Hermance (P.).

Août 17. 5 ind. à Coudrée; le 22, 3 à Sécheron (P.).

Septembre 12. 6 ind. au Vengeron. Le 25, 1 ind. au débarcadère de Coppet (P.).

Chevalier cul-blanc. *Tringa ochropus* L.

Avril 18. 2 ind. se posent dans gouille à proximité de forêt ; Mies.

Chevalier gambette. *Tringa t. totanus* (L.).

Juillet 16. 1 ind. à Villeneuve (P.).

Chevalier gris. *Tringa nebularia* (Günn).

Mai 2. Bande de 9 ind. au bord du lac à Mies ; l'un d'eux est abattu ; Musée de Lausanne.

Août 5. 1 ind. de passage à 4 h. 30 par pluie, Genève. Le 8, 1 ind. sur la jetée des Eaux-Vives à 17 heures par pluie. Le 17, 2 ind. viennent au rappel à 9 heures par temps orageux (P.).

Echasse blanche. *Himantopus li. himantopus* (L.).

Mai 12. 1 ind. en plumage de transition est tué à Hermance ; Musée de Genève (D.S.).

Courlis cendré. *Numenius a. arquata* (L.). Mars 29. 1 ind. au vol sur le bord du lac. Mies.

Juin 16. Rappel près de Trélex.

Juin 28. Entendu l'appel d'ind. au vol remontant l'Orbe, à Montcherand, à 22 h. 30. Idem le 9 juillet à 17 heures ; le 27 juillet à 22 h. 30 et le 31 à la même heure. Le 1er août à 10 heures, 11 ind. passent au-dessus

de Montcherand ; direction E.-W. Le lendemain, 1 ind., même lieu et même direction. Le 17 août, à 3 h. 30, même lieu, direction non reconnue (M.).

Août 2. Rappel à Mies. Idem, septembre 13.

Août 1. 1 ind. à 4 h. 30. 7 à 5 h. 30. 3 à 6 h. 30. Au total 11 ind. rassemblés au-dessus du Port par temps pluvieux et orageux, à 8 h. 30 (P.).

Août 4. 2 ind. à 8 heures à Yvoire. 14 ind. à 11 heures à 50 m. au-dessus du lac, par beau temps (P.).

Août 5. 1 ind. rappelle à 4 h. 30 en compagnie d'un Chevalier gris. A 17 h. 45, vols de 17, puis de 3 ind. au-dessus du Port pendant averse (P.).

Août 12. 7 ind. rappellent à 11 heures à l'ait, de 450 m., beau temps (P.).

Août 17. 4 ind. de passage à Yvoire à 8 heures (P.).

Août 27. 2 ind. de passage au-dessus du Port, à l'ait, de 500 m. par beau temps, temp. 26° C. (P.).

Octobre 6. Rappel au-dessus du Port à 17 h. 30 par vent S.-W. et pluie (P.).

Octobre 10. Vol d'env. 50 ind. de passage sur le Petit lac à une cinquantaine de mètres de hauteur (P.).

Novembre 10. 7 ind. passent en rappelant au-dessus du Port, à 20 m., à 7 h. 30 par temps couvert (P.).

Novembre 11. 60 à 70 ind. dans la réserve du Vanel (Mh.).

Courlis corlieu. *Numenius p. phaeopus* (L.).

Août 17. 5 ind. rappelant à 11 heures au large d'Yvoire, à l'ail, de 1.000 m. A 13 heures, 1 ind. rappelant avec 1 Courlis cendré en plein lac, à 50 m. en l'air ; temps orageux (P.).

Bécassine ordinaire. *Capella g. gallinago* (L.).

Décembre 3. 1928. 1 ind. à Mategnin (H.).

Bécasse. *Scolopax r. rusticola* L.

Manque encore à la croule les 10 et 13 mars, malgré l'apparition du Papillon jonquille, *Rliodocera Rhamni*, les 11 et 12 mars ; Mies.

Octobre 24. Levé 1 ind. dans les vignes du Carre, à la tombée de la nuit. Ce même jour elles étaient abondantes dans les bois des Voirons et du Salève. Levé 3 ind. au-dessus de la 'Four de Langin le 27 octobre ; la neige tient sur les Voirons jusqu'à 1.000 m. Passent au pied des montagnes (Voirons, Salève, Jura), par temps brumeux après plusieurs jours de pluie. La neige recouvre le terrain au-dessus de 1.000 m. (D.A.).

Guifette noire. *Chlidonias n. nigra* (L.).

Septembre 25. 1 ind. dans le port de Nyon. Le 14 octobre, 2 ind. sur le Petit lac (P.).

Hirondelle de mer tschegrava. *Hydroprogne l. tschegrava* (Lep.).

Sept. 24. 1 ind. de cette belle et rare Hirondelle de mer dans le Port.

Voir à ce propos R. Poney. *L'Hirondelle de mer Tschegrava elles Sterniens dans le port de Genève*. Bull. Soc. Zoologique, Genève, IV. 2. 1930.

Sterne Pierre-Garin. *Sterna h. liirundo* L.

Mars 29. 2 ind. chassent devant Mies.

Août 10. 1 ind. se tient toute la matinée sur la Pierre du Niton avec des Mouettes rieuses, par bise noire (P.).

Mouette rieuse. *Larus r. ridibundus* L.

Mars 26. Au lever du jour, une cinquantaine de jeunes Mouettes mouillées, malades, boiteuses, pattes gonflées ou tordues, ailes engourdies, etc., sont réunies à l'extrémité de la jetée. Ce sont probablement celles qui ont été gelées cet hiver ? (P.).

Juillet 8. Apparition des premières migratrices sur le lac (P.).

Juillet 11. Passage à 20 h. 30 de 22 ind. rangés en triangle à l'ait, d'environ 1.000 ni., par temps splendide. 8 ind, passent 10 minutes plus tard. Sur le port de Genève. Le 15, à 20 h. 30, passage de 42 ind. à l'ait, de 1.200 m. (P.).

•Juillet 21. 1 ind. en plumage de noces complet ; Sécheron. Le 25, les Mouettes adultes ont les aîlés profondément échanquées par la mue (P.).

Août 1. J'en compte environ 2.500 ind. sur le trajet Genève-Saint-Gingolph, par la côte savoissienne, par temps pluvieux, orageux, vent S.-W. (P.).

Août 2. Passage à 17 h. 45 de 45 ind. rangés en triangle, ait. 500 m. Genève (P.).

Août 4. 1 juv. solitaire dans un champ entre Sauverny et Cessy ; levé, il s'envole sans hésiter dans la direction du Fort-de-1'Ecluse (S.-W.).

Août 13. Passage à 7 heures de 27 ind. rangés en triangle, à l'ait, de 450 m., migrant au S.-W. par temps beau et brumeux sur les montagnes. C'est la première fois que j'assiste à une migration de ces oiseaux le matin (P.).

Août 13. 1 juv. perché au Port-noir, avait avalé une Perche, *Perça fluviatilis*, crevée, si grosse, qu'il se tenait immobile le bec en l'air, incapable de faire un mouvement ; la queue du poisson sortait du bec (Pr.).

Octobre 18. A 15 h. 30 un vol de plusieurs centaines d'ind. s'abat dans les prés humides sous Vandœuvres (P.).

Octobre 20. 1 ind. en plumage de noces parfait sur la jetée d'Evian (P.).

Novembre 3. 1 adulte qui prend le pain au Jardin anglais porte 3 bagues à une patte dont 2 en aluminium et 1 en laiton (?) (Pr.).

Ce même jour, notre collègue Poney envoie à Helsingfors la patte d'un jeune ind. n° 6.854 trouvé mort aux lies de Russin. Cet oiseau avait été bagué le 12 juin 1929 dans le golfe de Gammelstaden, près d'Helsingfors, par les soins du Dr. Vålikangas.

Goéland cendré. Goéland à pieds bleus, *Larus c. canus* L. Mars 29. Ind. au nombre d'environ une dizaine, volant distants les uns. des autres, au large devant Mies.

Octobre 13. 1 adulte et le 15 un juv. Port (date très hâtive); pas revus depuis ce jour. (P.)

Poule d'eau marouette, Girardine. *Porzana porzana* (L.).

Septembre 19. 1 ind. aux Marais de Divonne (H.).

Râle d'eau. *Ilallus a. aquaticus* L.

Novembre 11. 1 ind. dans la réserve du Vanel (Mb.).

Foulque. *Fulica à. alra* L.

Septembre. Arrivée dans le port de Genève : 1 ind. le 11 ; 2 le 13 ; 7 le 16 ; 9 le 18 ; 21 le 24 ; 58 le 25 ; 96 le 26 ; 107 le 27 ; 116 le 29 ; 122 le 30 (P.).

Coq de bruyère. *Tetrao u. urogallus* L.

Août 28. Levé un mâle adulte au Col de la Croix, Alpes vaudoises, vers 1.700 m. (D.).

Octobre 16. Le Musée de Genève reçoit 1 mâle adulte et 1 juv. provenant du Jura vaudois (D.S.).

Tétras à queue fourchue. *Lyrurus l. telrix* (L.).

Août 6. Levé 3 ind. à la Pointe Pelouse (Haute-Savoie). (Pi').

Lagopède alpin. *Lagopus inulus lielueticus* (Thienemann).

Août 26, 15 ind. picorant près de la cabane des Diablerets, ait. 2.487 m. Peu farouches, se laissent approcher à 15 pas (D.).

Perdrix grise. *Perdix p. perdix* (L.).

Septembre 15. Une compagnie à Versonnex (H.).

Novembre 23. 1 comp. près du Canal de Hagneck (Mb.).

Caille. *Coturnix c. coturnix* (L.).

Mai 9. Chant à Mies.

Mai 22. Chant à Montcherand (M.).

Juillet 16. Chant à Montcherand le soir. Idem les 18 et, 27 juillet (M.).

Juillet 22. Chant à Mies à 22 h. 30 par temps beau et chaud.

Juillet 23. Chant à Yvoire (P.).

ERRATA

Notes sur les Oiseaux des environs de Genève. *Bull. Soc. Zoologique*, Genève, IV. I. 1929. p. 48 (p. 9 du tiré à part), 3^e ligne, lire : Août 20... (au lieu de avril 20).

Page 56 (17). Par suite d'une transposition, l'observation : Mai 21. Sortie du nid de 2 jeunes au Jardin anglais, Genève » se rapporte au Pigeon ramier et non à la Tourterelle. Ce dernier oiseau est nicheur chez nous exclusivement dans les bois, boqueteaux, haies sauvages et non dans les parcs au voisinage de l'homme comme c'est le cas du Ramier.

Le Gobe-Mouches gris

(*Muscicapa s. striata* Pallas)

dans le Jura

Remarques sur sa distribution verticale et sur ses conditions d'existence
par O. MEYLAN
(avec line planche)

Aire générale de nidification et distribution verticale.

La zone de nidification des formes de *Muscicapa striata* Pallas comprend le bassin méditerranéen (parties septentrionales de l'Atlas, Algérie, Tunisie et Palestine), puis vers l'est, la Perse, l'Afghanistan, le Turkestan et toute la région qui s'étend au nord, soit tout le continent eurasiatique dès l'Atlantique jusqu'au Lac Baïkal. La limite septentrionale atteint le 70° à Tromsø et le 65° vers Arkhanghelsk. Encore de nos jours, de nombreux auteurs le considèrent comme un oiseau frileux et délicat, craignant le froid et qui retarde à dessein son arrivée dans les régions de l'Europe moyenne jusqu'au début de mai. D'après Bretscher, la date moyenne de son arrivée en Suisse est le 5 mai et son départ le 5 septembre. La durée de son séjour dans notre pays est d'environ 4 mois, dont 3 comptent parmi les plus chauds de l'année. Sa sténothermie semblerait manifeste. Pour certains ornithologistes, son centre de création doit être cherché dans la zone tropicale et il ne se déplacerait vers le nord que pendant une courte période consacrée presque en entier à la nidification ; ce serait un « Sommerfrischler » typique. Il n'habiterait guère que la plaine et les données sur son séjour en montagne sont rares et imprécises.

Si l'on questionne les principaux auteurs et observateurs des oiseaux des Alpes, on voit que Bailly ne délimite son aire verticale de nichaison que très vaguement et que Fatio signale sa nichée jusqu'à près de 1.000 m. Une seule observation positive figure dans le Catalogue des Oiseaux de la Suisse de Fatio et Studer, fasc. 3. 1901 ; elle est due à Baldenstein, le meilleur observateur de l'avifaune alpine, qui le rencontra nichant au mayen de Carschenna (ou Gräschenna) sur Sils en Domleschg, localité située à une altitude moyenne de 1.100 m. Richard (*Nos Oiseaux*, n° 54, 1923) ne l'observa pas à une altitude supérieure dans les Alpes pennines, bien que la limite verticale atteinte par la plupart des végétaux et animaux y subisse un relèvement appréciable¹. Plus récemment, un

¹ Dans les Alpes pennines, du Grand Saint-Bernard au Simplon, la limite supérieure des forêts et la limite inférieure de la neige sont situées à une altitude d'environ 400 m. plus haute que dans les Préalpes vaudoises, fribourgeoises et bernoises.

ornithologiste allemand, B. Hoffmann (Verh. Ornith. Ges. Bay. XVII. 1927) l'a rencontré dans le bassin supérieur de l'Isar à 1.440 m. (« de jeunes oiseaux hors du nid ») ; dans sa « Wirbeltierfauna von Schlesien », 1925, Pax dit qu'il se rencontre jusqu'à près de 1.250 m. et Heyder l'a vu dans la zone montagneuse du royaume de Saxe jusqu'à 900 m. Récemment encore, B. Hoffmann explorant les Alpes suisses dans l'été de 1927, ne le rencontra qu'en plaine au pied des montagnes mais dans les Alpes bavaoises, il le vit vers 900 m. (Verh. Ornith. Ges. Bay. XVI. 1928). J'ajoute que dans le Jura où je l'ai observé plusieurs années, von Burg le signalait comme atteignant l'altitude de 1.100 m., mais recherchant plutôt les régions au-dessous de 700 m. A côté de ces chiffres ne figure malheureusement pas le moindre renseignement permettant de se faire une idée de l'aspect général de localités.

Places de ponte dans le Jura suisse. J'ai rencontré le gobe-mouches gris nichant dans plusieurs localités des « Côtes », régions inférieures des versants méridionaux du Jura, situées entre 500 et 1.100 m. et caractérisées par de belles forêts de fayards. Son séjour d'été est d'ordinaire dans une futaie jardinée dont les arbres d'âges divers aux dômes étagés, laissent entre eux des espaces libres où le Gobe-mouches trouve d'excellentes conditions pour élever sa nichée. Au point de vue climatique général ces stations des versants méridionaux jusque vers 1.000 m. diffèrent assez peu de celles de la plaine. Je n'en donnerai pas d'autres détails.

Dans les régions supérieures du Jura, dans la zone des « Joux », au-dessus de 1.1000 m., je l'ai rencontré dispersé dans la haute chaîne et dans les combes entre le massif de la Dôle, 1.680 m., et celui du Mont-Tendre, 1.683 m., soit en plein dans le secteur le plus élevé du Jura suisse. Voici quelques notes écologiques et biologiques que j'ai faites dans cette région au cours des dernières années.

1. Haute futaie jardinée, composée de fayards, *Fagus silvalica*, de sapins, *Abies alba* et d'épicéas, *Picea excelsa*, dans versant S.-E., vers 1.200 m. J'ai suivi pendant plusieurs années un couple nichant dans une clairière, à la bifurcation d'un chemin forestier, dans le voisinage d'arbres adultes de grande taille. La localité est tempérée, abritée des vents, ensoleillée ; amplitude thermique très atténuée par la futaie.

2. Pâturage boisé dans synclinal au delà de la première chaîne formant large combe, altitude 1.210 m. Le pâturage boisé jurassien est une formation végétale artificielle et spéciale, s'étendant dans une zone à l'origine exclusivement occupée par la forêt, à part de petites surfaces où régnent des conditions particulières (dépressions à gelées, marais infra-aquatiques, rochers nus). Le tapis végétal est actuellement un gazon où pâture le bétail pendant les mois d'été, entrecoupé d'arbres, épicéas surtout, puis sapins et fayards et de buissons, fayards abrutis, sorbiers divers, *Sorbus sp. pl.* et saule à grandes feuilles, *Salix grandifolia*, formant des bouquets plus ou moins étendus, des rideaux allongés sur les affleurements rocheux ou dispersés à travers tout le pâturage. Les arbres

isolés à l'état adulte se font remarquer par leur vigueur, l'ampleur et la densité de leur couronne ; les sapins prennent parfois une forme particulière, le *lusus erecta* Schröter aux branches primaires inférieures érigées ; ils sont connus surtout dans la région de Saint-Cergue où ils portent le nom de « gogants ». L'aspect général du pâturage boisé jurassien est celui d'un parc. Suivant le relief du terrain, cette formation occupe tour à tour des croupes ou des dépressions, des plateaux interrompant des versants ou des versants eux-mêmes orientés selon la direction générale de la chaîne du Jura S.-W.N.-E. et qui délimitent un réseau de vallons longitudinaux portant le nom spécial de *combes*. Toutes ces stations ont un régime climatique très divers ; il est déterminé surtout par le relief.

Cette localité 2 est située à l'intersection de deux thalwegs, dans une combe coupée par un col, dans un endroit un peu abrité des vents dominants, bien ensoleillé, mais soumis à un rayonnement nocturne intense et à proximité de dépressions marécageuses (marais infra-aquatique) et tourbière (cette dernière formation est désignée dans le langage jurassien par le terme de *sac/ne*). Le 15 juin 1924, le nid d'un couple de gobe-mouches était posé sur l'axe d'une grosse branche horizontale d'un gros épicéa, à 5 m. du sol et à 2,50 m. du tronc. Il était plutôt mal dissimulé ; pas un rameau ne l'abrite ni au-dessus, ni latéralement ; par contre il est solidement établi sur son support et bien adapté à son entourage, parmi les branches secondaires étalées horizontalement et les ramilles denses, couvertes de lichens et d'usnées, dirigées irrégulièrement dans tous les sens ; la teinte des matériaux qui le composent, tous pris sur place, lichens et usnées, pas plus que son petit volume ne le signalent aux regards. Par son emplacement, il rappelle un peu le nid des Grives qui habitent cette même localité, *Turdus uiscivorus*. et *T. philomelos*, bien que ces deux oiseaux, dont les nids sont sensiblement plus volumineux et apparaissent un peu comme une boursoufflure sur le support, recherchent ordinairement l'abri d'un rameau supérieur dont les ramilles pendantes masquent le nid latéralement. Ce jour-là, le nid du gobe-mouche contenait 4 œufs : l'un des parents couvait et fréquemment quittait le nid pour aller sur une branche voisine au-devant de l'autre qui lui présentait la nourriture.

Deux ans plus tard, le 27 juin 1926, un couple était, de nouveau établi à ce même endroit. Son nid, dans un emplacement identique, à 2,5 m. de terre et à 3 m. du tronc, contenait 4 œufs. Les matériaux qui le composaient étaient presque exclusivement des brins et touffes d'usnée barbue que l'oiseau arrachait aux branches des épicéas, ainsi que le témoignaient quelques brindilles garnies de leurs feuilles vertes qui adhéraient aux touffes d'usnée.

3. Versant méridional boisé, entrecoupé de gradins formés par l'alternance de couches très inclinées et de dureté différente des calcaires et marnes du crétacé inférieur ; les rebords et les parties inclinées des gradins sont, recouverts d'un rideau de beaux fayards adultes ; altitude,

1.150 m. Je rencontrai là plusieurs individus au début d'août 1924 ; ils avaient sans doute niché dans cette localité.

4. Pâturage aux arbres clairsemés, dans large combe, altitude 1.300 m. Un couple est installé à la lisière d'un rideau d'épicéas, à proximité immédiate d'une futaie, sur une croupe émergeant d'environ 20 m. d'une vaste dépression à gelées très typique. Le 27 juin 1925, je découvris le nid sur un gros épicéa aux branches tortues et touffues, posé sur l'axe d'une branche desséchée horizontale et recouvertes de quelques usnées et lichens, sur le côté W. de l'arbre, à 6 m. de terre ; c'était la seule branche sèche de cet arbre encore vigoureux et il est curieux de constater que le gobe-mouches l'ait utilisée de préférence à toutes autres. C'est une constatation que l'on peut faire fréquemment, cet oiseau ne cherche pas à dissimuler son nid. Ce jour-là, un jeune se tenait accroupi sur la branche sèche à côté du nid ; il semblait presque en état de voler ; à terre, au-dessous du nid, les cadavres de deux autres jeunes, tombés du nid depuis 2 ou 3 jours.

5. Couple habitant la lisière d'une vaste forêt d'épicéas, dans localité climatiquement peu favorisée, précisément à l'endroit, où le massif forestier côtoie une dépression à gelées ; plus que toutes les précédentes, cette station présente une amplitude thermique considérable. Altitude 1.270 m. Dans cette même forêt, habitent à côté du gobe-mouches des oiseaux montagnards ou sylvicoles typiques : *Venturon*, *Carduelis c. cilrinella* (Pallas), Merle à plastron, *Turdus lorquatus alpeslris* (Brehm), Pic noir, *Dryocopus m. martius* (L.), Chouette tengmalm, *Aegolius t. lengmalmi* (Gm.), Gélinotte, *Tetrastes bonasia rupestris* (Brehm), Coq de bruyères, *Tetrao u. urogallus* L., juin 21-27, 1925.

6. Couple établi dans rideau de gros épicéas dans la grande combe des Amburnex, près d'un chalet ; altitude 1.310 m. ; station ensoleillée, un peu moins abritée des vents que les précédentes ; température à forte amplitude. Dépression froide gardant la neige jusque tard en mai ou juin dans le fond de la combe, au voisinage immédiat. Mai 18-19, 1927.

7. Localité médiocrement ensoleillée, froide, peu abritée, dans versant N.-W. de la chaîne du Mont-Tendre ; altitude 1.400 m., dans pâturage boisé, sur le côté ombragé d'un rideau. Un peu plus bas, au pied de ce versant, s'étend un vaste plateau à forte amplitude thermique ; un couple nichait là ; son nid que je découvris le 22 juin 1924, était sur un gros épicéa ; *Picea excelsa* lus. *erecta*, complètement sec, posé sur un moignon d'une branche enlevée depuis longtemps et au-dessus de laquelle un enfoncement dans le tronc formait une petite niche très appropriée à recevoir un nid. Celui-ci était à une faible hauteur, 1,6 m. de terre, contenait 4 œufs et était composé presque entièrement d'usnées, puis de 2 ou 3 brindilles sèches d'épicéa, de quelques brins de mousse et de lichen auxquels adhéraient encore de petits fragments de l'écorce de la branche d'où ils avaient été arrachés.

Remarques écologiques.

Ne disposant pas de matériaux suffisant pour élaborer une écologie définitive du Gobe-mouches dans le Jura, je me bornerai à quelques remarques diverses.

D'après ce qui précède, cet oiseau ne craint nullement la montagné. Jusqu'à maintenant ce fait semblait passé sous silence, à part les quelques observations isolées mentionnées plus haut. Les anciens naturalistes, jusque vers le milieu du XIX^e siècle, n'avaient attaché qu'une importance minime aux questions de distribution verticale des animaux. C'est par exemple le cas de J.-B. Bailly, l'auteur de l'Ornithologie de la Savoie, 1853, qui décrit les oiseaux des Alpes en ne donnant que des indications altitudinaires excessivement vagues ne permettant aucune conclusion.

Les anciens biogéographes divisaient les régions montagneuses en étages montagnard, subalpin, alpin et nival et y répartissaient arbitrairement animaux et végétaux. Ces appellations ont un sens trop général ; il faut renoncer à leur emploi toutes les fois que l'on veut situer avec précision le séjour d'une espèce ou tout autre localité. Les seules indications utilisables sont, une fois la position géographique donnée, l'altitude (toujours très importante), l'exposition et un bref aperçu géologique, climatique et géobotanique. Ces données, que l'on serait presque tenté d'appeler les « constantes » suffisent pour décrire en quelques mots le séjour d'un oiseau quelconque ainsi que l'a fait avec une maîtrise remarquable Hartert dans son ouvrage «Die Vögel der paläarktischen Fauna». Pour beaucoup de nos oiseaux indigènes, ces constantes varient avec les saisons et les contrées sont encore bien mal définies.

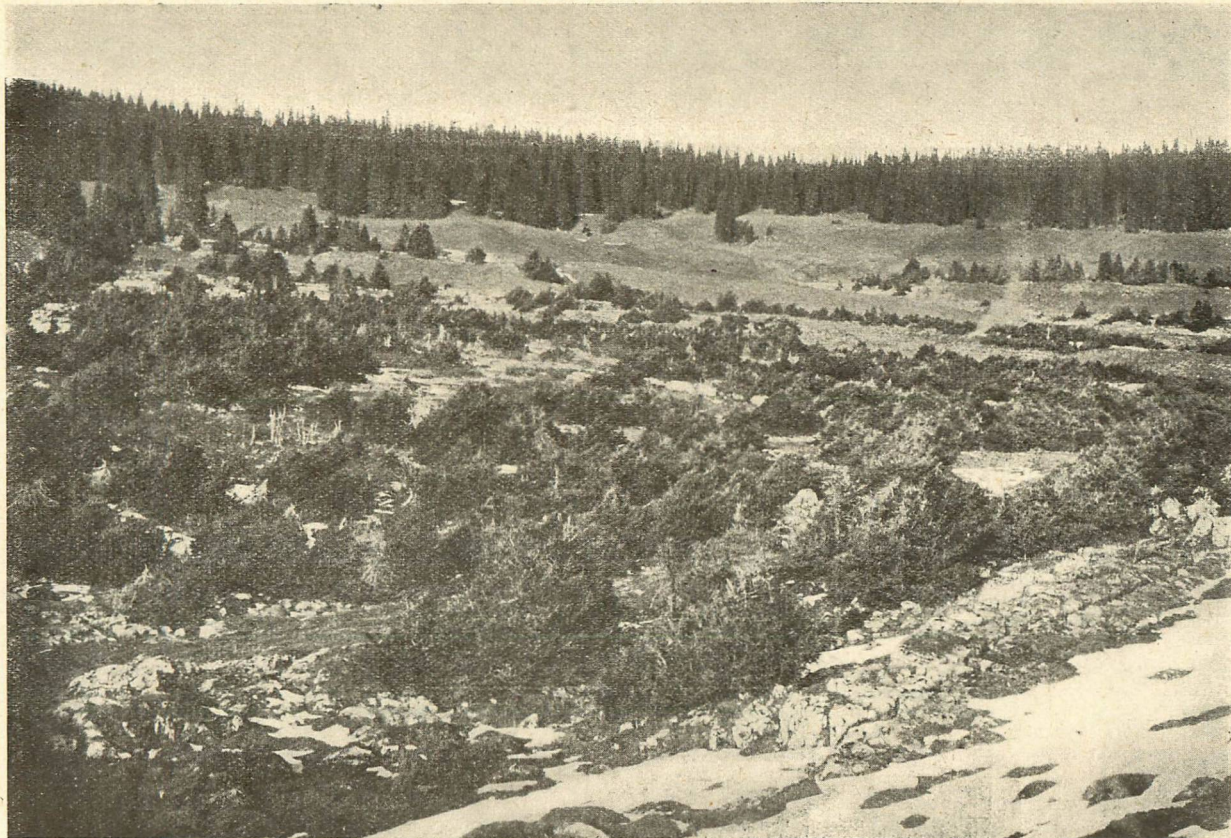
Un élément biotique très important est celui qui dérive des exigences alimentaires des oiseaux. En effet, la présence ou l'absence d'une certaine nourriture, d'une proie, d'un produit végétal ou de tout autre aliment dispose des possibilités d'existence des oiseaux comme des autres animaux. Il reste bien à l'oiseau la faculté de varier son régime, de s'adapter. Mais, de toutes les adaptations possibles imposées à un oiseau, c'est bien dans le sens d'un changement dans la nourriture et dans la façon de rechercher la nourriture qu'une adaptation est le plus difficile à réaliser.

L'étude des conditions d'existence du Gobe-mouches gris dans le Haut-Jura m'a conduit à ces conclusions : le Gobe-mouches est adapté vis-à-vis du degré thermique. Peut-être est-il eurytherme de nature ? Dans ce cas l'adaptation est plus apparente que réelle. Vis-à-vis des autres facteurs, une véritable adaptation ne fut pas nécessaire, le Gobe-mouches ne rencontrant pas dans ses séjours du Haut-Jura des conditions différant beaucoup de celles de la plaine voisine, pas même en ce qui concerne le régime alimentaire qui présente une assez grande uniformité ; les insectes ailés, Diptères et Hyménoptères (Tabanides, Muscides, Syrphides ; Ichneumonides, Formicides, etc.) forment la base de sa nourriture. Le Gobe-mouches les trouve tous abondants partout dans les pâturages boisés et sur les lisières des futaies du Haut-Jura ; les Tabanides

sont à ce point nombreux qu'ils deviennent franchement, incommodants pour l'Homme qui s'aventure en juillet et en août dans ces parages.

•Jusqu'à quel point le Gobe-mouches du Haut-Jura reste-t-il indifférent au degré thermique, c'est ce qu'une étude approfondie ferait ressortir. Il serait nécessaire de posséder des séries de températures enregistrées dans ces localités. Pour le moment, elles n'existent pas, mais les quelques chiffres dont on dispose actuellement permettent de se faire une idée des conditions auxquelles sont soumis les êtres vivants qui habitent les combes du Haut-Jura. Au point de vue géologique cette région est formée d'un ensemble de plis anticlinaux et synclinaux parallèles ; les anticlinaux ou « crêts » , calcaires du jurassique supérieur culminent vers 1.500-1.680 m., au moins dans le secteur considéré, tandis que les synclinaux, coïncidant ordinairement avec les combes, forment des vallons longitudinaux dans les couches plus tendres des calcaires ou des marnes du crétacé inférieur ; le fond est à l'altitude de 1.200-1.400 m.

La combe du Haut-Jura qui possède le mieux cette physionomie si particulière est celle des Amburnex, amorcée dans les parages du col de Cergue et qui se termine dans le versant nord de la chaîne du Mont-Tendre. Ce vallon, plus souvent large et évasé, est recouvert de pâturages boisés ou de forêts ; en certains endroits, le relief en cuvette dessine des bas-fonds à gelées, dépressions où un ensemble de phénomènes physiques se produisant régulièrement surtout pendant les nuits claires et calmes, en été aussi bien qu'en hiver, détermine un abaissement considérable de la température. Ce froid, étroitement localisé dans ces cuvettes, est dû d'une part à l'influence de l'altitude, d'autre part, à la formidable déperdition de chaleur provoquée par le rayonnement nocturne, (l'air froid ainsi formé se statifie dans le fond de la dépression) et à l'évaporation. D'après l'inspecteur forestier Pillichody, qui fit des constatations dans des localités analogues du Jura neuchâtelois, les minima de -25° à -30° sont assez réguliers pendant l'hiver et les amplitudes journalières atteignent 20° à 26° ; la différence des températures enregistrées simultanément dans le fond nu ou buissonnant de la dépression et dans la futaie voisine qui occupe les flancs du bas-fond ou le plateau dominant, varie dans d'assez fortes proportions au moment du minimum journalier ; elle est généralement supérieure à 5 ou 8° et peut arriver au chiffre fantastique de 17° . Dans la Combe des Amburnex, le thermomètre descend fréquemment à 0° pendant la nuit en juin, juillet et août et les gels sont assez réguliers les nuits claires et calmes. J'ai noté le 7 août 1924, un des jours les plus chauds du mois, à la Sèche des Amburnex, altitude 1.300 m., $3,1^{\circ}$ C. à 5 h. y_2 par temps clair et 22° le même jour à 16 h. par temps orageux, puis le lendemain $6,3^{\circ}$ C. à 5 h. % par brouillard épais entravant beaucoup le refroidissement et 23° C. à 14 h., tandis que l'eau stagnante dans les dépressions des blocs du lapiaz voisin avait 30° C. Le 29 août 1926, dans la même région, aux Grands-Prés-de-Bière, altitude 1.324 m., je notai à 5 h., par temps clair et brouillard léger



LA SÈCHE DES AMBURNEX

Phot. 1. Pillichody.

Tiré de: «Brockmann-Jerosch, Végétation der Schweiz I. Beiträge z. geobot. Landesaufnahme 12».

Type parfait d'une dépression à gelées; Jura vaudois, 1300 m. La forêt habitée par *Muscicapa striata* descend sur les flancs de la dépression, tandis que des épicéas à l'état de buissons rabougris couvrent le fond.

localisé dans le fond de la dépression, $-3^{\circ}1$ C. ; les flancs de la cuvette étaient recouverts de blanche gelée. La végétation de ces bas-fonds se ressent immédiatement de ces gelées intempestives survenant pendant la période de croissance et l'existence de la forêt d'épicéas, *Picea excelsa*, qui est l'essence très dominante des futaies voisines n'y est plus possible ; les essences épicéas et autres qui végètent dans ces cuvettes n'atteignent pas la forme arborescente ; ils sont régulièrement maltraités et déformés par les gelées qui tuent la plupart des jeunes pousses avant qu'elles soient lignifiées ; leur couronne rabougrie, haute de 1,5 m. à 2 m. chez les arbres adultes âgés de 100 ans, ou davantage, n'est qu'un inextricable fouillis de ramilles sèches.

Conclusions. *Muscicapa striata* est un oiseau forestier typique qui accompagne les deux formes de forêts de la zone tempérée : l'estisilve (*Therodrymum*) et la conisilve ou aciculisilve (*Conodrymum*) ; il les suit dans toute leur étendue en latitude et en longitude de l'Atlantique au Lac Baikal. Au delà il est remplacé par les formes du groupe voisin *Muscicapa sibirica*. Il ne semble sortir de cette formation que lorsqu'il séjourne dans des stations spéciales équivalentes, parcs, jardins, bouquets d'arbres au voisinage de l'homme. La présence de gros arbres, d'où il guette ses proies et s'élançe pour les capturer au vol, paraît être une condition essentielle de son séjour à côté d'une nourriture suffisante. Il évite d'autres formations végétales comme les bruyères, le maquis, les prairies diverses. Il se montre indifférent vis-à-vis du degré thermique dans les régions septentrionales et élevées de son aire et vis-à-vis d'autres facteurs écologiques en tant que les conditions biotiques plus importantes sont satisfaites. La présence d'une nourriture appropriée et suffisante est une condition essentielle ; c'est d'elle surtout que dépend l'existence du Gobe-mouches dans le Haut-Jura.

Bien que le Gobe-mouches ne bâtisse pas son nid littéralement dans le fond des dépressions à gelées, soit dans leur partie la plus froide — la végétation arborescente y manquant — il n'en reste pas moins établi que les hôtes des combes du Haut-Jura ont à supporter au cours de la période de nidification et d'élevage de leur nichée, pendant les mois que nous avons coutume d'appeler la « belle saison », des températures relativement basses, parfois inférieure au point de congélation de l'eau. La migration du printemps lui fait abandonner l'Afrique équatoriale et australe, hivernage aux conditions thermiques bien plus favorables que celles de son séjour d'été et la sténothermie dont on fait grand cas pour expliquer les déplacements saisonniers de certains animaux n'est que très relative lorsqu'il s'agit du Gobe-mouches gris. C'est plutôt un bel exemple d'eurythermie.

La nichée du Grand Harle à Genève et en Suisse Occidentale

par R. PONCY ET O. MEYLAN.

(avec une illustration et une carte)

I.

La nidification du Grand Harle près de Genève

par R. PONCY.

En ce qui concerne la nidification du Grand Harle dans les environs de Genève, mon attention fut tout d'abord attirée par une femelle qui volait au-dessus des îles de Veyrier sur l'Arve le 18 avril 1915¹. Ensuite vint la capture d'un vieux mâle au plumage parfait au large de la Pointe de Bellerive le 20 décembre 1920 ; puis deux familles formant une société d'une vingtaine d'individus se trouvaient devant Corsier le 14 août 1925. Enfin le 30 mai 1929 un poussin sorti du nid le jour même (il avait encore la dent sur le bec) était capturé à Bellevue par un promeneur en petit bateau ; il était en compagnie d'un second sujet. Ce fut le 29 août que je fis ma dernière observation : famille de onze sujets à Céligny même.

M'étant livré à des recherches à la suite de la capture du poussin du 30 mai, je finis par apprendre ce qui suit de la bouche même d'aimables propriétaires de la Pointe de Bellerive amis des oiseaux, et qui accordent depuis plusieurs années l'hospitalité à ces magnifiques palmipèdes.

« C'est à la chute du jour en décembre, janvier, février et mars (c'est-à-dire quand il n'y a plus de circulation de bateau à vapeur) que le mâle et la femelle de Grand Harle viennent tous deux passer la nuit dans les peupliers. Durant toute la couvaison le mâle ne se laisse pas voir et rien ne peut faire supposer qu'une femelle couve dans l'enfourchure d'un de ces arbres.

Au printemps de 1926 cinq petits vinrent à bien ; en 1927 il y en eut six, puis huit en 1928. Chaque fois le départ de l'arbre eut lieu à neuf

¹ Dans les Notes de N'ecker que j'ai publiées dans le *Bull. Soc. Zool.* t. 11. 1916, p. 161, ce dernier dit : 18 février 1838. « J'ai vu sur le Rhône à Sous-Terre un très beau Grand Harle, *Mergus merganser*, mâle, nageant et volant ».

heures du matin et la mère, posée sur l'eau devant la campagne, au pied du mur de la terrasse haut de deux mètres, poussait sans s'arrêter des sortes de « coin-coin » désespérés pour attirer à elle ses petits. En l'entendant ces derniers n'hésitent pas à sortir du trou situé à dix mètres du sol et à dégringoler de branche en branche ou même à se laisser choir sur le gravier de la terrasse. »

Vers fin mai 1929 (la couvée étant singulièrement tardive par suite du rigoureux hiver) la propriétaire qui étendait du linge à 13 heures et à quelques mètres du peuplier, ne fut pas peu surprise d'entendre choir à ses pieds un objet brun. « Tiens » se dit-elle « mon arbre devient vieux, des morceaux en tombent ! » Puis comme elle se remettait au travail, une deuxième chute la fit regarder de plus près : il ne s'agissait pas de morceaux de bois, mais bien de petits harles ; l'un d'eux se débattait sur le dos. « Je les pris dans la main » me dit-elle « et les jetais à l'eau, tandis que la mère continuait à crier à une dizaine de mètres de distance sans se préoccuper d'autre chose (probablement pour attirer mon attention sur elle). En ce moment cinq autres poussins cachés dans un buisson en sortirent en piaillant pour aller rejoindre leur mère. Ils suivirent le mur de la terrasse puis* descendirent ou plutôt roulèrent pêle-mêle au bas de l'escalier conduisant à l'eau. Trois autres jeunes qui étaient tombés dans la propriété voisine (car le peuplier est presque mitoyen) se trouvaient sur la grève. La femelle eut vite fait de rassembler ses petits, de les prendre tous les dix sur son dos, puis de filer à toutes rames, comme les années précédentes, dans la direction de Bellevue ».

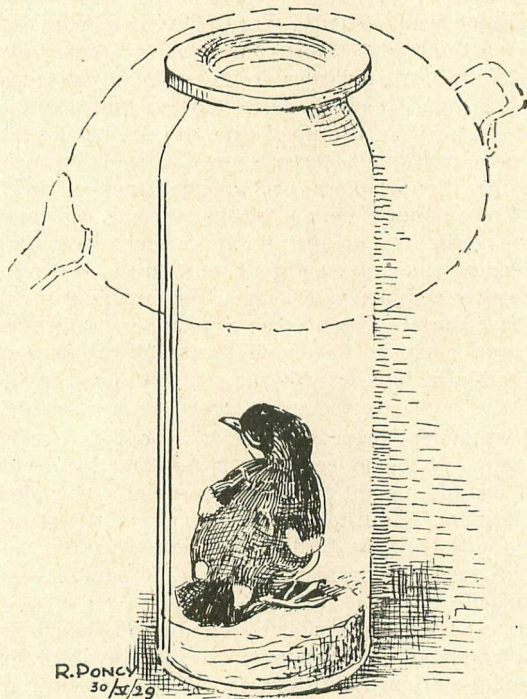
« Mais si les années précédentes le transport (qui se fait toujours par le beau temps) fut facile, cette fois la famille était décidément trop nombreuse. A chaque instant les petits glissaient et devaient remonter sur le dos de la mère, ce qui ralentissait la marche. Il est probable qu'à mi-lac, étant donné l'époque tardive et l'heure avancée, la couvée fut dispersée par un des innombrables bateaux à moteurs servant à la pêche ou à la promenade ».^x

« Toujours est-il que la femelle revint durant deux jours à 4 h. 50 du matin au pied du mur en poussant des cris pitoyables. Ce qui me fit dire « Sûrement il s'est, passé un drame ». Chose curieuse, quinze jours plus tard, (donc en juin), le couple désespéré revenait au nid et y passait toute la journée à crier ce qui ne s'était jamais vu auparavant. Puis je ne les revis plus ».

Lorsque le mâle et la femelle arrivaient au nid, si le garde était à la fenêtre ils repartaient, décrivaient, de grands cercles, feignaient de disparaître et ne revenaient que lorsque l'observateur s'était caché derrière les rideaux. Le peuplier est situé entre deux villas, respectivement à dix et vingt mètres, et sur une terrasse où circulent à chaque instant des personnes durant la journée. Cette terrasse est terminée par deux petits débarcadères et au milieu se trouve l'escalier.

¹ Nous avons vu que seuls deux petits arrivèrent devant Bellevue.

Le 30 mai devant m'absenter durant trois heures au moment où l'on m'apporta le jeune harle, je le mis dans un bocal en verre d'une contenance de 1 litre et haut de 22 cm. J'en garnissais le fond sur une hauteur de 3 cm. environ avec un chiffon. Le diamètre intérieur était de 8 cm. et le col rétréci n'en avait que 5 y_2 . Je posais pour plus de précaution sur l'ouverture une passoire de 200 grammes dont le manche



touchait la table par son extrémité. Laisant l'oiseau parfaitement calme et semblant dormir dans un rayon de soleil couchant quel ne fut pas mon étonnement en rentrant, de trouver le bocal *toujours debout* avec le chiffon en place, mais vide de son prisonnier ! *La passoire gisait sur la table*. Après être sorti, je ne sais de quelle manière, le poussin avait sauté au bas de la table haute de 1 mètre puis après avoir traversé deux chambres était allé se réfugier sous un canapé. Mais il avait perdu la dent qu'il avait sur le bec.

H.

Distribution du Grand Harle en Suisse Occidentale

par O. MEYLAN.

On sait que les formes du groupe *Mergus merganser* habitent essentiellement la région holarctique et ont des représentants presque partout au nord du tropique du Cancer. Dans les parties nord les Grands Harles sont hôtes d'été, dans les parties sud, hôtes d'hiver et seulement par endroits, dans l'Europe moyenne par exemple, ils sont sédentaires.

L'étude des mœurs de *Mergus m. merganser*, le Grand Harle ou Harle bièvre offre deux particularités frappantes : la première, connue depuis longtemps, est celle de nicher dans des endroits les plus divers, surtout dans des cavités d'arbres ; la seconde est son aire de nichaison qui se décompose en une grande aire boréale principale et en aires disjointes secondaires ; ces dernières occupant dans la moitié occidentale du continent européen la Bosnie, le Plateau bavarois et le Bodan, le Rhin entre Bâle et Francfort (au moins autrefois) et la région des lacs de la Suisse occidentale.

Jusqu'à ce jour, aucun auteur n'a tenté de délimiter cette dernière aire et d'en grouper les données. Si l'on savait déjà vers le milieu du XIX^e siècle que le Grand Harle nichait dans la contrée des lacs sous-jurassiens¹, il y a à peine un quart de siècle par contre que furent recueillies les preuves de sa nichée sur le Léman. Nous allons tenter de mettre au point cette question en utilisant d'une part les matériaux publiés dans divers ouvrages ou dans des périodiques et d'autres données inédites qui nous sont parvenues à la suite de notre enquête. Nous espérons ainsi extirper définitivement une croyance très vivace entretenue dans certains milieux cynégétiques et autres qui met en doute la nichée du Grand Harle en Suisse occidentale ou qui la refuse à certaines régions, comme à celle du Léman. La question de la nichée dans la partie genevoise de l'aire et sur ses confins ayant été étudiée dans la notice précédente du Prof. R. Poney, il reste à passer en revue les autres places de ponte de la Suisse occidentale et des contrées limitrophes de la Haute-Savoie (France).

Léman. *Secteur Nyon-Holle et pointe de Promenlhoux*. Un mâle seul vu le 13 mai 1906. — 4 juv. tirés vers le 16 juillet 1923. (Musée de Lausanne). — 2 ad. et 12 juv. le 5 août 1924. — 2 ad. et 8 juv. le 21 juillet 1928. — Un œuf, tout prêt d'être pondu, trouvé dans l'oviducte d'une femelle tuée devant Rolle le 3 avril 1891. (Musée de Genève).

Pointe d'Allaman. Un mâle tiré le 3 novembre 1909.

Morges. Nichée de 13 juv. vus pendant l'été de 1924. — Le 19 sep-

¹ Vouga le citait parmi les oiseaux sédentaires dans la contrée en 1852.

tembre 1924, bandes de 6 + 30 ind. dont 8 furent abattus par pur esprit sportif ! (L. B.).

Pointe d'Yvoire-Rouéréaz (Haute-Savoie)¹. Couple d'adultes: le 13 mars 1891 ; le 15 mai 1891 ; le 12 avril 1893 ; le 12 mars 1894 ; le 6 mai 1900 ; le 10 avril 1928. Mâle seul : le 10 juin 1900 ; le 1^{er} juin 1929. En famille : 6 ind. le 15 juillet 1925 ; une nichée venant d'éclore, mai 1928.

Ripaille et Dranses (Haute-Savoie). Adultes : le 23 mars 1893 ; le 7 mai 1899 ; le 21 mai 1921. 12 poussins venant d'éclore le 14 mai 1905 ; (l'un d'eux figure dans la collection A. Vaucher). Niche dans les saules creux et les vieux châtaigniers (Engel).²

Lac Roman (ou de Neuchâtel) et affluents. *Yverdon et environs*. Nichées à Yverdon, Montagny, Suscévaz (Garin in Fatio). — « On le tue quelquefois sur le lac à Yverdon » (Duplessis et Combe).

Champagne et cours de l'Arnon. Nichées.

Cortailod. Nichées selon le Capitaine Vouga.

Colombier. Nichait ces dernières années dans une propriété privée à Vaudijon. (Cf. aussi Richard, où la localité n'est pas indiquée).

Auvernier. « The Goosander nests (or has nested)... near Auvernier, on the Lake of Neuchâtel, where the low sandy shore is fringed with pollards ». (Saunders).

Réserve du Vanel (du Seeland on Réserve Hess). 3 ind. devant l'embouchure de la Broyé le 7 juin 1915.

Littoral Cudrefin-Eslavayer. Une femelle et 5 œufs, bord du lac de Neuchâtel (Cautin). — 2 juv. le 4 juin 1916, Estavayer (Marion). — Nichées dans les falaises entre Cudrefin et Portalban. — Vu à plusieurs reprises dans les environs de Chevroux.

Yvonand. En mai 1919, un pêcheur vit passer devant sa cabane

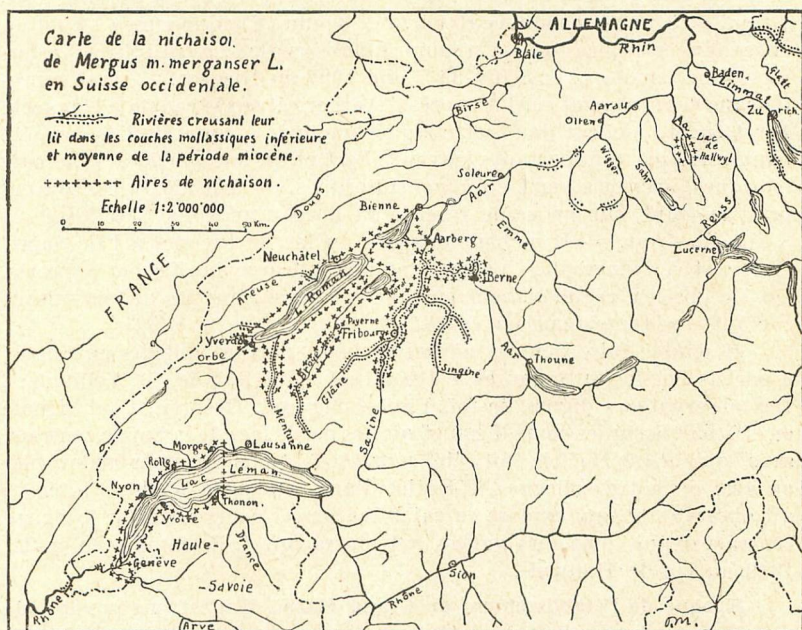
¹ Les ornithologistes français contemporains ignorent encore la nichée du Grand Harle en territoire français !

² A propos d'une communication de A. Engel sur les Oiseaux de Ripaille et du delta de la Dranse, (Nos *Oiseaux*, n° 51, août 1922), le rédacteur Richard fait la remarque que la nichée du Grand Harle sur le Léman est un « fait relativement nouveau » et que « Fatio (1899) » ne citait aucun cas précis et constaté de nidification. Ceci est partiellement exact ; d'abord c'est en 1904 qu'il s'exprimait de cette façon ; ensuite, remarquons qu'à cette époque déjà, Fatio était en possession de documents qui lui permettaient de conclure tout autrement et qui auraient dû désarmer son intransigeance. Ses conclusions tendaient à mettre en doute la nichée régulière du Harle sur le Léman, alors que des renseignements précis l'invitaient au contraire à exprimer une tout autre opinion. Enfin, ce n'est guère la « fait relativement nouveau ». Ce n'est pas en 1922 que fut dévoilée l'existence de la nichée du Grand Harle sur le Léman — encore que pour un cas de cette importance des données plus circonstanciées eussent été nécessaires — mais bien en 1907 que Poney publia dans le tome I du *Bulletin de la Société Zoologique de Genève*, p. 66 sa « Contribution à l'étude des Echassiers et Palmipèdes se montrant dans la région du Léman » ; un alinéa est consacré au Harle bièvre et contient le résumé des observations dès 1891 jusqu'à la date de publication, y compris la mention de la nichée du 14 mai 1905 à l'embouchure des Dranses.

Encore en décembre 1924, Nos *Oiseaux* annonce sous la signature « L. B. » que le Grand Harle « ne niche plus que très accidentellement dans le pays. (Il s'agit du Léman) ».

une femelle conduisant sa nichée au lac. — Nichées observées sur la Mentue, à quelques km. du lac.

Il fut abondant sur le Roman en février 1929. A. Rothé en compta 60 ind. devant Serrières et plusieurs bandes de 30 à 40 plus au sud vers Boudry et St. Aubin. Le froid intense avait congelé les lacs voisins de Bienne et de Morat ainsi que la plupart des lacs du Plateau suisse.



Brojje. Remonte très haut le long de cette rivière pour nicher, jusqu'en amont de Moudon. Nichées entre Moudon et Lucens, puis plus bas vers Payerne et Dompierre. — 1 poussin de juillet 1903 dans la collection Mottaz provient d'Avenches.

Lac de Morat. Plusieurs exemplaires de la collection Mottaz ont été tirés sur ce lac.

Sarthe. Sa nichée sur la Sarine a été signalée par plusieurs naturalistes fribourgeois (Cf. Musy, Rapp, Macherel, Raymond de Boccard, Pittet). Lieux de nichées échelonnés' de Corpataux jusqu'à l'embouchure de la Sarine dans l'Aar. Occupe encore plusieurs places de pont. Sa nichée a été constatée à Fribourg même (Pittet). Des pièces à l'appui figurent dans différentes collections, entre autres à la station ornithologique de Sempach. — Selon Pittet, il ne se reproduirait plus sur la Glâne, ni sur la Singine suivant Rothé. Par contre, on verrait parfois

une petite troupe sur la Glâne lorsque l'eau de la Sarine trop trouble ne leur permet pas de pêcher.

Aar et Seeland, lac de Biene. Autrefois, il remontait l'Aar jusqu'en amont de Berne. Une nichée fut observée près de Mûri il y a une vingtaine d'années. — (Il est parfois hôte d'hiver sur le lac de Thoune et sur le lac de barrage de Wohlen). Actuellement il niche sur l'Aar en aval de Wohlen. Une femelle et 3 juv. de 15 à 20 jours, au début de juin 1927. 13 mai 1928, une femelle avec 10 [juv.de](#) 2-3 jours. Chaque année 1 ou 2 nichées dans cette localité. — Un couple fut observé le 11 avril 1908 à Niederried. Une femelle avec 8 juv. le 5 juin 1927 au Riedsee. — Il se reproduisait régulièrement sur l'Aar près d'Aarberg et sur le canal de Hagneck. Il est encore nicheur dans cette région quoique le cours de l'Aar ait été bouleversé par d'importants travaux d'art et qu'une partie des facteurs biotiques essentiels aient été ainsi supprimés. — Un nid fut découvert près de Bühl, sur un saule têtard, au bord d'un canal (ou fossé), à 3 km. de l'Aar. — Il nichait autrefois au lac de Biene, à l'île Saint-Pierre et à Neuveville (Vouga, Saunders, Käser in Fischer-Sigwart). On l'y observe régulièrement en hiver et aussi dans les autres saisons suivant des témoignages récents.

Il semble faire défaut, comme nicheur, partout ailleurs en Suisse, à part le bassin du Bodan et le Rheintal Saint-Gallois (Cf. Zollikofer). Des observateurs dignes de foi, Fischer-Sigwart, Greppin, l'ont signalé en été çà et là sur les cours d'eau et sur des petits lacs de la Suisse centrale, sans qu'aucune nichée ait été constatée. Nous sommes redevables au zèle de notre collègue A. Rothé d'une rencontre pleine d'intérêt ; cet observateur, qui explore en cajak les lacs et cours d'eau de la Suisse centrale depuis plusieurs années, rencontra une belle famille en juillet 1926 au lac de Hallwyl¹.

Epoque de l'établissement du Grand Harle. Il n'est pas possible de dire à quelle époque le Grand Harle a occupé ses petites aires disjointes de l'Europe centrale et occidentale, les conditions climatiques et partant le régime des lacs et des cours d'eau ayant subi des fluctuations trop importantes depuis le dernier retrait des glaciers. Contrairement à une opinion émise, il n'existe aucune preuve de son établissement récent dans le bassin du Léman. Aujourd'hui la population est dense sur les rives de ce lac ; les bateaux le sillonnent en tous sens et en toutes saisons ; il semble, pour reprendre l'opinion de Vouga (devenue un dogme), que le manque de tranquillité l'empêche de s'y établir et de s'y reproduire. Et pourtant quelque 6, peut-être 8 couples de Grands Harles arrivent de nos jours encore à élever leur nichée et à passer presque partout inaperçus ! Il n'est pas osé d'avancer que le Harle trouvait autrefois des conditions de nichaison plus favorables qu'aujourd'hui. On peut

¹ Ajoutons que des nichées de *Mergus merganser* furent (ou sont encore) attribuées à tort à *Mergus serrator*, entre autres celle de Gossau citée par Fatio, p. 1.420 et celle dont il est fait mention dans *C. H. Soc. fribourgeoise Sc. nat.* vol. XIV. 1904-05, « juv. rencontrés le 7 juin près de Fribourg ».

déduire du texte de Necker que le Harle habitait le Léman et s'y reproduisait au début du XIX^e siècle par la seule remarque que les adultes de cette espèce sont abattus plus souvent que les Harles huppés, *Mergus serrator* et piette, *Mergus albellus*, ces derniers représentés surtout par des jeunes et en hiver seulement. Sur le Rhin, d'après les dires d'un pêcheur strassbourgeois, le Grand Harle nichait déjà en 1640. Il n'y a aucune raison d'admettre l'occupation tardive, dans les temps modernes, de l'une ou l'autre de ses aires détachées.

Choix des places de ponte. Un point important reste encore inexpliqué c'est la présence d'aires disjointes de nichaison et la réciproque, l'existence de vastes secteurs où la nichée fait défaut et où les conditions ne semblent en rien défavorables. Elles y paraissent au contraire propices et tout aussi bonnes qu'auprès du Léman, des lacs sous-jurassiens ou de leurs affluents, petits cours d'eau insignifiants, peu profonds, larges d'une dizaine de mètres ou à peine et presque à sec en été.

Cette simple remarque montre toute l'étendue du problème. Une première constatation s'en dégage rapidement. Le Grand Harle recherche tout particulièrement pour élever sa nichée les eaux peu profondes et limpides d'un lac ou d'un cours d'eau. En comparant les conditions diverses des rivières du Plateau suisse, j'ai été amené à admettre que le Grand Harle niche en Suisse occidentale uniquement auprès des cours d'eau coulant dans des cluses ou des ravins plus ou moins profonds et encaissés, plus rarement dans des vallons un peu évasés, creusés dans la mollasse, surtout dans les couches miocènes et oligocènes de la mollasse supérieure marine et mollasse inférieure d'eau douce. Il ne niche auprès d'aucune rivière ne satisfaisant pas à ces conditions sauf dans le cas spécial de rivières se jetant dans un lac, le Harle s'établit alors dans la partie inférieure du cours, à proximité immédiate du lac auquel il se rend avec ses jeunes sitôt après l'éclosion. Bien que je n'aie pu trouver de cas en contradiction avec ces constatations, je me hâte d'ajouter que cette règle n'a rien d'absolu, les conditions géologiques du Plateau suisse sont loin d'être homogènes et peuvent donner lieu à des hésitations dans l'examen de certains cas mal circonstanciés. Un peu partout les couches mollassiques et autres disparaissent sous un placage plus ou moins épais de dépôts glaciaires et n'affleurent guère que dans les côteaux, les ravins ou dans le lit des cours d'eau. Les rivières habitées par le Harle, la Sarine, l'Aar entre Berne et Aarberg, etc., montrent des exemples typiques de cluses mollassiques, tandis que celles où il fait défaut, l'Aar en aval du Seeland et ses affluents coulent en entier ou peu s'en faut dans de larges vallées, creusant leur lit dans des terrains divers, quelques unes dans la mollasse seulement sur de courts trajets.

Nidification. Remarques diverses. Cette enquête n'était nullement destinée à donner un aperçu des mœurs et habitudes du Grand Harle. Toutefois, plusieurs correspondants nous ont signalé des faits suffisamment intéressants pour qu'il en soit fait mention ici.

Duc signale le cas de deux femelles nichant en commun sur un arbre têtard. Bien que rare, ce fait n'est pas nouveau ; il fut constaté à plusieurs reprises. Hocke (Brandebourg) en cite plusieurs¹.

Sur la Broyé, il vient s'établir en février-mars ; à partir de juillet on ne le voit plus. Briod croit qu'il se rend aux lacs de Neuchâtel et de Morat où il trouverait une nourriture plus abondante. A cette saison le niveau de la rivière est très bas.

La nichée a presque toujours lieu dans un arbre ; plus rarement dans un autre emplacement, au gré des circonstances (c'est, même la règle dans quelques contrées du Nord où les arbres font défaut, en Islande par exemple) : cavité de mur, de rocher, de falaise, place abritée sous des blocs, sous des racines, au pied d'un buisson, etc. En Suisse, sa nichée fut constatée dans une cavité de mur (Zollikofer) et de falaise (Pittet). Ce dernier observateur suppose qu'en d'autres localités, le long de la Sarine en aval de Eribourg et dans les falaises bordant la rive orientale du Roman, le Harle niche dans des terriers de renard. Je ne connais dans la littérature qu'une seule mention de ce mode de nidification ; il est rapporté par le forestier Saclise de Gross-Schoenebeck, Brandebourg, qui a vu le Harle nichant dans un terrier de renard en pleine forêt, à une demi-heure d'un canal et d'un petit lac.

Plusieurs de nos correspondants sont intrigués à juste titre par la façon dont les jeunes quittent le nid. Il ressort de nombreuses observations consignées dans la littérature que le plus souvent les poussins se précipitent dans le vide ou se laissent dégringoler le long du tronc, appelés par la mère qui se tient au pied de l'arbre. Ils arrivent à terre sains et saufs, ainsi que cela a été décrit à la note précédente. Plus rarement les jeunes sont transportés par la mère qui les dépose à terre à courte distance de l'arbre, puis toute la famille se rend pédestrement vers l'eau la plus proche. Cet évènement se produit quelques heures déjà après l'éclosion du dernier œuf ; il a été relaté maintes fois dans la littérature, aussi nous n'y reviendrons pas.

Effectif des nicheurs. Après cet exposé, essayons de dénombrer les couples nicheurs de la Suisse occidentale. Travail point aisé, car en considérant les changements survenant tant chez les oiseaux que dans le milieu où ils vivent, il est impossible d'affirmer que telle place de ponte gardera son effectif intact pendant de longues années encore. Plusieurs localités citées, plus haut sont malheureusement abandonnées de nos jours. Aussi les chiffres donnés ici ne se rapportent pas à l'effectif de 1929, mais plutôt à un effectif maximum réalisé autrefois, il y a 30 ou 50 ans, alors que les améliorations foncières de toutes sortes, les corrections de cours d'eau, la création de barrages et d'usines, l'abatage de vieux arbres n'avaient pas supprimé les possibilités d'existence ;

¹ Ce même observateur Ht une trouvaille plus curieuse encore sur les bords du Havel, celle d'une ponte de Grand Harle et d'une ponte de Hulotte, *Srix aluco* dans une même cavité spacieuse d'un grand arbre.

puis les poursuites des pêcheurs et de certains chasseurs persuadés d'accomplir une œuvre utile ou qui massacraient par plaisir, décimant le Grand Harle, un des plus beaux ornements de notre faune. Je rappelle ici seulement la splendeur du mâle en plumage de noces ou la gracieuse douceur de la mère qui accompagne sa progéniture....

Et maintenant des chiffres ! 8 ou 10 couples ont pu habiter le bassin du Léman ; autant le Roman et ses affluents ; un nombre égal la Sarine, l'Aar et le lac de Biemme ; 4 ou 5 la Broyé et le lac de Morat. Soit environ 30 couples. Réduisons ce chiffre du tiers ou de moitié et nous aurons l'effectif approximatif des paires qui se reproduisent actuellement en Suisse occidentale.

Cet effectif est à peu près celui de l'Aigle royal, *Aquila chrysaetos*, et du Grand-duc, *Bubo bubo*, les plus rares de nos oiseaux sédentaires, ceux aussi qui sont le plus sérieusement menacés. Encore quelques travaux d'art, quelques années pendant lesquelles ce bel oiseau serait abandonné à ses ennemis ou poursuivi systématiquement et le Harle nicheur aura disparu de la faune suisse.

Nous implorons sa protection. Son nom doit disparaître de la liste des oiseaux nuisibles. Il n'est pas le redoutable concurrent du pêcheur, comme on l'a trop longtemps représenté. Ce serait sortir du cadre de cette étude que d'entamer la discussion sur ce sujet.

Nous nous contentons de réclamer pour nos quelques couples sédentaires le droit de vivre, une protection plus effective, soit moins de transformations et de bouleversements superflus qui amènent la disparition graduelle des sites pittoresques parant les bords de nos cours d'eau et les rives de nos lacs avec leur faune et leur flore.

Bibliographie

1864. NECKER, L. A. — Mémoire sur les oiseaux des environs de Genève. Genève.
1866. Vouga. — Bull. Soc. ornith. suisse. I. 2^e partie.
1866. Vouga. — Rameau de sapin. 1.
1869. du Plessis et Combe. — Faune des vertébrés du district d'Orbe. Bull. Soc. Vaud. Sc. nat. X. n° 61.
1891. Saunders. — Notes on Birds obs. in Switzerland. Ibis. VI. vol. III.
1901. Fischer-Sigwart. — Ornith. Beob. 1899. Schweiz. Blätter f. Ornith.
1904. Fatio. — Faune des Vertébrés de la Suisse. II. 2^e part. Genève.

1905. Zollikofer. — Ueber e. int. Brutort des Gansesâgers, *Mergus merganser* Jahrbuch d. St. Gall. Nat. Ges.
- 1905-06. Musy, Rapp. — Bull. Soc. Fribourg. Sc. Nat. XIV.
1907. Poncy. — Echassiers et Palmipèdes se montrant dans la région du Léman. Bull. Soc. Zoologique de Genève. T. I. 1.
1914. Marion. — Bull. Soc. Fribourg. Sc. Nat. XXII.
1916. Cautin. — Bull. Soc. Fribourg. Sc. Nat. XXIII.
1916. Pittet. — Les Harles bièvres sur la Sarine. Orfith. Beob. XIII. fasc. 7.
1916. Poncy. — Notes ornithologiques de L. A. Neclcer de Saussure. Bull. Soc. Zoologique de Genève. II. 9.
1922. Engel. — Une colonie de sternes Pierre-Garin au bord du Léman Nos Oiseaux. n° 51.
1924. L. B. — Notes d'un chasseur. Nos Oiseaux. n° 64-65.
1925. Richard. — Le Grand Harle : observations nouvelles. Nos Oiseaux. n° 66.
1927. Mühl emann. — Die Vögel des Seelandes. Biel.

Nous nous faisons un devoir de donner la liste des personnes qui ont collaboré à cette étude en mettant à notre disposition un précieux matériel d'observations. Nous leur adressons nos plus vifs remerciements.

- MM. A. Aeschbächer, Berne.
 M. Bartels, Berne.
 H. Baud, ci-dev. Champagne.
 A. Bosshardt, Cerlier.
 R. Briod, Moudon.
 F. Cornamusaz, Prêfet., Payerne.
 Ch. Duc, Instituteur, Lausanne.
 Givel, Payerne.
 W. Laubscher, Tâul'felen.
 W. Longet, Colonel, Nyon.
 A. Mathey-Dupraz, Prof. Colombier.
 M. Moreillon, Insp. forestier. Montcherand.
 H. Mühl emann, a. Instituteur, Aarberg.
 A. Pasche, Professeur, Genève.
 L. Pittet, Dr. Fribourg.
 A. Rothé, Berne.
 F. de Schaeck, Genève.
-

Notes et observations biologiques sur les oiseaux des environs de Genève

par A. COMTE.

Année 1929

Corneille noire. *Corvus corone*.

Le 17 mars au bois Marquet, sur un chêne de 25 à 30 ans un nid de Corneille noire est commencé, il est à 8 ou 9 m. du sol, au milieu de branches encore garnies de feuilles sèches qui le cachent assez bien. Le nid est assez vaste, sa base de branchages est déjà terminée ; au pied de l'arbre se trouvent quelques petites branches de bois mort fraîchement cassées. Le 31 mars le nid paraît terminé, la femelle se tient dessus mais elle le quitte au premier choc contre le tronc.

Le 6 avril aux environs de Carouge un nid est achevé au sommet d'un sapin à environ 12 m. de hauteur. La femelle se tient sur le nid, le mâle croasse d'une façon plus douce en volant au-dessus de la couveuse; elle lui répond et quitte le nid un instant après. La femelle ne paraît pas se tenir d'une façon constante sur ses œufs, car le 13 avril elle n'était pas sur son nid à 14 heures et à 16 heures elle le quitte sans raison apparente. Le 20 avril il y avait 4 œufs et 2 jeunes fraîchement éclos. Le nid qui est construit tout contre le tronc n'est pas très volumineux mais la coupe en est large et profonde, elle mesure 25 cm. à son diamètre supérieur et 11 cm. de profondeur ; elle est toute tapissée de différentes matières un peu molles telles que mousse et herbes fines.

Le 14 avril, sur un pin à 8 m. du sol et contre le tronc un nid est achevé. Sitôt que l'on touche l'arbre la femelle quitte son nid avec un fort tapotement d'ailes et de branches. Le 17 avril il n'y a encore que trois œufs dont l'un beaucoup plus clair et moins taché que les autres. La construction en est assez mal faite de branchages mal ajustés ; dans sa plus grande largeur le nid mesure environ 45 cm., la coupe qui est peu bombée a un diamètre de 24 cm. et une profondeur de 9 à 10 cm. au centre.

Le 28 avril, une femelle couve assidûment, son nid est construit sur la tête d'un chêne émondé, à environ 6 m. du sol, dans un bouquet de bois près de Lancy. Le nid contient 4 œufs qui ne sont pas encore éclos le 5 mai. La charpente est peu volumineuse, le fond en est formé des

restes d'un nid de la même espèce construit deux ans auparavant. La coupe assez bombée mesure 20 cm. de diamètre et 11 de profondeur. La garniture intérieure est faite surtout d'herbes et de mousse.

Pie-grièche grise. *Lanius excubitor*.

Le 24 mars sur Vessy, une paire de Pies-grièches grises exerce son autorité en chassant des congénères qui s'avancent trop dans son domaine. Le 31 mars, tout près de là, au sommet d'un pin à 7 ou 8 m. du sol, un nid paraît être à peu près terminé. Solidement fixé à la bifurcation de plusieurs branches horizontales et bien entouré de rameaux verts, le nid est complètement terminé le 21 avril. Les adultes, qui rayonnent à une assez grande distance aux environs ne trahissent pas son emplacement. Le 29 avril il n'y a encore que 4 œufs ; à la tombée de la nuit la femelle vient se poser sur son nid afin de commencer à couvrir et pondre le dernier œuf. Le mâle qui l'accompagne pousse quelques petits cris rauques, en même temps qu'il fait quelques révérences ; puis il s'en va se percher un peu plus loin pour passer la nuit. J'eus le loisir de considérer le nid et de toucher les œufs en présence de la femelle qui poussait des cris courroucés, sans abandonner sa ponte, qui sera de 5 œufs le lendemain. Le nid est construit surtout d'une quantité de plumes de toutes sortes qui sont assez sales, mélangées à des matières duveteuses et à quelques petits morceaux de chiffons, le tout est très serré. La partie supérieure en est faite surtout de foin léger et tapissée à l'intérieur de plumes tectrices de corneille noire dont un cadavre se trouve tout près ; ces plumes lui donnent un air très douillet mais les œufs reposent sur un fond très serré et dur et ont beaucoup d'espace. La largeur totale du nid est de 15 à 16 cm., la hauteur totale sans les attaches de 9 cm. La profondeur de la coupe est de 6 cm. et son diamètre de 8 cm.

Le 5 mai une femelle construit son nid sur un gros poirier de la plaine de l'Aire. Le nid qui est placé au milieu d'une touffe de gui à 4 m. du sol est assez volumineux ; il est fait extérieurement de racines et de brindilles assez longues ; l'intérieur est fait surtout de matières duveteuses et de ouate que l'oiseau a pris parmi les ruclons étendus sur les cultures des environs. A cette époque il n'y avait encore aucune feuille aux arbres, qui étaient en pleine floraison.

Pie-grièche rousse. *Lanius senator*.

Le 8 juin un nid de cette espèce contenant des jeunes se trouve sur une branche horizontale d'un gros peuplier, à 7 ou 8 m. du sol, au milieu d'une touffe de gui.

Pie-grièche écorcheur. *Lanius collurio*.

Le 30 mai un nid de Pie-grièche écorcheur, construit dans une haie touffue à 1 m. 50 du sol, contient 5 œufs à fond faiblement jaunâtre. Le nid posé sur une branche mince très entourée de feuillage est fait de

mousse à l'extérieur, avec un peu de foin et de fines radicelles comme revêtement intérieur. La coupe mesure 6 cm. 5 de diamètre et 5 cm. de profondeur.

Moineau friquet. *Passer montanus*.

Le 6 mai, 5 jeunes éclos de la matinée se trouvent dans un nichoir artificiel placé sur un cerisier, le nid qui est peu volumineux est fait d'un peu d'herbe et de plumes de poules. Les jeunes sont d'une nuance chair très lendre.

Le 8 juillet, le même nichoir contient des œufs fraîchement pondus.

Le 22 mai, 5 œufs dans un autre nichoir à 2 m. du sol.

Moineau domestique. *Passer domesticus*.

Le 6 mai, 5 nids différents contiennent des œufs, ce même jour je nettoye un nichoir, le lendemain des Moineaux en prennent possession et 8 jours plus tard la ponte commence. Le 19 mai un autre nid ne contient qu'un jeune en tuyaux et 1 œuf gâté. Le 25 mai, un nid qui n'est pas encore terminé (car il ne comprend encore aucune plume) contient un œuf, la ponte sera achevée en même temps que le nid. Le 10 juin un nid contient 7 œufs dont l'un assez différent des autres. Le 18 juin des jeunes Moineaux encore au nid ont leur estomac bourré de débris d'insectes et de graines de blé.

Serin cini. *Serirtus canarius*.

Le 19 mai un nid de Serin qui contient 4 œufs est construit presque à l'extrémité d'une mince branche de sapin très ramifiée, il est à 2 m. 50 du sol ; l'éclosion commence le 22 mai.

Bergeronnette grise. *Motacilla alba*.

Le 14 mai des jeunes âgés de 2 ou 3 jours se trouvent dans un nid construit dans la fissure d'un mur, au bord d'un ruisseau et à 1 m. d'élévation. Depuis plusieurs années il y a chaque printemps un nid de ce genre à la même place.

Pipit spioncelle. *Anthus spinoletta*.

Le 26 mai à Solaison (Haute-Savoie), un nid de Spioncelle est établi sous une pierre, au milieu d'un amoncellement de rochers ; la cavité qui l'héberge est assez grande mais le nid, qui repose sur le sol, en garnit le fond. Il y a 5 œufs que la femelle couve depuis plus d'une semaine. La largeur totale du nid est de 17 cm., la largeur de la coupe de 6 cm. et sa profondeur de 5 cm. Il est entièrement fait de foin plus ou moins grossier à l'extérieur et de plus fin au centre ; sous les œufs se trouvent quelques poils courts.

Mésange bleue. *Parus caeruleus*.

Le 13 avril, depuis quelques jours des Mésanges bleues viennent visiter la branche creuse d'un cerisier située à 3 m. du sol. Le 20 avril

leur nid paraît terminé, il est fait entièrement de poils divers. Le premier œuf est pondu le 2 mai, la ponte sera complète le 10 mai avec 9 œufs ; chaque fois que la femelle quitte son nid, elle recouvre soigneusement ses œufs mais cela seulement pendant les premiers jours de ponte. La femelle couve immédiatement après la ponte du dernier œuf et le 23 mai, soit après 13 jours d'incubation la nichée est éclosée ; les jeunes sont restés au nid jusqu'au 12 mai, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 20 jours.

Roitelet triple-bandeau. *Regulus ignicapillus*.

Le 21 avril près de Carouge, une femelle charrie de la mousse pour la construction de son nid qui se trouve à l'extrémité d'une longue branche de sapin, à 7 ou 8 mètres du sol ; le mâle l'accompagne et la mousse employée est fine et courte, elle est prélevée sur celle qui pousse contre les troncs des chênes des alentours.

Pour une cause inconnue ce nid ne sera jamais achevé, mais pour le construire la femelle, qui se suspend fréquemment par les pattes, le commence par la partie supérieure et le termine par le fond. Ceci se comprend⁴ car le nid est suspendu à plusieurs rameaux qui tombent.

Le 9 mai une autre femelle termine son nid construit à l'extrémité d'une longue branche à 6 ou 7 m. du sol. Pour ces deux nids l'orientation est au couchant, dans ces deux cas en particulier c'est le plus ensoleillé.

Troglodyte d'Europe. *Troglodytes troglodytes*.

Le 6 avril, près des bords de l'Arve, un Troglodyte a construit son nid parmi les racines d'un pied de peuplier arraché et formant terrassement. Ce nid est fait en grande partie de feuilles sèches et de brindilles, ce qui lui donne la couleur ambiante des racines et de la terre du talus ; il est rendu très peu visible aux personnes non averties ; ensuite vient une forte épaisseur de mousse, mais la cavité en est encore grande et n'est pas encore garnie de matières duveteuses, ce qui est un indice que la femelle n'est pas encore prête à pondre. L'orifice en est habilement disposé de façon à être très bien dissimulé sous une racine cassée émergeant juste à propos. L'année précédente un nid de la même espèce se trouvait déjà construit contre le même terrassement.

Le 20 avril il n'y a pas encore d'œufs mais le nid paraît terminé, le 28 avril il y a 6 œufs et le 11 mai après-midi, soit 13 jours plus tard, deux jeunes sont éclos, la femelle n'est pas dans le nid. Durant l'incubation, chaque fois que je me suis approché du nid, la femelle était sur le qui-vive et tenait la tête à l'orifice, prête à bondir à terre, ce qu'elle faisait silencieusement en me voyant approcher de trop près, elle se sauvait ensuite en sautillant à terre et tenant la queue relevée. Le 16 mai, soit âgés de 5 jours, les jeunes n'ont pas encore les yeux ouverts, ils ont la peau d'une nuance chair tirant sur le blanchâtre et ne se différenciant que très peu d'avec la couleur du bec, ils sont partiellement recouvert de touffes de duvet noirâtre et peu serré. Le 27 mai, soit 15 jours après l'éclosion, le nid est vide depuis peut-être 2 ou 3 jours et

je constate que les jeunes ne sont plus revenus au nid, qui est resté parfaitement sec.

Le 6 mars, une pierre ronde de la grosseur du poing s'est détaché de la berge de l'Arve à environ 1 mètre d'élévation. Dans la cavité restante un Troglodyte a commencé son nid. Le 14 avril après de grandes pluies la berge s'est effondrée et le nid a disparu.

Le 6 avril au bord de l'Arve, parmi de grosses racines proéminentes et recouvertes de terre se trouve un nid fraîchement terminé et fait uniquement de mousse; la cavité en est très vaste et l'on a de la peine à en toucher le fond avec les doigts ; un mâle chante à proximité. Quelque temps après il est abandonné, son état de confection en est le même mais il est tout humide par infiltration.

Le 5 mai, contre le tronc d'un gros saule émondé et à au moins 4 m. du sol, un nid de Troglodytes paraît achevé ; il est fixé très peu solidement à deux ou trois brindilles. Le nid qui n'a rien de remarquable dans sa forme, est recouvert d'une petite couche de mousse qui en cache l'entrée et lui donne la forme d'une grosse boule de mousse. Ce nid qui avait été commencé autour du 21 avril n'a jamais été complété à l'intérieur et le 10 mai je le trouve à terre.

Sittelle torche-pot. *Sitta europaea*.

Le 13 avril, un mâle de Sittelle vient se poser sur la partie supérieure d'un vieux tronc de chêne et attire mon attention par son attitude, il tient la tête inclinée et considère d'un œil une cavité qui n'est pas encore mûrée. Le 17 avril dans la soirée; l'orifice est mûr, la femelle pénètre à l'intérieur et n'en ressort pas. A partir de ce moment elle est fréquemment sur son nid, bien qu'il n'y ait pas encore d'œufs ; le fond en est parfaitement plat et si l'on regarde à l'intérieur pendant que la femelle s'y trouve, elle se tient sur le qui-vive mais reste parfaitement immobile. Le 27 avril six œufs sont pondus et la femelle couve assidûment. Ils sont déposés dans une petite dépression qui se trouve au centre du nid. Le 9 mai les jeunes sont éclos depuis 1 à 2 jours, ils se tiennent très serrés les uns contre les autres et leur peau est couleur de chair rembrunie avec quelques touffes de duvet grisâtre ; lorsqu'ils bougent les pellicules d'écorce qui se déplacent facilement retombent fréquemment sur leur corps. Le 12 mai les jeunes ont bien grossi et sont tout recouverts de tuyaux, les barbes de plumes commencent à en sortir. Le 27 mai ils sont tout emplumés, mais comme je regarde dans la cavité, les-jeunes Sittelles me tournent le dos et tiennent leur tête droite avec le bec dirigé en haut, elles ont la queue longue d'environ 2 cm ; il me semble qu'elles sortiront du nid le lendemain, soit à 20 jours. Le 30 mai dans la soirée je constate qu'aucun de ces oiseaux n'est revenu au nid. L'orifice du nid est parfaitement circulaire et mesure 25 à 26 mm. de diamètre ; le fond de la cavité est tout garni de pellicules d'écorce de pins. Les adultes ont toujours été très circonspects aux abords de leur nid. Un jour la femelle qui en était sortie s'aperçoit de ma présence.

Afin de dépister mon regard elle grimpe à un arbre voisin jusque sur une croisée de branches où elle se croit dissimulée et y reste assez longtemps immobile ; lorsque par mon immobilité elle se considère inobservée, elle s'enhardit, d'un trait vole à son nid et y pénètre sans hésiter. Lors d'une autre visite je surprends la femelle sortant de son nid alors qu'elle s'apprêtait à prendre son vol ; sitôt qu'elle me vit elle retourne sur ses œufs et un instant après, le mâle qui ne s'est aperçu de rien arrive d'un trait, il tient un petit insecte à l'extrémité de son bec ; comme il pousse un petit sifflement la femelle vient le lui prendre à l'orifice du nid.

Pendant l'incubation je vois un jour la femelle en train de recouvrir de crottin la maçonnerie de son nid, elle va le chercher tout près et elle l'applique à coups de bec répétés. Ce petit travail rend le nid à peine visible car de blanchâtre qu'il était il est devenu verdâtre comme la mousse qui l'entoure.

Grimpereau ordinaire. *Certhia brachydactyla*.

Le 14 avril un Grimpereau charrie des brindilles dans le caisson perforé de l'avant-toit d'une haute maison près de Carouge. L'année précédente des Martinets noirs nichaient au même endroit.

Le 29 avril, contre le tronc d'un gros peuplier et profondément caché derrière un morceau d'écorce soulevé à 3 m. du sol, un nid contient 6 œufs dont l'incubation est récemment commencée. L'espace réservé à la couvée est des plus exigü, soit 3cm. 5 sur 6 cm ; le fond de la cavité, qui va en se rétrécissant, est garni de feuilles sèches et de pétioles de peuplier, ensuite viennent quelques menus brins d'écorce ; pour terminer la couche une quantité de petites plumes et de duvet de toutes sortes d'oiseaux, ce qui forme un fond bien douillet.

Tarier ordinaire. *Saæicola rubetra*.

A Beignier (Haute-Savoie), tout au bord d'une route assez fréquentée, à 30 cm. de la chaussée et dans une petite dépression du sol mais caché sous une grosse touffe d'herbe, un nid de Tarier ordinaire est établi. La ponte qui était probablement la seconde de la saison n'était que de 4 œufs. Le 27 juillet trois jeunes figés d'environ 8 à 9 jours occupent le nid ; celui-ci fut très souvent visité par des enfants et l'herbe est foulée dans ses abords immédiats ; les jeunes furent souvent touchés des doigts. Le 27 juillet dans l'après midi il n'y a plus que deux oisillons, dans le nid, je les touche des doigts afin de m'assurer de leur nombre. Un quart d'heure plus tard je reviens sur la place et ne vois plus que le moins âgé dans le nid. Le 28 juillet vers 9 heures, je reviens à nouveau pour en étudier la construction mais je fus bien surpris de le voir occupé de nouveau par trois jeunes oiseaux qui n'essayèrent pas de fuir à mon approche. Dans le cours du même jour ou le lendemain matin de bonne heure ils ont définitivement quitté leur nid ; la nichée ne doit pas s'être encore bien éloignée car les parents sont toujours en observation dans ses abords immédiats. Le nid est fait presque entièrement de mousse et de quelques brins d'herbe au centre.

Rossignol de muraille. *Phoenicurus phoenicurus*.

Un nichoir artificiel placé sur un poirier à 4 m. du sol avec orifice plutôt grand est occupé par des Rossignols de murailles. Le 6 mai le premier œuf est pondu ; avec le sixième œuf, la ponte sera complète le 11 mai. Au cours de l'incubation un chat détruit la couvée. Le nid est fait de diverses matières qui remplissent le fond du nichoir et au centre duquel une coupe bien garnie de plumes est ménagée. La coupe mesure 7 cm. de diamètre et 4 cm. 5 de profondeur.

Rossignol ordinaire. *Luscinia megarhynchos*.

Dans un petit bosquet isolé au milieu de la plaine de l'Aire et au pied d'un buisson d'épines un nid est achevé le 12 mai. La ponte n'a commencé que quelques jours plus tard. Le nid est enserré entre plusieurs tiges d'aubépine et posé au ras du sol, il est fait de quelques feuilles sèches et de tiges d'écorce de lianes qui se décomposent aux alentours ; l'apparence en est très solide et il est assez profond, l'intérieur est garni de radicelles très fines.

Tarier rubicole. *Saxicola torquata*.

Le 5 mai des adultes donnent la becquée à des jeunes hors du nid et volant parfaitement.

Rousserolle effarvatte. *Acrocephalus scirpaceus*.

Du 1 au 16 juin je découvre environ 15 nids d'Effarvattes, les uns ne sont pas encore terminés, d'autres contiennent de 1 à 4 œufs, quelques-uns contiennent des petits venant d'éclore ou ayant déjà des plumes bien développées.

Le diamètre de la coupe intérieure de 4 de ces nids est de 5 cm., le diamètre total est de 7 cm. pour 3 spécimens et 6 cm. 5 pour le quatrième ; la hauteur totale des nids est assez constante, elle est en général de 6,5 à 7 cm., un seul nid mesurerait 11 cm. de hauteur.

Hypolais icterine. *Hippolais icterina*.

Le 30 mai au bois Marquet, un nid qui est construit à 3 m. du sol, à l'extrémité d'une mince branche d'épine noire contient 4 œufs fraîchement pondus.

Le 2 juin au bois du Milly, dans la partie la plus touffue du bois et à l'extrémité d'une tige de noisetier qui pousse perpendiculaire, un nid contient 2 œufs. Comme tous les nids de cette espèce, ceux-ci sont très artistement bâtis.

Fauvette des jardins. *Sylvia bovin*.

Le 18 mai un nid établi en plein taillis dans un buisson de ronces et de troène ne contient encore que 2 œufs. Il est placé à 1 m. du sol et entièrement fait de foin plus ou moins délié, ses parois sont relativement assez fortes.

Fauvette à tête noire. *Sylvia alricapilla*.

Du 12 au 30 mai, j'observe trois nids de Fauvettes à tête noire ; l'un est construit dans un buisson de ronces, la construction en est légère, le 12 mai il contient 3 œufs.

Un autre à 1 m. du sol est construit sur une croisée d'épine blanche, le 15 mai il contient 5 œufs et la femelle couve.

Le troisième construit à 2 m. 20 du sol contient 5 œufs, la femelle qui couve assidûment quitte son nid en se laissant choir et en titubant sur le sol.

Fauvette grisette. *Sylvia commuais*.

Le 19 mai, je trouve un nid construit au bord d'une haie, à 20 cm. du sol dans une touffe d'herbes et d'épines. Il est fait de foin léger et garni à l'intérieur de très fines radicelles. Les parois en mesurent environ 1 cm. d'épaisseur, le diamètre de la coupe est de 6,5 cm. et sa profondeur de 5,5 cm.

Pouillot véloce. *Phylloscopus collybita*.

Le 9 mai, au bois du Milly, un nid de Pouillot véloce se trouve construit au milieu d'une souche de noisetier, à quelques centimètres au-dessus du sol et bien caché par des ronces. Il n'est pas encore tout à fait achevé, car il ne comporte pas encore de plumes à l'intérieur. Le 18 mai il contient 6 œufs frais ; la femelle qui a déjà commencé à couver s'enfuit d'un bond et se faufile à travers les branchages, d'où elle épie ce qui se passe, en poussant quelques petits cris d'inquiétude. Le nid est établi dans un endroit relativement dégarni, son orientation est au nord-est.

Il est en forme de boule et formé de feuillages décomposés mélangés à du foin assez délié ; l'intérieur en est tout tapissé de plumes de différents oiseaux, entre autres plusieurs tectrices de Corneille noire. Son diamètre total dans les différents sens est de 12 cm. environ, l'ouverture de la cavité dont le bord supérieur est un peu proéminent mesure 5 cm. de large et 3,5 cm. de hauteur ; le diamètre de la coupe est de 5,5 cm.

Un autre nid, construit parmi les herbes et les feuilles dans le même bois au bord d'un sentier, est orienté à l'est. Il contient 6 œufs que la femelle couve. Sa forme en est à peu près ronde et il n'est pas très volumineux, car il ne mesure que 10 cm. de diamètre ; l'intérieur de la coupe est tout tapissé de plumes de différentes espèces d'oiseaux.

Merle noir. *Turdus merula*.

Au bois de Veyrier le 22 avril, un gros nid construit au sommet d'un pin à 6 ou 7 mètres du sol attire mon attention. Etant monté dans l'arbre, je trouve un nid de Merle noir contenant 4 œufs et fait sur ce qui est resté d'un ancien nid de Geai, à moins que ce ne soit sur le commencement d'un nid de cette espèce que les propriétaires légitimes auraient tardé à finir, car une semaine plus tard les œufs sont à terre et le revêtement intérieur est en partie hors du nid. Avant la destruction, l'un des

œufs était debout et fortement enlacé par le gros bout dans le revêtement intérieur de la coupe.

Dans les premiers jours de juin, des Merles construisent leur nid dans la partie supérieure d'un prunier à 4,50 m. du sol.

Hirondelle de fenêtre. *Delichon urbica*.

Vers le 30 mai beaucoup d'Hirondelles de fenêtres réparent leur ancien nid ou en construisent un nouveau.

Hirondelle de rivage. *Riparia riparia*.

Comme chaque année, une petite colonie de ces oiseaux a élu domicile dans les carrières près d'Aire. J'en compte 10 à 12 paires, les unes occupent d'anciens nids, les autres travaillent à en creuser un nouveau. Elles ne travaillent que par courts intervalles et font régulièrement un petit vol aux alentours avant de recommencer. On distingue très bien la petite coulée de sable qu'elles rejettent au dehors à l'aide de leurs pattes et à reculons.

Martinet noir. *Apus apus*.

Le 6 mai, les Martinets sont très nombreux, il fait très beau temps et ils poussent leurs cris stridents. L'un de ces oiseaux inspecte sans y pénétrer une cavité se trouvant sous l'avant-toit d'un bâtiment à 7 m. du sol. Le 11 mai dans la matinée, des Martinets qui sont probablement les mêmes reviennent constamment en faisant de grandes évolutions ; le 13 mai un adulte y pénètre plusieurs fois après avoir fait le même manège que les jours précédents et toujours en criant, il arrive avec la rapidité d'une flèche mais pour en partir, il prend son vol en faisant un petit saut dans le vide en même temps qu'il ouvre les ailes. A mesure que le temps avance, les poses dans la cavité sont plus longues et les cris poussés sont plus fréquents. C'est surtout le matin jusque vers 10 heures et le soir dès 18 heures que l'on peut les voir le plus fréquemment ; dans le cœur du jour on n'en voit généralement aucun. Ce manège durera jusqu'à la ponte du premier œuf qui aura lieu le 25 mai. Les Moineaux domestiques sont très nombreux à nicher aux alentours, une paire de ceux-ci qui avait l'intention d'occuper la même cavité sera en lutte continuelle contre les Martinets qui sont plus forts, mais moins rusés ; pendant l'absence de ces derniers les Moineaux sont toujours présents et apportent des matières pour la construction du Tnd ; lorsque subitement les Martinets apparaissent, les Moineaux cèdent vivement la place mais toujours en faisant un grand vacarme et en ameutant leurs congénères. A chaque apparition, les Martinets s'approprient les matières nouvellement apportées et s'en font un véritable nid comportant une coupe aux bords peu accentués et profonde d'environ 1,5 cm. sur une largeur de 10 cm., les brindilles de foin et d'herbe qui le composent sont agglutinées avec de la salive qui est visqueuse et transparente ; avec le temps, la couche s'accumulant devient jaunâtre et plus épaisse. Au début de la ponte, les parois du nid formaient une masse compacte et dure. Le 25 mai le premier œuf est pondu, le lendemain le deuxième et dernier

œuf, la femelle couve à partir de ce moment. Quelques jours plus tard, je fais une visite au nid et touche la couveuse des doigts afin de mieux voir ses œufs. Je renouvelai deux fois cette expérience sans que la femelle les abandonne, mais la première fois elle est partie un moment après pour faire une envolée. A la première expérience je vois que l'un des deux œufs porte un gros trou sur le côté, je suppose que ce sera un Moineau qui aura fait le mal pendant l'absence de la femelle ; à la seconde, soit huit jours après, l'œuf détérioré est relégué dans un coin hors du nid et la femelle ne couve qu'un seul œuf. Sitôt qu'elle me vit elle sortit du nid à reculons pour se réfugier dans un coin de la cavité, mais n'est pas sortie au dehors dans le moment qui a suivi ma visite. Le 9 juin, pensant voir un jeune nouvellement éclos, je regarde à nouveau, mais le nid est vide et il n'y a pas trace d'œuf ni de jeune. J'ai supposé que les Moineaux l'en auront sorti pendant l'absence de la femelle, car ils sont toujours à l'affût et travaillent déjà à se reconstruire un nid ; cela ne dure pas longtemps ; le lendemain les Martinets reviennent nombreux, ils passent et repassent si souvent devant la cavité en criant si fort que les usurpateurs qui sont peut-être pressés de pondre abandonnent définitivement la place, mais non s'en s'être défendus. Dans les jours qui suivent, on ne voit les Martinets qu'un moment le matin et le soir ; à partir du 15 juin la femelle revient constamment au nid et s'y installe ; elle y fait des poses de plus en plus longues ; ses congénères font le même manège que lors de la ponte précédente, c'est-à-dire qu'ils repassent continuellement à proximité en criant et la femelle leur répond chaque fois. Le 19 juin un œuf est pondu, le second et dernier ne le sera que le 22, la femelle couve de nouveau assidûment ; à trois reprises différentes, je regarde la couveuse en ouvrant la cavité, elle fait régulièrement une envolée un moment après, mais je n'ai jamais pu constater la durée de son absence. Le 8 juillet, soit 17 jours après la ponte du dernier œuf, l'éclosion n'a pas encore eu lieu et je suppose que les œufs ne sont pas fécondés. Le 13 juillet pas trace d'œufs et le nid est vide ; des Moineaux ont déjà apporté des matériaux pour y construire leur nid.

Coucou gris. *Cuculus canorus*.

Le 8 juin, un jeune Coucou occupe un nid d'Effarvatte situé dans un marécage au bord du Rhône. Le nid est à environ 60 cm. du sol limoneux et 30 cm. au-dessus de l'eau, il est construit entre plusieurs tiges de roseaux secs et très bien abrité par une poignée de ces mêmes plantes qui sont inclinées au-dessus du nid. Le jeune doit être âgé d'environ 8 à 10 jours, il est déjà gros et déborde le nid de toutes parts, il est d'ailleurs seul à l'occuper ; ses plumes paraissent d'un brunâtre assez foncé avec une fine bordure blanchâtre à l'extrémité des tectrices et rémiges, une bordure plus large et nettement blanche à l'extrémité des tectrices qui mesurent déjà 3 à 4 cm. ; l'œil est gros et paraît noir, le bec est noirâtre, l'intérieur de la cavité bucale est entièrement d'un orangé légèrement sanguin. En me voyant approcher, cet oiseau, qui a l'air d'un

monstre sur un si petit nid, s'ébouriffe faiblement et ouvre le bec tout grand dans une attitude de défense, mais, le corps ne bouge pas. Les parents nourriciers ont l'air très inquiets de ma présence.

Pic épeiche. *Dryobales major*.

Le 21 avril, près de Carouge, un Epeiche a commencé à perforer la branche d'un vieux pommier situé dans un pré, la perforation se trouve à environ 5 m. au-dessus du sol. Le 15 mai la cavité n'est encore profonde que de 15 cm. environ. Le 22 mai, le nid contient 4 œufs qui reposent sur un peu de sciure de bois. L'orifice mesure 4 cm. de diamètre, la cavité environ 35 cm. de profondeur et 12 à 13 cm. de diamètre. Pendant l'incubation, il suffit de monter à l'arbre ou de frapper un peu fort contre la branche qui contient le nid pour que la femelle pousse de grands cris prolongés.

Epervier ordinaire. *Accipiter nisus*.

Le 14 avril au bois de Veyrier, une aire d'Epervier déjà bien avancée dans sa construction est placée sur les branches inférieures d'un pin à environ 6 ou 7 mètres du sol ; elle est très visible. Le 12 mai dans l'après-midi elle paraît terminée ; le mâle semble couvrir mais il est très distrait et regarde aux alentours ce qui se passe. Il suffit de frapper un peu fort contre le tronc de l'arbre qui le supporte pour le faire partir ; mouvement qu'il ne fait que mollement pour aller se percher sur quelque branche voisine ; en effectuant ce déplacement il pousse une tirade de petits cris perçants et pas trop forts ...kikiki. Le 20 mai la femelle a dû commencer à couvrir, mais l'aire est vide et quelques petits duvets lui sont adhérents ; elle mesure 60 cm. x 50 cm. de diamètre, son épaisseur est à peu près de 25 cm., mais au centre se trouve une faible dépression large d'environ 20 cm. La base de l'aire est faite de branchettes de l'épaisseur d'un crayon et de la même longueur que le diamètre extrême, ensuite une assez grande quantité de courtes ramilles de pin formant un amas assez haut ; le milieu de la dépression est recouvert d'un certain nombre de morceaux d'écaillés d'écorce de pin.

Blongios nain. *Ixobrychus minutus*.

Le 8 juin un nid de Blongios se trouve dans un marécage du bord du Rhône, non loin de Loëx. Il contient 5 œufs que la femelle couve depuis quelques jours mais dont la coquille est déjà bien sale. Le niveau de l'eau étant très variable, le nid est fréquemment en partie submergé ; il est construit entièrement de morceaux de roseaux secs, cassés net et placés en croix ; à sa surface se trouve une dépression peu profonde, mais garnie de feuilles sèches de roseaux coupées courtes. Le nid est construit dans un fourré et situé entre plusieurs tiges écartées de roseaux, ce qui fait qu'il est beaucoup plus étroit dans sa partie inférieure qui se trouve à environ 25 cm. au-dessus du sol limoneux. 11 mesure environ 25 cm. d'épaisseur et 18 cm. de largeur extrême dans sa partie supérieure, la coupe, qui est très peu profonde, mesure 10 cm. de diamètre.

Les ébauches de nids d'oiseaux

par A. COMTE

Dans le Bulletin de notre Société paru en janvier 1929, M. le professeur Boubier nous fait part, en un article sur les « Faux nids de Pies », des observations qu'il a faites dans la région de son domicile. Cet article est très intéressant en ce sens que l'auteur émet une opinion personnelle sur les nids soi-disant « faux » et par là suggère bien des réflexions au lecteur.

D'accord en cela avec M. Boubier, je déclare préalablement qu'ayant observé un grand nombre de ces nids, j'en suis arrivé à la conviction que les Pies n'en construisent pas plusieurs à la fois mais que, selon les circonstances elles peuvent en ébaucher plusieurs et qu'alors elles agissent absolument comme beaucoup d'autres oiseaux dont les nids même vrais passent inaperçus' alors que ceux des Pies, gros et solides et construits de bonne heure dans la saison sont visibles une bonne partie de l'année ; ces oiseaux étant très bruyants et tapageurs, n'importe quel profane lève la tête aux abords de leur nid. D'autres espèces d'oiseaux qui construisent des nids plus petits et délicats, en commencent fréquemment plusieurs, sans que jamais personne n'ait eu l'idée de faire croire que leur intelligence les guidait en cela pour dépister leurs ennemis naturels ou occasionnels.

Les Pinsons, comme sans doute les autres Fringilles, à la suite de circonstances fortuites peuvent très bien commencer successivement deux ou trois nids sur des emplacements, qu'ils ont cru tout d'abord propices, mais qu'ils se voient forcés d'abandonner soit parce que ceux-ci se trouvent à l'épreuve trop exposés, soit que d'autres oiseaux viennent déranger les nicheurs, ce que j'ai eu plusieurs fois l'occasion de constater.

Les Troglodytes construisent aussi plusieurs nids dénommés « faux » et qui sont aussi bien faits et aussi bien cachés que les « bons ». Cette espèce ne se trouve probablement jamais prise au dépourvu pour loger sa nichée. Le mâle, construisant plusieurs habitations qui ne sont souvent pas propices pour élever sa progéniture mais suffisantes comme refuges, la femelle choisit celle qui lui semble la plus propice ou la plus agréable et, comme le dit Brehm, termine le nid en y introduisant des matières plus douillettes. J'eus une fois le loisir de constater l'exactitude de cette assertion ; la femelle s'occupait activement et toute seule de son nid, alors que le mâle, bien en évidence, la suivait en chantant à l'excès, en laissant tomber les ailes et en étalant la queue.

L'observateur attentif qui se promène à travers bois aura certainement remarqué de temps à autre, en mai ou juin, ces brins d'herbe ou de foin disposés en croix sur les branches basses d'un buisson ; ces arrangements sont sans aucun doute le travail de Fauvettes en quête d'un emplacement favorable pour nicher. Les nids de ces oiseaux sont très légers et bien mal fixés, il doit donc suffire de très petites défauts pour que la place soit abandonnée.

Très souvent on voit des ébauches de nids de Pics plus ou moins avancées, elles ne doivent pas avoir non plus pour but de dépister l'ennemi éventuel, car cette espèce n'en a guère, ni toujours pour choisir l'arbre le plus tendre, car l'on voit souvent plusieurs ébauches très près les unes des autres sur le même tronc ; cette façon d'agir semble résulter surtout du caprice de l'oiseau.

Les Sittelles hésitent aussi quelquefois à fixer l'emplacement de leur nid ; il m'est arrivé un jour d'observer une femelle en train de murer l'orifice d'un ancien nid de Pic. M'étant caché contre un gros tronc de chêne, je la vis prendre la boue nécessaire à 1 m. 50 de mon poste. Son travail avançait rapidement mais comme je ne restai pas immobile jusqu'à son achèvement, il est probable que l'oiseau aura été incommodé par mon déplacement inopportun, ou bien peut-être que le mâle qui chantait tout près aura été indisposé par ma présence, ou bien encore n'était-ce que l'effet d'un caprice, le fait est que deux heures plus tard, les Sittelles avaient disparu en abandonnant leur travail. Aucun autre oiseau n'a niché dans cette cavité cette même année.

Les Mésanges, si actives depuis les premiers beaux jours de janvier, sont très longues à faire le choix de l'emplacement nécessaire à leur nid ; il leur arrive aussi de commencer à transporter des matériaux dans une cavité et de l'abandonner sans cause apparente.

Les Pies, sur le compte desquelles circulent plusieurs légendes, sont comme tous les Corvidés très éclectiques quant à l'emplacement de leur nid. Elles choisissent toujours l'endroit le plus propice, mais il peut tout aussi bien se trouver à 25 mètres de hauteur, au sommet d'un grand arbre comme aussi à 1 m. 50 ou 2 mètres du sol, comme j'ai pu le constater dans les buissons de saules qui poussaient dans les marais de Rouelbau et à Troinex. Le nid est quelquefois construit sur la tête d'un arbre émondé, mais très souvent il se trouve parmi les branches les plus flexibles des arbres choisis. Si par exemple au cours de la construction, des branches poussées par le vent dérangent le nid ébauché ou si, par hasard, deux ou trois paires se disputent le meilleur emplacement, il ne sera pas étonnant d'en voir recommencer un deuxième ou un troisième. Si ces oiseaux avaient l'intelligence assez développée pour savoir cacher leur nid définitif on ne verrait pas deux ou trois constructions ébauchées non loin d'un nid authentique et sur des arbres voisins les uns des autres comme cela arrive quelquefois ; l'on verrait aussi de faux nids terminés alors qu'il n'y a que des ébauches qui soient abandonnées. Il est bien plutôt probable que l'instinct de reproduction n'est pas encore assez développé

lorsque les Pies commencent ce travail et qu'il soit mal fait. Quand l'emplacement a été bien choisi, j'ai constaté très souvent que le nid authentique était le seul qui existait sur un très grand rayon aux alentours. Pendant la construction, ces oiseaux sont très circonspects et se cachent volontiers le long du tronc ou dans les branches serrées des arbres environnants, mais plus loin ils volent éperdument, et jacassent plus que de coutume ; cette façon de se comporter, au lieu d'égarer le profane, le met en éveil et sur le chemin du nid.

Sur un ouvrage manuscrit
d'un Avifauniste Genevois,
Daniel Le Clerc, junior,¹
de la deuxième moitié du XVIII^e siècle

par F. de SCHAECK

I. Introduction

Ce manuscrit, acheté en 1928 par la Bibliothèque publique et universitaire, comprend 3 volumes in-4° d'articles qui avaient été revus et corrigés par l'auteur, et 2 volumes in-4° de notes et brouillons, le tout classé plus tard et remis au relieur par le savant professeur Horace Bénédicte de Saussure, dans la bibliothèque duquel il se trouvait, jusqu'à ces derniers temps.

Entièrement rédigé en latin, l'ouvrage malheureusement inachevé (l'auteur étant mort à 30 ans) n'est pas d'un caractère général, Daniel Le Clerc étant, avant tout, un ornithologiste descripteur. Le but apparent de l'auteur est de faire un *Traité de Systématique* destiné à permettre la détermination de nos Oiseaux. On peut dire que cette Ornithologie est notre première faune régionale et que Le Clerc peut être considéré comme un précurseur des Sprungli, des Meissner et Schinz, des Necker et des Fatio. Nous y trouvons, en effet, décrites, un grand nombre d'espèces de la Suisse, sédentaires ou de passage.

Il a vérifié, d'une façon remarquable, un certain nombre de descriptions de Willughby qui lui paraissaient très insuffisantes. Par exemple, celle du Harle piette. Nous y reviendrons.

On voit, par là, que l'ouvrage n'est pas une compilation, mais bien une œuvre originale. Les descriptions de cet ornithologiste n'offrent plus, de nos jours, qu'un minime intérêt pratique, bien qu'elles suscitent notre admiration pour ce travail long et consciencieux. L'ouvrage nous est

¹ Daniel Le Clerc, junior, né le 6 mai 1728, mort le 20 juillet 1758. D. M. à Montpellier, en 1749, agrégé en 1750. Petit-fils de Daniel Le Clerc 1652-1728, médecin et fils de Jaques Le Clerc 1688-1757, médecin ; Ami de Rochemont (1727-1798) et Secrétaire d'état (1776-1792).

Renseignements puisés dans « La Médecine à Genève » par le D^r Léon Gautier (*Mémoires et documents Soc. Illustre et d'Archéologie*, 2^e série, Tome 10. 1906).

surtout précieux : 1° par les *noms vulgaires* des Oiseaux, en vieux genevois et savoisien, qui, pour la plupart, ne sont plus usités chez nous depuis plus d'un siècle. Nous en reproduisons la liste. 2° par les quelques *données biologiques* peu étendues, mais très précises (habitat, migrations, passages réguliers ou accidentels, nourriture, analyse du contenu de l'estomac). 3° par les captures de quelques espèces rares à Genève, où les localités et dates sont souvent indiquées.

Pour rédiger et classer ses descriptions, le jeune auteur s'est basé, de préférence et fort judicieusement, à notre avis, sur l'excellent, auteur anglais. Francis Willughby, mort lui aussi jeune, à 37 ans (1672) et qui publia à Londres, en 1676, *Ornithologiae libri Tres*, ouvrage composé de 3 livres, dont le manuscrit inachevé fut, publié plus tard par John Ray. Le Clerc fut un disciple zélé de Willughby qui est le fondateur de la Classification ornithologique, avec la *nomenclature binaire*. On s'en rend compte en lisant les descriptions de Le Clerc qui sont très exactes, fourmillent de détails, mais ont, pour la plupart, le défaut d'être beaucoup trop longues. Il décrivait le plus souvent des exemplaires fraîchement tués, qu'il recevait de nombreux chasseurs, avec qui il était en relation, ou qu'il achetait au marché de la ville et ne rédigeait ses articles qu'après s'être assuré *de visu* de tous les détails. Pour plusieurs, il avait trouvé les descriptions de Willughby très insuffisantes. Exemples : le Vanneau pluvier ou Squatarola (Vol. III, p. 508) où il écrit : « Willughbii obscura descriptio, avi nostra non quadrat ». C'est encore le cas pour le Harle piette (Vol. 111, p. 206) où celle de l'Oiseau mâle lui paraît excellente, par contre, celle de la femelle incomplète. « Willughbeius marem optimo, faeminam brevissimè descripsit. »

II. Aperçu rétrospectif

Voici, d'après les anciens plans de la Ville de Genève, encore en partie fortifiée à cette époque, ses principales limites pour les régions qui nous concernent : du côté Sud et Est, le Bastion Bourgeois et le Bastion du Pin (Plainpalais et Champel) ; le Bastion de St.-Antoine (Tranphées) ; le Bastion de Hesse (Tour-Maitresse et Vieux-Collège) avec, pour ce dernier rempart, accès, par la porte de Rive, aux routes de Bonneville et de Thonon. A part quelques propriétés ou domaines qui existaient déjà dans la vaste plaine s'étendant vers Conches, Villette, Chêne, Jussy et plus loin, le pays n'était pas morcelé et habité, comme il l'est de nos jours. Le chasseur et notamment l'oiseleur (*auceps*) trouvaient, déjà aux portes de Genève, la rase campagne et un beaucoup plus grand nombre d'Oiseaux et de gibiers qu'actuellement. De plus, toute liberté d'action lui était accordée, soit pour la chasse à l'aide du Faucon ou d'armes, soit encore pour tendre le filet (*relo*) ; la Fauconnerie et l'Avicéptologie étaient alors très pratiquées.

Deux personnalités sont souvent citées : le Dr. Gentil, à la fois chasseur, préparateur et collectionneur, et le Dr. Baron de Brackel, d'Yver-

don, amis et collaborateurs de l'auteur, puis un fauconnier nommé Huber qui remettaient à Le Clerc les produits de leurs chasses ou lui envoyaient leurs observations.

III. Anciens noms vulgaires d'Oiseaux usités au temps de D. Le Clerc¹

Nous trouvons dans L.-A. Necker, *Mémoire sur les Oiseaux des environs de Genève* (.1864), un certain nombre de ces noms qui ont été conservés jusqu'à nos jours.

Alouette lulu	Alouette courte (G.).
Barge rousse	Bigéard médiocre (G.), c'est-à-dire moyen. Chevalier noir (Yverdon).
Barge à queue noire	Tioc (G.) Torelle, plus rarement Grenade (à Yverdon).
Bécasseau variable	Petite Grisetle, petite Grisetle à pieds noirs (G.).
Bécassine double	Chevresle sourde ; Double Bécassine, pour le mâle seulement (G.).
Bécassine ordinaire	Chevresle, Chevresle criarde (G.). Bécasson (S.)
Bécassine sourde	Petite Chevresle, Chevresle cuivrée, Matras, Deux pour un (par rapport à la taille de la Bécassine double) (G.). Petit Bécasson (S.).
Bergeronnette grise	Hochequeue blanche, grise ; Bergère (G.).
Bergeronnette printanière	Hochequeue jaune, Fauvette jaune (G.).
Bouvreuil	Pivoine (G.).
Bruant jaune	Breant, Bruiant, Verdiu (G.). Verdairule (S.).
Bruant proyer	Grezin (S.).
Bruant de roseaux	Verdier de fossé (G.).
Bruant zizi	Verdier gris à moustaches (G.).
Canard macreuse	Gros-noir (G.).
Canard morillon	Quatrôues, c'est-à-dire quatre yeux ; Cercelle capée (pour le mâle adulte) ; gros noirel (pour le mâle et la femelle jeunes) ; petit noiret (pour la femelle adulte) (G.).
Can. sarcelle d'été	Petite Cercelle, Perdrix d'eau (G.).
Can. sarcelle d'hiver	Rateau (G.).
Canard sauvage	Maraîche ; Halbran (pour le jeune incapable de voler).
Canard siffleur	Grisard (G.).
Casse-noix	Poulegay (G.), Cassalognc (S.).
Chardonneret	Chardinola (S.).

¹ La lettre G. indique *Vieux Genevois*. La lettre S. indique *Savoisien*.

Chevalier aboyeur	Tioutiou, Chevalier à pieds verts (G.).
Chevalier arlequin	Siflasson (G.).
Chevalier cul-blanc	Pilette, Grisette (G.).
Chevalier gambette	Bigeard, Bizert (G.) ; Perdrix-caille, Passager, (à Yverdon).
Chevalier guignette	Bécassine (G.).
Circaète Jean-le-Blanc	Queue blanche (G.).
Coq de bruyère (petit)	Faisan, petit Faisan bruant, petit Coq de bois (G.).
Corneille mantelée	Corneille emmantelée (G.).
Coucou	Cocu (S.).
Courlis cendré	Gros sifflet (G.) ; Louis (des riverains du L. érnan).
Courlis corlieu	Crenet (G.).
Engoulevent	Crapaud-volant., Tètechèvre, Badegueule (G.).
Epervier	Mouchet (pour le mâle), Moschetus (pour les deux sexes) (G.).
Etourneau	Sansonnet (G.).
Fauvette à tête noire	Bec-figue (G.).
Fauvette babillarde	Gorge-blanche (G.).
Fauvette des jardins	Fauvette des pois (G.).
Foulque	Poule d'eau (G.).
Goéland cendré	Bezua (G.).
Goéland à pieds jaunes	Gros Bezua (G.).
Grèbe castagneux	Grèbion, Grèbiasson (G.).
Grèbe huppé	Grèbe, Hesle (G.).
Grimpereau des Alpes	Pic de muraille (G.).
Grimpereau familier	Grimpon, Grimpion (S.).
Grive draine	Redace, Grive de Guy (G.), Sisalle (S.).
Grive litorne	Genevrière (G.).
Grive mauvis	Pirelette (G.).
Grive musicienne	Vendangette (G.).
Gros-bec	Cassenoiau, Cochepierre (G.) ; Quinson de montagne (S.).
Guifette épouvantail	Bezolet. noir, Bezolet charbonnier (G.)
Harle bièvre	Gros Séchotier (G.).
l-larle huppé	Séchotier (G.).
Harle piette	Nonette (G.).
Héron butor	Grand Butor rougeâtre (G.).
Hirondelle de fenêtre	Cul-blanc (G.).
Hirondelle de rivage	Grison (G.).
Hirondelle, de mer tschegrava	Bezolet pêcheur, Bezolet à bec rouge (G.).
Lagopède des Alpes	Arbenne (G.) ; Albine (S.).
Linotte	Linotte royale (G.).

Martin-pêcheur	Gesse, Hesse (G.), Drapier (G. et S.).
Martinet noir	Martirolat. (G.).
Mésange grande charbonnière	Lardaire commune (G.); grosse Lardaire (S.).
Mésange bleue	Lardaire bleue (G.).
Mésange nonnelle	Lardaire grise (G.).
Moineau domestique	Passerat (S.).
Moineau friquet	Moineau gringet (G.).
Moineau soulcie	Pétronelle (G.).
Niverolle	Oiseau de neige (G. et S.).
Perdrix grise	Perdrix gringette (G.).
Pic épeiche	Damette (S.).
Pic vert	Piu, Pou, Perroquet de montagne, Meunier, Oiseau du Meunier (S.).
Pie	Agasse (S.).
Pie-grièche écorcheur	Matagasse commune (G.).
Pie-grièche grise	Grosse Matagasse, Matagasse justicière (G.).
Pie-grièche rousse	Matagasse à tête rousse (G.).
Pigeon ramier	Colomb (G. et S.).
Pinson ordinaire	Quinson (S.).
Pinson des Ardennes	Pinçon de montagne, Mirolet (G.).
Pipit farlouse	Bec figue de pré (G.).
Pipit rousseline	Bec figue de champ (G.).
Pipit spioncelle	Bec figue d'eau (G.).
Plongeon cat-marin	Petit Lorgne (G.).
Plongeon imbrin	Lorgne (G.).
Pluvier à collier (grand)	Gros Bideau ¹ (G.).
Pluvier à collier (petit)	Petit Bideau, Bideau (G.).
Pluvier guignard	Bizert, Bigeard (G.).
Pouillot fitis	Voui (G.).
Poule d'eau	Poulette d'eau, Gros Rasle, Rasle à pieds verts (G.).
Râle d'eau	Rasle noir, Pantalon (G.).
Râle de genêt	Roy de Cailles (G.).
Râle marouette	Girardine, Gillardine, Piévert (G.).
Roitelet huppé	Poul (G. et S.).
Rossignol de muraille	Rossignol-baillet, Rossignol de mur, Cul- rouge (G.).
Rouge-gorge	Gorge-rouge (G.).
Rousserolle turdoïde	Rousserole, Roucherole (G.).
Sizerin	Linotte fausse-royale (G.).
Torcol	Torcou (G. et S.).

¹ Le Clerc crée, pour les Pluviers à collier, le genre Bidelle qui n'a pas été conservé par les Ornithologistes modernes. — de S.

Traquet motteux	Cul-blanc des prés (G.).
Traquet pâte	Pique-rave (G.).
Traquet tarier	Pique-rave (G.).
Troglodyte	Roytelet, Berichot (G.) ; Compta-fascina ou Contafassina (S.) (Voy. plus loin l'expli- cation de ce dernier nom).

IV. Sur quelques espèces rares capturées dans les environs de Genève

1. *Hierofalco gyrfalco* (L.), Gerfaut de Norvège.

« Le Faucon, décrit ici, fut capturé près de Genève au filet, en « automne, et nourri quelque temps. Il mourut en décembre. C'était un « mâle, autrement dit « tiercelet » (*Iercellinus*). ... Il avait déjà mué en « grande partie et les nouvelles plumés étaient assez semblables aux « anciennes. »

2. *Coracias garrulus* (L.). Rollier.

Un mâle fut capturé à la fin de mai ; arrivé probablement des montagnes voisines ? L'estomac renfermait de nombreux débris de Coléoptères. Un autre sujet fut tué sur un arbre, dans l'automne 1754, près du village d'Athenaz, par le Dr. Gentil. La peau fut remise à Le Clerc, sans indication du sexe. Peu d'années auparavant, le frère du Dr. Gentil avait trouvé un Rollier sur le marché de Genève.

« Ces Oiseaux sont extrêmement rares chez nous. »¹²

3. *Monticola saxatilis* (L.). Merle de roche.

« Les *Petrocosyphi* sont très rares chez nous. J'en ai vu deux nids, « chacun de cinq petits, très semblables les uns aux autres. Ils m'avaient « été apportés des montagnes voisines. »

L'auteur nous donne les descriptions de ces poussins.

4. *Petronia petronia* (L.). Soulcie d'Europe.

« Un sujet a été acheté, en mars, au marché de la ville ; je n'ai pu « déterminer le sexe. En juin, je reçus 4 petits au nid... Les Péronnelles « sont des Oiseaux migrants, peu répandus chez nous ; ils font route, « en mars, vers le Nord et, en octobre, vers le Sud. Je n'ai pas entendu « dire qu'on en ait vu en été, ou en hiver. Leur voix est désagréable. Elle « se rapproche de celle des Moineaux domestiques. »

¹ Les mâles des Rapaces diurnes, en particulier des Faucon, étaient autrefois appelés « tiercelet ». A l'origine, au temps de l'Autourserie, ce nom désignait exclusivement l'Autour mâle.

Le Clerc avait relevé l'intérêt qu'offrait cette capture pour la Suisse. Il mentionne l'espèce en question comme *exotica avis*, dans son « Catalogue des Oiseaux observés aux environs de Genève » sous le n° 1 (Vol. III, p. 702) de son Ornithologie, de S.

² Le Muséum de Genève a reçu une femelle, capturée le 28 mai 1928, à Gingins sur Nyon et maintenant intercalée dans la Collection régionale du Palais Eynard. — de S.

5. *Calidris arenaria* (L.). Sandcrling des sables.

« Quelques sujets furent tués, en septembre, près de Versoix. On » en avait observé, déjà auparavant en assez grand nombre. Un individu « fut encore acheté au marché, les premiers jours d'ocLobre (Arenaria « apud nos rarissima) »

6. *iiicurvirosira auocella* (L.). Avocette à nuque noir.

Une femelle de cette espèce, très rare dans la région et inconnue de tous les Oiseleurs, fut capturée, au milieu de mai, à l'embouchure de la Versoix.

7. *Olis larda* (L.). Grande Outarde.

En janvier 1757, on tua un mâle dans des prés, au-dessous du village de Lancy. On vil plusieurs Outardes près de Genève, en janvier et février de celte même année.

« On ne les observe cependant pas chez nous chaque année, mais » seulement dans les hivers rigoureux, au cours desquels ces Oiseaux sont « forcés d'abandonner des régions devenues trop froides. Ils habitent « les champs étendus, ouverts, les prés et se nourrissent d'herbes et de « légumes. »*

8. *Grus grus* (L.). Grue cendrée.

Les descriptions sont basées sur plusieurs exemplaires qui furent capturés, en avril 1758, dans la ville d'Yverdon et que Le Clerc reçut du baron de Brackel. Leur état de décomposition ne permit pas d'en reconnaître le sexe.

1>. *Garzella garzella* (L.). Aigrette garzette.

Les premiers jours de mai 1758, une femelle fui. tuée près d'Yverdon et envoyée à Le Clerc par le baron de Brackel. Les chasseurs d'Yverdon ne connaissaient pas cette belle espèce, rarissime chez nous.

10. *Hydroprogne caspia* (Pall.). Hirondelle de mer tschegrava.

« Un mâle, tué à Genève en juillet, avait été blessé peu de jours » auparavant. L'espèce n'est pas commune, en juillet, sur le lac de « Genève. On la connaît pourtant sous le nom de Bezolet à bec rouge. Le « bec et les pieds sont de couleur cire d'Espagne, se rapprochant du « rouge. »

V. Observations et notes sur des hôtes d'hiver

1. *Ticliodroma muraria* (L.). Tichodrome des Alpes.

« Les Pics de muraille (*Picus murarius*) sont des Oiseaux rares chez » nous. On en observe cependant quelques-uns volant parfois l'hiver, « même en ville, le long des vieux murs, et introduisant leur bec dans les « fentes, une à une et dans les trous, afin d'en extraire des Araignées ou

¹ La grande Outarde est une apparition toujours exceptionnelle pour Genève. Je relève seulement 2 sujets, au Muséum : Un mâle ad. capturé à Genève 1845, provenant de la Coll. Fatio et une femelle tuée à Satigny, sans date, donnée par M. Revilliod de Murait.

« d'autres Insectes. De même que les Huppés, ils volent lentement et « irrégulièrement. Dans l'hiver 1756-57, par suite d'abondantes chutes de « neige sur les montagnes, on en observa un certain nombre. »

2. *Anorlhura troglodytes* (L.). Troglodyte mignon.

« Les Troglodytes habitent, l'hiver surtout, dans les haies, où ils « sautent continuellement de rameau en rameau, en de petits vols courts ; « ou dans les tas de fagots sautant, de même, d'un fagot à l'autre. C'est « pour cela qu'on les appelle en Savoie *compta-facina*, c'est-à-dire comp- « teuse de fagots. »

3. *Sitta caesia* (M. et W.). Sittelle torchepot.

« C'est, un Oiseau que l'on peut observer, toute l'année, aux envi- « rons de Genève, dans les arbres, autour desquels il grimpe ; mais il « n'est cependant pas très répandu. Nous en avons capturé un au piège, « placé là pour ses semblables, vers la fin d'octobre, dans le toit de la villa « de Saussure, à Conches, en l'attirant avec des noix et nous l'avons « nourri de noix pendant deux mois, enfermé dans une cage. Il frappait « les noix avec son bec, mais il n'a pas paru capable d'ouvrir des noix « entières ; les noix qu'on lui offrait en assez grand nombre chaque jour, « furent en effet retrouvées intactes. Très souvent, il se renversait en « arrière et saisissait le toit, de la cage avec ses pattes. Puis il redescendait. « Il ne dormait pas sur les bâtons transversaux, mais dans sa mangeoire. « On ne l'a jamais entendu émettre des cris sonores, mais il sifflait souvent « à mi-voix, d'une voix très aiguë cependant. »

4. *Perdix perdix*. Perdrix grise.

5. *Caceabis rufa*. Perdrix rouge.

Les Perdrix grises, nommées gringettes, vivaient à l'état sédentaires, communes aux environs immédiats de la ville, mais relativement en petit nombre. Quant aux Perdrix rouges elles se montraient très rarement dans la région genevoise. Mais on les recevait mortes, du Dauphiné, par grandes quantités en hiver. Les jeunes faisaient les délices des gourmets.¹

6. *Gallinula chloropus* (L.). Poule d'eau ordinaire.²

« Durant l'hiver 1753, après de grands froids, plusieurs Poules « d'eau furent tuées au-dessous des fortifications et sur les bords du « Rhône, dans les roseaux, ainsi qu'à la pointe inférieure de l'Isle de « St.-Gervais. Les chasseurs les appelaient *Basles à pieds verts*. »

« Les Chloropodes peuvent être observés, comme nicheurs, et ils

¹ Nous ajoutons, pour cette espèce, les renseignements suivants :

Déjà Sprungli (*Ornithologia Helvetica*) dans son manuscrit formant 3 vol. et datant de 1800 environ, que nous avons pu consulter à la bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle de Berne, écrivait avoir reçu, le 25 février 1767, deux Perdrix rouges, vivantes, de Nyon. D'après V. Patin, « la Perdrix rouge se rencontre sur les contreforts du Jura vaudois, où elle semble venir des parties avoisinantes du Jura français et où on ne la rencontre qu'assez rarement, sur quelques points seulement, au-dessus de Nyon, par exemple ». — de S.

² Au temps de Le Clerc, le nom Poule d'eau était déjà attribué, à tort, à la Foulque. La Poule d'eau était désignée comme Poulette d'eau. — de S.

« vivent toute l'année dans les fossés pleins de roseaux de notre ville.
« Quand l'eau des fossés gèle, ils gagnent les bords du Rhône, l'estime
« cependant que ce sont des Oiseaux migrateurs. Ailleurs, en effet, on
« ne les observe que rarement, en dehors de l'époque de la migration.
« Ils vivent dans les marais, et autour des marais dans les roseaux et les
« arbrisseaux. »

7. *Mergus albellus* (L.). Harle piette.

« On observe rarement des troupes de Piettes sur notre lac et, sauf
« dans les hivers très froids, ils se montrent en petit nombre. Durant
« les hivers 1753 à 54 et 1754 à 55, on en observa quelques-uns ; durant
« l'hiver 1755 à 56, qui fut plus doux, point du tout. Ils approchent assez
« près de la rive et, au cours des plongées fréquentes, ils prennent les
« petits Poissons. »

8. *Oidemia nigra* (L.). Macreuse noire.

Au commencement de l'année 1755, durant une période de grands froids, des Macreuses furent tuées sur le lac. Le Clerc ne put en reconnaître le sexe. Mais il s'agissait, probablement, de mâles. Dans l'estomac de l'un d'eux, il trouva un bivalve tout entier, mesurant 25 lignes (5 cm. 07) de longueur et 14 lignes (3 cm. 02) de largeur, avec d'autres débris.

Les Macreuses n'étaient pas communes et ne se montraient que dans les hivers rigoureux. Elles n'approchaient jamais des rives.

Je rappellerai que la Macreuse noire est toujours restée beaucoup plus rare, sur notre lac, que la Macreuse brune, appelée souvent Double Macreuse [*Oedemia fusca*]. Je trouve seulement 4 exemplaires de la Macreuse noire dans les collections du Muséum, soit :

1 mâle ad. Genève (sans date), M. Ed. Pictet.

1 mâle ad. Léman (sans date), Coll. L. et D. Roget.

1 femelle juv. Genève, 3.XI.1911, M. Edm. Panchaud.

1 juv. Léman 10.XI.1923, M. Poncy-Pricam.

Remarque. — Le Clerc décrit un Merle, tué en novembre, dans un bois à Conches, description qu'il rapporte à celle de *Alerula fusca* Gesn. et *Turdus nigricans*, publiée dans la « Fauna suecica » de Linné. Les anciens auteurs indiquaient les forêts des montagnes comme habitat. Il s'agit, probablement, d'une des livrées alors inconnues, au temps de Le Clerc, du Merle à plastron.

Liste des 40 espèces de Palmipèdes observés dans le Port de Genève de 1890-91 à 1929-30

par R. PONCY

Exceptionnelles. — Hironnelle de mer tschegrava, *J-hydroprogne t. Isclieyrava* (Lep.) 1. — Hironnelle de mer naine, *Sterna a albifrons* Pall. 1. — Hironnelle de mer moustac, *Chlidonias l. leucopareia* (Temm.) 1. — Erismature leucocéphale, *Oxyura leucocephala* (Scop.) 1.

Rares. — Stercoraire Richardson, *Stercorarius p. parasiticus* (L.) 1. — Grèbe jougris, *Podiceps y. griseigena* (Bodd.) 1. — Plongeon catamarin, *Colymbus stellatus* Pontop. 1. — Cormoran ordinaire, *Pliala-crocorax carbo subcormoranus* Br. 2. — Stercoraire pomarin, *Stercorarius pomarinus* (Temm.) 2. — Mouette mélanocéphale, *Larus melanocephalus* Temm. 2. — Grèbe esclavon, *Podiceps aurilus* (L.) 3. — Canard chi-peau, *Anas strepera* L. 4. — Eider ordinaire, *Somateria m. mollissima* (L.)

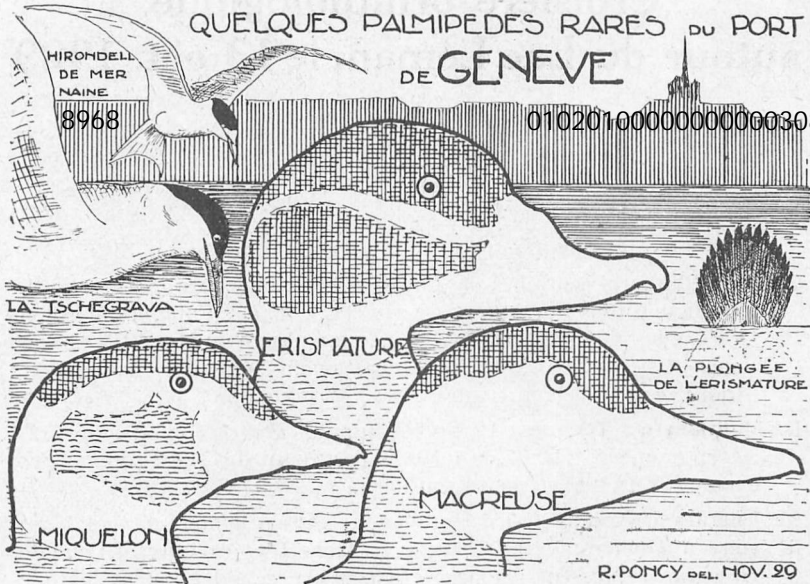
Peu communes. — Mouette tridactyle, *Pissa t. tridactyla* (L.) 5. — Pilet acuticaude, *Anas a. acuta* L. 6. — Nette rousse, *Netta rufina* (Pall.) 6. — Hironnelle de mer Pierre-garin, *Sterna li. hirundo* L. 6. — Macreuse noire, *Oidemia n. nigra* (L.) 7. — Mouette pygmée, *Larus minutus* Pall. 7. — Hironnelle de mer épouvantail, *Chlidonias n. nigra* L. 7. — Harelda de Miquelon, *Clangula hyemalis* (L.) 9.

Communes. — Fuligule nyroca, *Nyroca n. nyroca* (Güldenst.) 10. — Grèbe huppé, *Podiceps c. cristatus* (L.) 10. — Canard souchet, *Spatula clypeata* (L.) 11. — Sarcelle d'été, *Anas querquedula* L. 1.3. — Goéland à pieds jaunes, *Larus f. fuscus* L. 14. — Canard siffleur, *Anas penelope* (L.) 15. — Canard sauvage, *Anas platyrhyncha* L. 17. — Macreuse brune, *Oidemia f. fusca* (L.) 17. — Grèbe oreillard, *Podiceps n. nigricollis* Br. 17. — Harle huppé, *Mergus m. merganser* L. 18. — Sarcelle d'hiver, *Anas c. crecca* L. 20. — Fuligule milouinan, *Nyroca ni. marila* (L.) 21. — Garrot ordinaire, *Bucephala c. clangula* (L.) 21. — Piette blanche, *Mergus albellus* L. 28. — Goéland cendré, *Larus c. canus* L. 33.

Très communes. — Fuligule morillon, *Nyroca juligula* (L.) 40. —

Fuligule milouin, *Nyroca l. ferina* (L.) 40. — Mouette rieuse, *Larus r. ridibundus* L. 40. — Grèbe castagneux, *Podiceps n. nigricollis* (Pall.) 40.

N.B. — Les chiffres indiquent le nombre de saisons durant lesquelles chaque espèce s'est montrée.



Ordre dans lequel j'ai signalé les nouvelles espèces dans la Rade (voir Diana ; Bull. Soc. Zool., Genève ; l'Ornithologiste, Berne).

Hiver 1890-91 : Sarcelle d'hiver, H. de Miquelon, Macr. brune, Macr. noire, Harle huppé ; 1891-2 : C. Pilet, Sarcelle d'été ; 92-93 : Canard sauvage ; 94-95 : Milouinan Gr. oreillard, F. Nyroca ; 1901-02 : Mouette pygmée ; 05-06 : Eider ; 06-07 : Chipeau, Souchet ; 07-08 : Nette rousse, Goéland pieds-jaunes ; 10-11 : Grèbe huppé ; 11-12 : St. épouvantail ; 14-15 : Stère. Richardson ; 16-17 : Stère. Pomarin ; 17-18 : Pierre garin ; 18-19 : Grèbe esclavon ; 19-20 : Plongeon lumme ; 24-25 : Grèbe jougris ; 25-26 : Cormoran ; 26-27 : Hir. de mer naine ; 27-28 : Mouette mélanocéphale ; 29-30 : Hir. de mer tschegrava, Eris mature leucocéphale.

Croisière ornithologique autour du Lac Léman, le 13 oct. 1929

par R. PONGY

Beau temps. Temp. moy. de l'air +15° C. et de l'eau +15° G.

Genève: Plusieurs centaines de Foulques macroule, *Fulica a. alra* L.-
2 Fuligules milouin, *Nyroca f. ferina* (L.), m. 1'. 2 Fuligules morillon,
Nyroca fuligula (L.), ni. juv. Une cinquantaine de Mouettes rieuses,
Parus ridibundus L. II Grèbes castagneux, *Podiceps r. ruficollis*
(Pall.). 1 ad. Goéland cendré, *Parus c. canus* L.

De Montalègre à Tougues : 12 Grèbes huppés, *Podiceps c. cristatus* (L.).
(A ce moment, 8 h. 07, la forte houle venant du N.-E. commence à
écumer et la bise se met à souffler.)

De Tougues à Nyon : 8 Canard sauvages, *Anas p. platyrhyncha* L.
D'Yvoire à Thonon : Vers 9 heures, 6 Alouettes ordinaires, *Alauda a.*
arvensis L., passent au large en rasant la crête des vagues en direc-
tion Morges-Coudrée (S.-W.).

A Ripaille et aux Dranses : Une dizaine de Corneilles noires, *Corvus c.*
corone L.

Amphion : 1 jeune Goéland cendré. (A partir de ce moment le lac est
complètement calme.)

D'Evian à Ouchy : En plein lac, 1 jeune du Goéland à pieds jaunes, *Parus*
f. fuscus L.

Cully : .3 Grèbes huppés, 1 m. 3 f. Canards sauvages.

Montreux : 2 Grèbes oreillards, *Podiceps n. nigricollis* Br.

Villeneuve : Une centaine de Foulques, 10 Grèbes oreillard, 8 Grèbes
castagneux, quelques Grèbes huppés, 4 Fuligule Milouin juv.

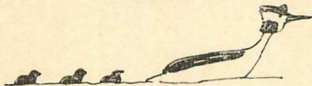
Les Grangettes : Plusieurs centaines de Foulques, une vingtaine de
Canards sauvages, 1 Ilir. de mer épouvantail, *Chlidonias n. nigra*
L., 2 Mouettes pygmées, *Parus minutus* Pall.

Embouchure du Rhône : 1 jeune Eider ordinaire. *Somateria m. mollis*
sima (L.).

Saint-Gingolph : 1 jeune Eider ordinaire, 24 Canards sauvages.



Promenade dominicale



Maman va trop vite



Tout le monde desceud



Prise de bec



Mouhous en bateau



les deux jumeaux



pour mes petits



Talourie



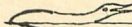
Cachous-nous



un bon morceau



bon appétit



j'ai faim



la toilette en famille

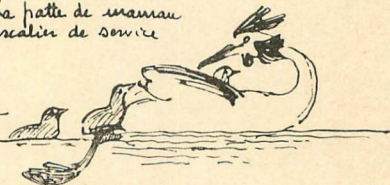


fuyons!



Heus gourmand!

la patte de maman
ou s'escalier de service



Foulque notorisant

VOYAGE AU PAYS DES GREBES MUPPÉS
(CROQUIS DE ROUTE PAR R. PONCY, Août 1929)

Retour.

Vevey: 1 Fuligule morillon, j. m.

Au large de Rivaz St.-Saphorin : En plein lac, rassemblement énorme de Grèbes huppés, Foulques et Canards.

Au large de Cully : A 15 heures, vol de 14 Hirondelles rustiques, *Hirundo r. rustica* L. filant au S.-W., à 10 m. au-dessus de l'eau.

Au large de Vidy : Plusieurs centaines de Foulques.

Morges : Une centaine de Foulques et 12 Fuligules Milouin[^] m. f.

Saint-Prex : 3 Grèbes huppés, 8 Grèbes castagneux.

Chanivaz : A 16 b. 15, une centaine de Rieuses, voltigent au-dessus d'un labouré.

Nyon : 8 Grèbes huppés, une vingtaine de Canards sauvages, une dizaine de Sarcelles d'hiver, *Anas c. crecca* L.

Céligny : 1 Hirondelle de mer épouvantail.

Au large de Coppet : A 17 h. 50, un vol de 80 Alouettes ordinaires passe au ras de l'eau allant au S.-W. 2 Grèbes huppés, 1 Hir. de mer épouvantail.

Au large de la Belotte : A la nuit, une centaine de Rieuses remontent sur le lac en rasant l'eau.

P.-S. Je n'ai pas pris note des Rieuses tout le tour du lac.

L'Hirondelle de mer tschegrava et les Sterniens dans le port de Genève (Alt. 375 m.)

par R. PONCY

Les Sterniens (vulg. Bezolets) dont j'ai constaté la présence dans la Rade de Genève appartiennent à cinq espèces classées dans 3 genres :

1°. L'Hirondelle de mer tschegrava

Hydroprogne tschegrava tschegrava (Lep.)

Le 24 septembre 1929, de 17 h. à 19 h., j'observe le manège d'une Sterne de la Caspienne dans le port de Genève. Le vent du N.-E. souffle à 30 km. à l'heure et le temps est magnifique. La température qui était descendue à +11° C. durant la nuit précédente est remontée à l'ombre jusqu'à 20° C.

Cette magnifique Sterne avance tranquillement à une vingtaine de mètres au-dessus de l'eau, tantôt planant, tantôt ramant de ses longues ailes étroites et souples, sans se préoccuper de la tempête. Elle descend le long du quai des Pâquis, va jusqu'au Pont du Mont-Blanc, remonte au milieu de la rade et va jusqu'au Parc des Eaux-Vives, puis elle recommence. Malgré deux heures de patientes investigations, elle ne trouve rien à capturer et à la nuit c'est-à-dire à 19 heures elle disparaît sur le lac.

J'ai eu l'impression au premier moment qu'il s'agissait dans le lointain d'une mouette rieuse n'ayant pas l'extrémité des ailes noires mais grises. L'oiseau se rapprochant, la calotte noire se dessine, puis l'énorme bec rouge corail, enfin la queue bifurquée sans parler de certains mouvements propres aux Sternes.

Je note qu'à l'apparition de cet oiseau dans le Port, les Rieuses ont disparu, 21 Foulques se sont serrées les unes contre les autres près du mur du Jardin anglais et 45 canards pilet qui étaient posés au milieu de la rade se sont rapidement envolés dans la direction du S.-O.

2o. La Sterne Pierre-garin

Sterna hirundo hirund Lin.

Le Pierre-garin se montre presque chaque année en automne isolé ou par groupe de deux à trois individus.

Le 3 avril 1927, à 10 heures du matin (après violente tempête

du S.-O. le soir précédent), 4 adultes arrivent du S.-O. à grande vitesse, chassent dans la Rade quelques instants puis disparaissent sur le lac.

Le 10 août 1929 par bise noire, une adulte passe la matinée avec les Rieuses sur la Pierre du Niton située au milieu de la Rade.

Le 27 septembre 1927, 2 adultes avec les ailes en mue et 1 jeune sont posés parmi les Rieuses sur la jetée des Eaux-Vives. L'un d'eux plonge un poisson mais une Rieuse adulte qui passe le poursuit et finit par le lui faire lâcher.

Le 20 octobre 1924, à 16 h. 15, 1 jeune pêche les insectes au ras de l'eau, puis à 16 h. 30, se pose trois fois de suite sur l'eau, plonge complètement son corps à la façon des Laridés, pour laver son plumage puis va se sécher sur la Pierre (Voir Bull., 1925).

3° La Sterne naine

Sterna albifrons albifrons Pallas.

Le 18 septembre 1927, la petite Hirondelle de mer est restée de 12 h. à 13 h. à pêcher dans la Rade par vent violent du S.-W. et pluie. Eatio dit très bien : « Elle se nourrit... de petits poissons auxquels malgré sa taille, elle fait une chasse acharnée, fondant verticalement sur eux, souvent d'assez grande hauteur avec une impétuosité extraordinaire ». A un certain moment une Rieuse la poursuit et la force à lâcher un poisson dont elle s'empare à son tour.

4°. L'Hirondelle de mer moustac

Chlidonias leucopareia leucopareia Temm

La Moustac est nicheuse en grand nombre sur les étangs de la Dombes. Elle s'est montrée isolée le 22 mai 1907 où durant tout l'après-midi elle resta dans la rade à « moucheronner », c'est-à-dire à happer les éphémères à la surface de l'eau. Il faisait beau temps chaud avec, vent du Sud en l'air.

5°. L'Hirondelle de mer épouvantail

Chlidonias nigra nigra L.

L'hirondelle de mer noire se montre au passage d'automne régulièrement alors que venant du lac elle passe par le port. Par contre, au printemps, elle est beaucoup plus rare car elle va directement sur le lac plus au N.-E.

Le 2 juin 1925, à 7 heures du matin, par temps beau et chaud (après fort orage le soir précédent) arrivent subitement une centaine d'Épouvantails groupés en mouche! et venant du S.-W. Après avoir voltigé autour des jetées jusqu'à 8 heures, ils disparaissent vers le haut lac.

Le 9 septembre 1924 par vent du S.-W. de 21 km. à l'heure, l'épouvantail plane les ailes étendues sans bouger au ras de l'eau.

Le 27 septembre 1928, par temps couvert et après pluie la nuit, 12 Bezolets arrivent dans le Port et chassent tout l'après-midi en compagnie d'une cinquantaine de Rieuses, de 150 Foulques et de 14 Castagneux, les petits alevins que l'on vient d'y mettre. Ces Hirondelles de mer se groupent subitement à 18 heures puis après avoir décrit plusieurs spirales jusqu'à l'altitude d'environ 1.200 m. s-m, elles partent au S. AV., suivies d'une cinquantaine de Rieuses et de 4 Courlis cendrés. Le vent du S.-W. règne à 2.000 m. s/m et le temps est menaçant au Sud. A 19 h., la lune apparaît parmi les nuages puis une pluie diluvienne tombe toute la nuit.

Le 4 octobre 1920 je vis arriver à 18 h. 30 par temps splendide, après le coucher du soleil, 111 Epouvantails qui, après avoir chassé dans le Port se groupèrent en mouchet, s'élevèrent en spirales jusqu'à l'altitude d'environ 1.000 m. s-m. et disparurent au S.-W

Voici pour mémoire quelques dimensions comparées (d'après Fatió), de 3 espèces de Sternes :

	Aile pliée	Tarse	Ber en dessus	(Huis
H. de m. Tschegra- va	405 à .420 $\frac{m}{m}$	40 à 47	66 à 73	60x42
11. de m. Pierre- garin	255 à 275	19 à 20'	34 à 36	38 x 29
Il. de m. Naine	170 à 180	15 à 15,5	25 à 30	30 x 34

Les Oiseaux de la région de Stamboul et ses environs

par le Dr. Aly WAHBY

Professeur de Zoologie à l'Université de Stamboul.

Comme faune ornithologique, Stamboul et ses environs nous offrent assez de spécimens variés pour mériter une publication ; on y trouve en effet des oiseaux sédentaires, des oiseaux migrateurs, des oiseaux de mer, des oiseaux de lac (Kutchuk Tchekmedje), des oiseaux de cours d'eau (Kourbagali déré, Gueuk sou, Kagit hané) et en plus, les immenses forêts de Belgrat sur le Bosphore, renferment les oiseaux des bois.

La plupart des oiseaux ci-dessous indiqués, ont été tués dans nos excursions et placés au musée de notre faculté. Les observations, y concernant, datent depuis 1919. Les oiseaux sont classés par famille ; ceux qui ne figurent pas dans notre musée, mais qui ont été constatés d'une façon sûre, sont marqués par un *.

Famille	Nom	Localité	Date
<i>Corvidae</i>	Corvus cornix	Kadi keyu	Nov. 1919
	*Corvus corax	Fikir tepe	5 mai 1929
	T r y p a n o c o r a x f r u g i l e g u s	Kizil toprak	Déc. 1919
	Coloeus monedula	Kadi keyu	Nov. 1919
	Garrulus glandarius	Belgrat	Mai 1927
<i>Sturnidae</i>	Pica eau data	Fikir tepe	Déc. 1920
	Sturnus vulgaris	*Pop kapou	15 déc. 1928
	Pastor roseus	Fikir tepe	11 mai 1928
	Sturnus unicolor	Sapandja (Anatolie)	7 juill. 1928
<i>Oriolidae</i>	O riolus oriolus	Kadi keyu	Sept. 1928
<i>Alaudidae</i>	Mèla n o c o r y p h a c a l a n d r a	bavut pacha	27 déc. 1928
	Alauda arvensis	Top kapou	5 déc. 1928
<i>Turdidae</i>	» alpestris	Tchamlidja	Déc. 1927
	Galerida cristata	Fikir tepe	Déc. 1928
	Turdus iliacus	Kadi keyu	Févr. 1929
	» pila ris	Fikir tepe	29 oct. 1928
	» viscivorus	Tchamlidja	Oct. 1920
	» m e r u l a	Fikir tepe	7 févr. 1927
	Saxicola oenanthe	»	10 avril 1929
	» a u r i t a	Elu dag (Brousse)	Juill. 1928
<i>Laniidae</i>	Erythacus rubecula	Kadi keyu	Mars 1928
	Phoenicurus phoenicurus	»	Oct. 1920
	Lanius collurio	Fikir tepe	Sept. 1928
	» minor	»	28 avril 1929

Famille	Nom	Localité	date
<i>Sittidae</i>	<i>Sitta europaea</i>	Belgrat	Janvier 1929
<i>Hirundinidae</i>	<i>Hirundo rustica</i>	Fikir tepe	Oct. 1920
	» <i>urbica</i>	Kadi keuv	30 avril 1929
<i>Paridae</i>	<i>Parus major</i>	Kadi keuv	Mars 1928
	» <i>coeruleus</i>	»	Oct. 1927
<i>Molacillidae</i>	<i>Motacilla flava</i>	Bebek	Mai 1925
	» <i>alba</i>	Belgrat	Juillet 1927
<i>Fringillidae</i>	<i>Budytes melanocephalus</i>	Kadi keuv	27 oct. 1927
	<i>Anthus pratensis</i>	Fikir tepe	28 avril 1929
	<i>Carduelis carduelis</i>	Top kapou	29 oct. 1928
	<i>Coccothraustes vulgaris</i>	Belgrat	Janv. 1929
	<i>Miliaria calandra</i>	Fikir tepe	10 avril 1929
	<i>Acanthis canna bina</i>	Top kapou	19 déc. 1928
	<i>Fringilla montifringilla</i>	Kadi keuv	Oct. 1926
	» <i>coelebs</i>	»	Mars 1922
	<i>Passer domesticus</i>	»	Août 1928
	» <i>mon La nus</i>	Fikir tepe	28 avril 1929
	<i>Pyrrhula pyrrhula</i>	Belgrat	Janv. 1928
	<i>Emberiza melanocephala</i>	Fikir tepe	Sept. 1927
	<i>Chrysomitris citrinella</i>	Kadi keuy	Sept. 1926
<i>Euspiza melanocephala</i>	»	3 mai 1929	
<i>Chloris chloris</i>	Tcharnlidja	Oct. 1924	
	<i>Chrysomitris spinus</i>	Kutchuk Tchek-medje	Janv. 1927
	<i>Serinus hortulanus</i> (Koch)	Ulltidag	Juillet 1928
<i>Sylviidae</i>	<i>Sylvia melanocephala</i>	Fikir tepe	
	» <i>nilsoria</i>	»	
	» <i>communis</i>	»	
	» <i>atricapilla</i>	Belgrat	Oct. 1928
		»	Juin 1927
<i>Troglodytidae</i>	<i>Troglodytes parvulus</i>	Buyuk dere	Mai 1927
<i>Picidae</i>	<i>Geinus viridis</i>	Belgrat	Fév. 1928
	<i>Dryobates major</i>	Iznik (Anatolie)	5 Juil. 1928
	» <i>medius</i>	Sovudjak (Ana-Sapandja (Ana-Tcharnlidja	Juin 1928
<i>Cuculidae</i>	<i>Cuculus canorus</i>	Kadi keuv	Juil. 1928
	<i>Clamator glandarius</i>	Fikir tepe	11 mai 1929
<i>Cypselidae</i>	<i>Cypselus melba</i>	Kadi keuv	Mai 1927
	» <i>a pus</i>	Fikir tepe	Sept. 1928
<i>Meropidae</i>	<i>Merops apiaster</i>	Uzun tchair	Sept. 1927
<i>Upupidae</i>	<i>Upupa epops</i>	Fikir tepe	6 août 1928
<i>Alcedinidae</i>	<i>Alcedo ispida</i>	Kurbagalidéré	Oct. 1920
	» <i>smyrnensis</i>	»	»
<i>Coraciidae</i>	<i>Coracias garrulus</i>	Fikir tepe	5 mai 1929
<i>Strigidae</i>	<i>Athene noctua</i>	Fikir tepe	21 oct. 1924
	<i>Bubo bubo</i>	acheté vivant	20 janv. 1921
	<i>Strix aluco</i>	»	»
<i>Falconidae</i>	<i>Ilialiaetus</i> sp. ?	Uzun tchair	Août 1920
	<i>Aquila</i> sp. ?	»	1921
	<i>Circus</i> sp. ?	Kutchuk Tchek-medje	29 fév. 1928
	» <i>ruis</i>	Uzun tchair	6 oct. 1922
	<i>Buteo vulgaris</i>	»	»
	<i>Falco aesalon</i>	Top kapou	Nov. 1928
	» <i>tinnunculus</i>	»	»
» <i>vesperlinus</i>	Kadi keuy	1927	
» <i>subbuffeo</i>	»	»	
<i>Phalacrocoracidae</i>	<i>Phalacrocorax carbo</i>	Bebek	22 fév. 1920
	» <i>pygmaeus</i>	»	»
<i>Anatidae</i>	<i>Mergus</i> sp. ?	K. Tckiekmedje	Fév. 1928
	<i>Nyroca fuligula</i>	»	Fév. 1927
	» <i>marila</i>	I-laydar (mer) pacha	Fév. 1929
	* <i>Anas platyrhynchos</i>	K. Tchekmedje	Janv. 1928
	<i>Fuligula ferma</i>	»	Fév. 1928

Famille	Nom	Localité	Date
<i>Pelecanidae</i> <i>Ardeidae</i>	<i>Clangula clangula</i>	Buyuk dere	Mars 1929
	<i>Netta rufina</i>	K. Tchemedje	23 janv. 1929
	<i>'Pelecanus onocrotalus</i>	K. Tchekmedje	Fév. 1928
	<i>Egretta garzetta</i>	Iznik (lac d'Anatolie)	Juin 1928
		Haydar pacha	Sept. 1928
	<i>Ardea cinerea</i>		
	<i>Botaurus stellaris</i>		
	<i>Ixobrychus minutus</i>	Pendik	Sept. 1928
<i>Ciconiidae</i>	<i>Giconia ciconia</i>	Bilejik (Anatolie)	Juillet 1928
<i>Plataleidae</i>	<i>Platalea leucorodia</i>	K. Tchekmedje	1926
<i>Oedicnemidae</i>	<i>Burhinus oedicnemus</i>	Kizil toprak	25 fév. 1920
<i>Puffinidae</i>	<i>Puffinus puffinus</i>	Bosphore	3 mars 1920
<i>Charadriidae</i>	<i>Vanellus vanellus</i>	Kizil toprak	Nov. 1919
	<i>Scolopax rusticola</i>	Fi kir tepe	Fév. 1921
	<i>Gallinago gallinago</i>	K. Tchekmedje	Fév. 1928
	<i>Totanus macularia</i> (Tunst)	Fikir tepe	Oct. 1920
	<i>Tringa canutus</i> (L)	»	Nov. 1919
	» <i>stagnalis</i> (Bechst)	K. Tchekmedje	Janv. 1928
	<i>Erolia subruficollis</i> (Vieil)	»	Janv. 1927
<i>Laridae</i>	<i>Sterna hirundo</i>	K. Tchekmedje	Mai 1927
	<i>Parus ridibundus</i>	Fikir tepe	Fév. 1920
	» <i>argentalus</i>	Moda	Mai 1926
	» <i>percnopterus</i>	Fener	Juin 1927
	» <i>canus</i>	Moda	Juin 1927
	» <i>melanocephalus</i>	Haydar pacha	Mars 1929
<i>Colymbidae</i>	<i>Colymbus cristatus</i>	Moda	Mars 1927
	» <i>a u r i t u s</i>	K. Tchekmedje	Fév. 1927
<i>Rallidae</i>	<i>Rallus aquaticus</i>	Belgrat	Janv. 1928
	<i>Fuica a lra</i>	Moda	Fév. 1926
<i>Perisieridae</i>	<i>Turtur turtur</i>	Fikir tepe	3 mai 1929
	<i>Streptopelia decaocta</i>	Mekedje (Anat.)	Juillet 1928
<i>Columbidae</i>	<i>Columba oenas</i>	Iznik (Anatolie)	Juillet 1928
	» <i>palumbus</i>	Kizil toprak	23 nov. 1922
<i>Phasianidae</i>	<i>Alectoris graeca cypristes</i>	Alaya (Anatolie)	Juin 1928
	<i>Caccabis saxatilis</i>	Bilejik (Anatolie)	Juin 1928
	<i>Perdix perdix</i>		
	<i>'Phasianus colchicus</i>	Sapandja (Anatolie)	Fév. 1929
	<i>Coturnix communis</i>	Fikir tepe	28 avril 1929

La liste ci-dessus ne représente point, certes, la faune ornithologique entière de la région dont je m'occupe ici, aussi je me réserve de la compléter ultérieurement.

Je voudrais, dans cet article, noter également les dates de passage et de retour de quelques-uns des oiseaux migrants :

Saxicola oenanthe: 22 août 1922. 20 avril 1926 et 15 sept. 1926.
24 août 1927. 27 août 1928. 11 avril 1929.

Turdus: 28 janvier 1924. 10 avril 1926. 7 février 1928. 26 octobre 1928. 10 février 1929.

Lanius: 15 août 1922. 8 août 1923. 27 avril 1926 et 15 août 1926.
24 août 1927. 11 mai 1928 et 27 août 1928. 28 avril 1929.

MMaria calandra: 20 avril 1926. 11 mai 1927. 5 octobre 1928.
11 avril 1929.

Coturnix commuais: 22 août 1922. 31 août 1923, 27 avril 1926 et

15 septembre 1926. 30 septembre 1927. 8 septembre 1928. 11 avril 1929.
Upupa epops: 9 août 1922. 8 août 1923. 10 avril 1926 et 15 août 1926. 12 août 1928. 11 avril 1929.

Merops apiasier: 1 septembre 1923. 4 mai 1926. 4 juillet 1928 (Mekedje). 27 août 1928. 3 mai 1929.

Oriolus oriolus: 24 août 1922. 27 août 1923. 26 août 1926. 27 août 1928.

Turtur turtur: 9 août 1922. 27 avril 1926 et 15 août 1926. 28 juin 1928 (Sapandja). 27 août 1928. 3 mai 1929.

Coracias garrulus: 25 septembre 1922. 15 août 1926. 30 juin 1928 (Bilejik). 5 mai 1929.

Ciconia ciconia: 10 avril 1926. 24 mars 1929. Juillet 1928 (Iznik, Yeni Chehir.).

Columba: 14 septembre 1923. 3 septembre 1926. 27 octobre 1927. 8 septembre 1928. 3 mai 1929.

En terminant cette note, j'ajouterai les quelques remarques suivantes :

Il y a des oiseaux de passage tels que : huppés, cailles, tourterelles, pigeons, guépiers, pie grièches, traquet motteux, rolliers qui font leur apparition plus ou moins régulièrement, selon la température, les courants ou autres causes, deux fois par an ; une première fois en avril-mai, une deuxième fois en août-septembre.

Certains oiseaux tels que les loriots n'ont jamais été vus qu'une fois par an, en août-septembre, c'est-à-dire à leur retour seulement.

D'autres oiseaux n'ont été vus qu'accidentellement, dirai-je, puisque dans les dix années d'observation, il ne nous a été donné de les voir qu'une seule fois. Parmi ceux-ci je citerai : *Tringa canutus* en novembre 1919. *Totanus macularia* en octobre 1920. *Pastor roseus* en mai 1928.

Quelques oiseaux devancent dans leur apparition d'autres de leur genre. Ainsi les martinets à ventre blanc (*Cypselus melba*), nous arrivent avant les martinets noirs (*Cy. apus*) ; de même les hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*) avant celles des fenêtres (*H. urbana*).

Les huppés nous arrivent avant les cailles, les tourterelles, les guépiers.

C'est seulement la cigogne blanche que nous avons constatée dans la région, elle nous arrive toujours avant les hirondelles. Les régions de Mekedje, d'Iznik et de Yeni Chehir sont véritablement des foyers à cigognes.

Les cormorans sont une vraie plaie pour notre région, ils y restent toute l'année et nous soustraient d'immenses quantités de poissons. A certaines époques de l'année, ils défilent par troupes, de plus de cent mille têtes et se posent ensemble en face de Moda, la mer en paraît alors noircie. Ce n'est pas seulement le petit poisson qu'ils nous enlèvent, mais même des pièces telles qu'un muge de 900 grammes.

Note annexe. Dates d'arrivée à Stamboul, en 1929, de quelques Oiseaux migrants, avec la température.

Mars. 24 (t. 4), *Ciconia ciconia* ; 27 (l. 5), *Troglodytes parvulus*, *Cypselus melba* ; 30 (t. 5), *Cypselus apus*.

Avril. 4 (t. 14), *Hirundo rustica* ; 11 (t. 3), *Coturnix commuais*, *Upupa epops*, *Saxicola œnanthe*, *Garrulus glandarius*, *Emberiza miliaria* ; 16 (t. 17), *Columba* ; 23 (t. 8), *Ardea cinerea* ; 28 (t. 20), *Lanius minor*, *Passer montanus*, *Anthus pratensis* ; 30 (t. 20), *Hirundo urbica*.

Mai. 3 (l. 22), *Turtur*, *Merops*, *Dryobates*, *Lanius collurio*, *Columba*, *Emberiza melanocephala*, *Sylvia* ; 5 (t. 20), *Coracias garrulus*, *Corvus corax* ; 11, *Clamator glandarius* mâle et femelle, tirés par le même coup de fusil, *Lanius minor*, *Carduelis*, *Sturnus* ; 15 (t. 20), *Oriolus*, depuis dix ans, c'est la première fois que je note le passage de cet oiseau à cette date ; *Miliaria calandra* ; 26 (t. 18), *Galerida cristata*, *Lanius collurio*, *Saxicola œnanthe*, *Miliaria calandra*, *Pica*, *Ardea cinerea*.

Sur la distribution de la Mante religieuse (*Mantis religiosa* L.) dans le bassin de Genève

(Supplément)

par O. MEYLAN

J'ai publié dans le fasc. 1 de ce même volume, p. 60, le résultat d'une enquête sur la distribution de *Mantis religiosa* L dans le bassin de Genève et la région voisine du canton de Vaud¹.

Je m'étais proposé de dresser un tableau aussi complet que possible des lieux où la Mante avait été rencontrée et c'est dans ce but que je donne ici quelques données recueillies plus tard, complétant mais ne changeant pas les conclusions auxquelles j'étais arrivé.

Distribution. Un individu et un oothèque furent trouvés par M. Moreillon dans une gravière près de Coinsins, ait. 470 m. (sur la carte (fasc. I, p. 62) dans le secteur Genolier — Bois-de-Chênes — Gland). J. Favre a rencontré la Mante abondante dans les environs de Gex, au pied du Jura français, ait. vers 700 m., dans les associations de *Bromus erectus* et *Artemisia campestris*. G. Beauverd l'a vue, en nombre, dans les terrasses lacustres du Léman, entre autre près de Messery (Haute-Savoie, sur la carte non loin d'Yvoire) ; c'était toujours dans des gazons secs à graminées diverses où *Artemisia campestris* (L.) apparaît régulièrement. Au printemps 1929, E. Bugnion publia à la suite d'une note sur l'éclosion de jeunes Mantes *Sphodromantis bioculata* Burm. (avec illustration), une observation inédite, communiquée par le Professeur G. Bohn, selon laquelle un individu aurait été capturé et conservé à l'alcool par H. Astié (Colombes, Seine) en septembre 1910, au Miroir sur Lutry (Vaud, ait. 650-700 m.).

En 1929, R. Matthey rencontra *Mantis religiosa* abondant dans les falaises de l'Arve et au pied du Salève près de Veyrier. De mon côté,

¹ Les résultats donnaient déjà un aperçu assez complet de sa dispersion bien que des circonstances imprévues ne me permirent pas de tenir compte de renseignements inédits dont je ne pus prendre connaissance que beaucoup plus tard.

je l'ai découvert le 8 septembre à Gingins, localité inédite dans le secteur sous-jurassien où elle habite une prairie inculte entrecoupée de buissons et de bouquets de chênes et de pins sylvestres vers l'altitude de 580 m. Le sol est formé par les dépôts morainiques jurassiens et alpins côte à côte dont le relief et la composition physique donnent à cette localité des aspects très divers et lui procurent des conditions d'existence plus variées encore ; la faune et la flore sont riches tant par le nombre des espèces représentées que par la rareté de plusieurs de leurs types. D'autres Orthoptères intéressants par leur distribution habitent également cette localité : *Ephippiger ephippiger*, espèce méridionale et sud-orientale ; *Psophus stridulus*, descendu des pâturages jurassiens et qui se trouve là à un niveau bas ; *Barbillisles serrieauda*, très sporadique en Suisse occidentale. C'est près de là que vole vers la fin de mai le bel *Ascalaphus meridionalis* (Charp.) (= *Libelluloides* Schaeff.) (Neuroptère planipenne) et que vers la même époque un oiseau, le Pouillot bonelli, *Ptyloscopus bonelli*, habitant typique des basses montagnes du bassin méditerranéen, répite inlassablement sa chanson courte et modeste.

Cette même année, le 15 septembre, je rencontrais plusieurs individus (mâles et femelles), dont une femelle toute gonflée d'œufs, dans le pâturage couvert de buissons épars de *Cratægus* sp., *Prunus spinosa*, *Juniperus commuais*, près de la sommité du Mont-de-Mussy (Ain), vers 700-725 m. ; le gazon est formé, pour autant que la saison avancée permettait de le reconnaître, de *Bromus erectus*, *Brachypodium pinnatum*, *Andropogon Ischaemum*, entrecoupé de vastes parterres de *Eupleris aquilina* ; ça et là, une grande rareté de la flore du versant helvétique du Jura : *Eryngium campestre*, Umbellifère très caractéristique des terrains graveleux des régions basses.

J'ai vainement cherché des irhagos en septembre dans les environs de Mies ; Il faut bien admettre que la Mante était apparue en 1928 là et aussi dans d'autres localités grâce aux conditions sur lesquelles je me suis étendu dans le travail précédent.

Dans ce même travail, il s'est introduit deux erreurs que je rectifie ici : la mante trouvée à Charvonay le fut le 18 septembre 1928 et celle de Morges vers la fin d'août.

Ces matériaux permettent de mettre au point la question des limites de l'aire de la Mante, de ses voies de pénétration et ses postes avancés dans la contrée de Genève et le bassin du Léman. Il est certain qu'elle a atteint la Suisse par le sud-ouest ; elle passe le défilé du Fort-de-l'Ecluse, habite d'une part une étroite bande jalonée de stations xérothermiques qui longe la lisière inférieure des futaies du Jura et où ses stations se succèdent sans discontinuité jusqu'à Genolier ; d'autre part elle suit le Rhône où on la trouve dans quelques localités seulement, s'avancant sur la rive occidentale du Léman jusqu'à Versoix et sur la rive orientale jusque vers la pointe d'Yvoire ; en outre, elle habite le pied de quelques basses montagnes à l'est du Rhône. A Genolier, l'aire sous-jurassienne se termine brusquement ; un seuil d'environ 900 m.

d'altitude vient modifier sensiblement les conditions écologiques du pied du Jura et lui barre la route vers le nord ; on n'a pas pu constater que la Mante le franchisse régulièrement à notre époque. De Genolier se détache vers l'est un secteur habité par la Mante qui dessine une nouvelle bande étroite en suivant le pied de la colline de la Côte par Bursins et Mont et qui se termine près d'Aubonne pour former une petite aire moins importante, l'aire lémanienne. Le pied de la Côte compte encore quelques stations xérothermiques ; au delà d'Aubonne, elles manquent à peu près complètement et la Mante n'y apparaît plus qu'isolément et irrégulièrement.

Je renvoie aux travaux de Hess, Fruhstorfer et Handschin pour sa distribution dans le reste de la Suisse. Diverses considérations zoogéographiques fort judicieuses ont été développées par ce dernier auteur et sont entièrement confirmées par les constatations plus récentes.

L'oothèque en hiver. On sait que la résistance de l'oothèque de la Mante religieuse contre les rigueurs des hivers de notre climat est relativement bonne, en tout cas suffisante. Les œufs exposés au froid intense et prolongé de février 1929 ne semblent pas avoir souffert¹. Ceci contrairement à une opinion très répandue que le froid tuerait les œufs. Il est vrai que deux correspondants qui conservaient des oothèques pendant l'hiver 1928-1929, n'eurent pas le plaisir d'assister à l'éclosion ; ils attribuèrent au froid la destruction des germes. Les oothèques déposées dans un appartement sont soumises à des conditions climatiques anormales et peut-être pernicieuses. Le résultat eût été tout autre si les oothèques avaient été édifiées et laissées dans leur milieu naturel. L'éclosion des œufs ayant subi *en plein air* les basses températures de l'hiver 1928-1929 prouve bien qu'au stade œuf, la Mante est parfaitement adaptée à notre climat. J. Favre m'envoya une oothèque adhérent à un fragment de calcaire jurassique qu'il avait récoltée le 12 mai 1929 sur le versant occidental du Crêdo (France, Dép. Ain, à 24 km. au S.-W. de Genève) vers 500-600 m. d'altitude. Un mois plus tard, les œufs éclorent sans encombre.

Le caractère xérothermique des localités habitées par la Mante est très accentué pendant la belle saison. Mais en hiver, le froid s'y fait sentir aussi bien là qu'ailleurs ; remarquablement intense au cours de l'hiver 1928-1929, il n'entrava pas les éclosions qui semblèrent normales. Cette remarque confirme entièrement l'hypothèse que je formulais l'année dernière : dans la Suisse occidentale, sur les confins de son aire, le froid de l'hiver est sans influence ; seul opérant est le climat de l'été (juin à septembre) que subissent la larve et l'imago de *Mantis religiosa*.

¹ Voici quelques chiffres qui donneront une idée de cet hiver rigoureux. Le 12 février, l'Observatoire de Lausanne, alt. 553 m. note les températures suivantes : Max. $-15^{\circ}8$ G., min. -19° ; le 13 février : max. $-13^{\circ}7$, min. -21° ; le 14 février : max. $-10^{\circ}2$, min. $-19^{\circ}4$. A Genève, alt. 405 m. on note une moyenne mensuelle de $-3^{\circ}59$ C., au lieu de $+2^{\circ}$ qui est la moyenne normale et la moyenne journalière des pentades fut de 5 au 9 février $-3^{\circ}26$; du 10 au 14 $-9^{\circ}63$ et du 15 au 19 $-6^{\circ}27$.

Coloration. Je m'étais demandé si la coloration de certains Orthoptères n'était pas soumise aux lois mendéliennes. Et. Rabaud, Professeur de biologie expérimentale à la Sorbonne, a bien voulu me faire connaître le résultat de ses recherches. Une larve de Mante, du « plus beau vert émeraude », enfermée dans un cristalliseur reposant sur une table foncée effectua sa mue et toutes ses parties découvertes « avaient acquis une teinte sombre très accusée » ; au bout de quelques jours, l'animal entier était devenu d'un brun uniforme. Bien que Rabaud ne considère pas cette expérience comme définitive, elle semble cependant seule susceptible d'expliquer la latitude chromatique énorme constatée non seulement chez la Mante, mais aussi chez la plupart des Orthoptères. J'ai rencontré au cours de l'été dernier plusieurs Sauterelles, *Phasgonura viridissima* (= *Locusta* auct.) dont la teinte était brun noisette clair et qui, selon toutes probabilités, avaient effectué leur dernière mue dans un champ de blé, sur la terre nue et parmi les chaumes jaunissants. Cette même coloration s'observe aussi chez *Parapleurus alliaceus* qui présente une variation chromatique bien plus étendue que *Phasgonura* (du vert de pré clair au jaune terreux et au brun olive). Ces teintes, d'un monochromisme si parfait, pour autant que d'autres expériences viendront en confirmer la même origine, ne possèdent plus aucun effet protecteur dès que la coloration du milieu change, par exemple lors du rembrunissement du feuillage dès la fin de l'été ou même lors d'un simple déplacement de l'insecte qui se transporte sur un substrat différemment coloré. L'homochromie existe incontestablement; son pouvoir protecteur dépend de tant d'autres circonstances qu'il peut bien être considéré comme nul dans la plupart des cas¹.

Je remercie bien vivement les personnes dont les noms suivent pour l'intérêt dont elles ont fait preuve à mon égard en me fournissant des observations, des matériaux ou de la littérature :

MM. Beauverd, G. Dr. Genève. — Bugnion. E. Dr. Aix-en-Provence.
— Favre. J. Dr. Genève. — Handschin, Ed. Dr. Bâle. — Matthey, R.,

¹ L'étude du régime alimentaire des oiseaux met en relief la quantité énorme d'Orthoptères consommés par des oiseaux divers (Corvidés, Pies-grièches et autres Passereaux, Rapaces de taille petite ou moyenne, etc.). Or, c'est précisément chez les Orthoptères que le mimétisme et l'homochromie sont particulièrement développés et pourtant ces insectes forment un appoint très considérable de la nourriture de beaucoup d'oiseaux. Ces prétendus moyens de défense sont ainsi bien inefficaces. On s'en convaincra par les chiffres suivants. Les Orthoptères, abondants surtout vers la fin de l'été, forment le 55,37 % de la nourriture de la Pie américaine, *Pica pica hudsonia* et *ssp.*, pendant le mois de septembre et bien qu'ils soient rares pendant 6 mois de l'année, de décembre à mai, ils forment encore la plus grosse part de la nourriture animale consommée pendant l'année entière. (D'après E. R. Kalmbach, The Magpie in relation to Agriculture. Wash. 1927. — 547 estomacs examinés).

A noter aussi la remarque très significative de Junius Henderson, résumant les conclusions des nombreuses études de [McAttee](#) :

« The examination of the contents of bird stomachs reveals the fact that even insects that are commonly supposed to be « protected » from enemies by concealing coloration, noxious secretions, defensive armor, nairy coats and other means, are eaten regularly by many species of birds, sometimes in large number ». (The practical value of birds. New-York, 1927, p. 72).

Dr., Lausanne. — Meylan, P., Prof., Orbe. — Moreillon, M., Insp. forestier, Montcherand. — Rabaud, E., Prof., Paris.

Bibliographie.

- Ruegger, Liste des Orthoptères de la vallée du Léman qui se trouvent dans la collection de feu Alex. Yersin, Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat., IX. 59. 1868. P. 648. (Manque à la bibliographie de Fruhstorfer.)
- Rabaud, Et., Variation chromatique chez *Mantis religiosa*. C. R. Soc. Biol. XCIV. 1926. P. 36.
- Handschin, Ed., *Mantis religiosa* (L.), im Baselbiet. Ber. Nat. Ges. Baselland. 1917-1921. P. 53.
- Bugnion, E., Ecllosion de jeunes Mantès, Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat., Vol. 57. 223. 1929. P. 49.
- Meylan, P., Notes sur une Mante religieuse, Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat., Vol. 57. 223. 1929. P. 53.
-

A propos de l'instinct

Dans son dernier ouvrage (*L'Instinct*, théories, réalité. Paris, Payot, 1929), Maurice Thomas discute les différentes hypothèses qui ont été émises pour tâcher d'expliquer ce qu'est ce sens inconnu et mystérieux. Reconnaissons-le tout de suite et remercions-l'en, il le fait en employant des termes clairs, faciles à comprendre et il évite soigneusement le jargon scientifique, rebutant et souvent incompréhensible.

Ayant constaté qu'il y a des transitions entre les instincts que l'on observe chez les différentes espèces d'insectes, Marchal pense qu'il est possible que les instincts dérivent les uns des autres. A son idée, les descendant d'un Hyménoptère pourvu de l'instinct de tuer peuvent, dans certains cas, acquérir, dans la suite, l'art de paralyser.

Pour Hachet-Souplet, l'apparition des instincts est assimilable aux perfectionnements que l'on fait acquérir à un animal par l'effet du dressage. La volonté du dresseur étant remplacée dans la nature par l'influence des circonstances ambiantes.

Pour Bouvier, l'instinct est un acte, primitivement intelligent et voulu, qui, plus tard, est devenu une habitude, puis un automatisme.

Pour Rabaud, les actes des animaux sont de simples réflexes, dépendant des propriétés physico-chimiques de la matière qui les constitue.

C'est, ainsi, par exemple, que Boule explique les migrations des poissons par la plus ou moins grande facilité qu'ont ces animaux à oxygéner leur sang suivant qu'ils sont dans l'eau douce ou dans l'eau salée.

Pour lui, le fait qu'un poisson, né dans une rivière, revient frayer dans le même cours d'eau, après un séjour de plusieurs années dans la mer, n'a rien d'extraordinaire ou d'instinctif ; c'est simplement un cas de ... « branchiotropisme ».

De même, pour Cathelin, les migrations des oiseaux sont qu'une question de tension électrique ; les oiseaux étant sensible à un « galvanotropisme » spécial. Rien d'étonnant alors dans le fait qu'une hirondelle revienne au nid qu'elle a occupé l'été précédent, après avoir passé l'hiver en Afrique. Simple effet de magnétisme

Quand des savants arrivent à se contenter de mots semblables et donnent de pareilles explications à des faits en réalité très compliqués et mystérieux, on a le droit d'être étonné.

M. Thomas examine et discute les opinions de tous ces Messieurs. Il va sans dire qu'il n'a aucune peine à en démontrer l'in vraisemblance.

Sur ce point, je suis absolument d'accord avec lui.

Mais, à mon idée, les exagérations ou les errements de quelques-uns de ses adeptes ne sont pas une raison suffisante pour repousser l'hypothèse transformiste. Celle-ci — dans son principe général tout au moins — me paraît être aussi plausible que beaucoup d'autres hypothèses... que celle, par exemple, qui suppose des créations successives et continues de nouveaux organismes et dont la réalité n'a de même jamais été prouvée.

D'après M. Thomas, « l'instinct et l'intelligence sont deux phénomènes d'essence absolument différentes » (p. 270).

L'intelligence est perfectible ; elle existe à différents degrés chez les animaux et chez l'homme ; chez ce dernier, elle atteint son apogée. « Dans le cadre de ses besoins, écrit-il (p. 274), l'animal aussi pense, juge et connaît. La supériorité de l'homme réside dans la profondeur de sa pensée et dans la diversité des champs d'action dans lesquels elle s'exerce ».

L'instinct consiste dans le fait que l'animal exécute d'emblée, et sans qu'il les ait jamais appris ou vus faire, des actes souvent compliqués qui sont nécessaires à la conservation de l'espèce. Il est inné et immuable.

Je suis d'accord avec ces définitions... sous la réserve cependant que divers actes que, jusqu'à présent, on avait considérés comme étant purement instinctifs ont été reconnus, dans la suite, comme étant sous la dépendance d'une certaine intelligence (vue, mémoire, association d'idées acquises). C'est le cas, par exemple, pour le phénomène du retour au nid de divers Hyménoptères.

Du reste, M. Thomas lui-même semble penser que, dans une certaine mesure tout au moins, l'instinct est sous le contrôle de l'intelligence. A la page 271, on lit en effet cette phrase qui paraît confirmer ce que nous avançons : « Rien ne dit que cette mémoire... ne les aide pas... à accomplir ... certains tout au moins des actes merveilleux que l'instinct commande ».

Mais alors, si l'on admet cela pour quelques actes, peut-être sera-t-on amené, plus tard, à le reconnaître pour d'autres ? Et cela ne crée-t-il pas une sorte de connexité entre ces phénomènes « d'essences absolument différentes » ? Et cela ne diminue-t-il pas un peu « l'abîme » qui, selon Fabre, sépare l'instinct (de l'insecte) de l'intelligence (de l'homme).

Quant à la genèse des instincts — pourquoi ne pas dire d'emblée... de la Vie ou... de l'Univers ? M. Thomas reconnaît (p. 271), que, pour le moment, elle est un profond mystère.

C'est l'opinion des Sages.

Frank Brocher.

Ouvrages reçus et Echanges

- Alauda*. Etudes et Notes ornithologiques. Dijon (France).
- Brocher (Dr. F.). Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne. 1 vol. Genève, 1928. Don Auteur.
- Hellmayr, C. A Contribution to the Ornithology of N.-E. Brazil. Publ. 255. 1929. Don Field Mus. Nat. Hist.
- Zimmer, J. The Birds of the Genus *Deconychura*. Publ. 257. 1929. Don *id.*
- Schmidt, K. The truth about snakes stories. Leaflet 10. et The frogs and toads of the Chicago Area. Leaflet 11, 1929. Don *id.*
- National Wild-Life Réservations. 1 broch. Wash. 1929. Don U.S. Dep. Agric.
- Dictionnaire d'histoire naturelle de Valmont Bomare. 15 vol. reliés, 1800. Don F. de Schaeck.
-

Alauda

Sous ce titre, une nouvelle Revue ornithologique française a paru en 1929, sous la direction de P. Paris, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon. Au cours de l'année 1929, six numéros déjà sont sortis de presse, formant un volume de 302 pages. Le coût de l'abonnement est de 55 francs français pour l'Etranger.

Nous trouvons dans cette Revue des notes et faits divers nombreux et plus spécialement des travaux originaux de plus ou moins grande étendue parmi lesquels citons ceux de H. Jouard, très versé dans le problème des sous-espèces ; de P. Estiot sur les Oiseaux de Paris et de sa banlieue ; de Heim de Balsac, sur le rythme accéléré de la ponte, etc., etc.

Alauda s'est acquis d'emblée une bonne place parmi les nombreux périodiques de toutes langues et de tous pays dévoués à l'étude des oiseaux.

Une Encyclopédie ornithologique

par Maurice BOUBIER

Docteur ès sciences, Professeur de zoologie.

J. *Le premier Livre d'ornithologie.*

Les Oiseaux. 1 vol. de 64 pages de l'*Encyclopédie par l'image*, Paris (Hachette), 1927.

Introduction populaire à l'étude des Oiseaux, illustrée de 120 photographies. « Je ne saurais trop recommander cet ouvrage à mes lecteurs scouts. Ils y trouveront, avec une abondante illustration, de quoi prendre du monde ailé, dans son ensemble, une vue à la fois large et claire — c'est-à-dire j'en suis sûr, de quoi l'aimer toujours davantage. » H. Jouard (Le Scout de France, avril 1928)

2. *L'Histoire de l'Ornithologie.*

L'Évolution de l'Ornithologie. 1 vol. in-16 de 308 pages, de la *Nouvelle Collection scientifique*. Paris (Alcan, directeur Emile Borel), 1925.

Les étapes d'une Science de la vie et la vie héroïque des savants qui l'ont fait progresser.

« Historique complet et bien intéressant de l'ornithologie mondiale, qui sera consulté maintes fois par tous ceux qui s'intéressent à cette branche des sciences naturelles. Assurément c'est une œuvre de longue haleine, dans laquelle l'auteur montre une documentation universelle. L'ornithologie y est envisagée sous toutes ses faces... »
Dr L. Bureau.

« Un ouvrage remarquable, extraordinairement intéressant, bien que d'apparence modeste. » E. Hartert.

3. *L'Écologie et la Biogéographie.*

L'Oiseau et son milieu. 1 vol. in-16 de 287 pages, de la *Bibliothèque de philosophie scientifique*. Paris (Flammarion, directeur Dr. G. Le Bon), 1922.

« ... C'est avec un vif intérêt qu'on découvrira en compagnie du guide autorisé qu'est M. Boubier, les particularités des oiseaux des pays froids et des pays chauds, de ceux qui habitent les arbres, des oiseaux d'eau et de marais, des migrateurs, des oiseaux de haute mer, de la forêt, de la montagne, de la prairie, du désert. Un

tableau de la distribution géographique des oiseaux à la surface de la terre complète cet intéressant ouvrage, écrit avec soin, aussi riche en considérations générales qu'en détails précis et consciencieusement notés. » Prof. W. Rosier.

4. *Les Bases scientifiques de l'ornithologie.*

Les Oiseaux. 1 vol. in-16 de 300 pages, illustré de 78 figures et 10 planches, de la *Bibliothèque de zoologie*. Paris (Doin, directeur R. Anthony). 1926.

Le seul manuel de langue française qui étudie dans tous leurs détails l'anatomie et la physiologie des oiseaux et qui donne la signification de tous les termes techniques employés en ornithologie.

5. *La Taxonomie.*

Le Monde des Oiseaux, 1 vol. in-8 de 112 pages, des *Archives d'histoire naturelle*, publiées par la Société nationale d'Acclimatation de France, Paris, 1930.

Systématique scientifique des Ordres et des Familles.

6. *Synopsis des Oiseaux d'Europe.*

Liste de toutes les espèces et sous-espèces d'Oiseaux nichant en Europe, avec leur distribution géographique (en préparation).

7. *Une Monographie.*

Monographie biologique du Bossignol de muraille, 1 vol. in-8 de 97 pages, illustré de 3 planches, de la *Bibliothèque ornithologique suisse*, Bâle (Zbinden et Hügin), 1925.

« ... la synthèse de nos connaissances biologiques concernant un de nos plus charmants insectivores. L'auteur nous communique le résultat de ses observations personnelles, poursuivies minutieusement pendant de longues années, et nous expose le fruit de recherches patientes et laborieuses dans une littérature ornithologique extrêmement abondante et variée. » C. Dupond (Le Gerfaut).

8. *L'Origine et l'étymologie des noms français des Oiseaux de l'Europe occidentale*, 1927-28. En vente chez l'Auteur, Grange-Canal, Genève, contre envoi préalable de 1 franc suisse.

« ... C'est une étude très approfondie qui intéressera, non seulement les ornithologistes, mais tous ceux qui aiment les Oiseaux, car savoir pourquoi tel Oiseau porte tel nom, n'est-ce pas là une des premières questions que l'on doit se poser ? » M. Legendre (L'Oiseau).
